[illegible]

LA DOCTRINE DES MOEURS,

QUI REPRESENTE EN CENT TABLEAUX, LA DIFFERENCE DES PASSIONS;

Et enſeigne la maniere de parvenir à la ſageſſe univerſelle.

Par Monſieur DE GOMBERVILLE, de l'Academie Françoiſe.

AU PALAIS,
En la Boutique de A. SOUBRON,
Chez JACQUES LE GRAS, à l'entrée de la Gallerie des Priſonniers, à l'Image N. Dame.
A PARIS.

M. D C. LXXXV.

PREFACE.

IL est impossible d'aimer les belles choses, & ne pas aimer la Peinture. C'est le dernier effort de l'imagination & de l'Art. C'est la sœur de la Poësie, & la seconde rivale de la Nature. C'est l'accompissement des Temples & des Palais. C'est la plus belle & la plus innocente des erreurs de la veuë. C'est enfin la plus douce de nos passions. Les plus fameuses Republiques ont couronné les Peintres comme les Conquerans, & fait graver leurs noms dans le même Bronze où elles conservoient ceux de leurs Magistrats, & de leurs Capitaines. Elles en ont consideré les chefs-d'œuvres, comme des témoignages illustres de la grandeur de leur Domination ; &

pour les rendre venerables aux Peuples, elles les ont fait entrer, par une espece de conservation, au nombre des Divinitez de l'Etat. On a donné des batailles pour la conqueste d'un Tableau. On a sauvé des Villes ennemies, pour sauver une belle peinture; & pour me servir des paroles du plus delicat esprit de son Siécle,

Si nunquam Venerem Coïs pinxisset
Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grands Peintres des Siécles passez eussent ajoûté la passion d'instruire à celle qu'ils avoient de plaire, & puisé dans la belle Philosophie les sujets de leurs Ouvrages, ils auroient eu leur place entre les Socrates & les Zenons; & l'on eût esté chercher dans leurs Cabinets, l'Utile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont esté la plusport des flatteurs lâches & mercenaires, que pour avoir du crédit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous Deifiez; donnant tantost la foudre d'un Jupiter à un heureux Temeraire; tantost l'épée d'un Mars au plus lâche de tous les bourreaux; & tantost la Massuë d'un Hercule, non à un dompteur de Monstres,

mais au plus horrible de tous les Monstres mêmes. Ce fameux Instituteur de l'Ordre le plus severe qui jamais a paru dans le Monde. Cét ennemy de la chair & du sang, Zenon, dis-je, s'estant apperceu de la faute que je reproche presque à tous les Peintres, voulut donner à un Art si important, un plus glorieux & plus legitime usage. C'est pourquoy, dés qu'il eut commencé de publier sa doctrine; & que la nouveauté d'une chose si difficile luy eut acquis un grand nombre de Sectateurs, il fit bâtir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlé, comme d'un des plus grands ornemens de la Ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cét édifice pour une des Merveilles de la Grece. Le dehors veritablement étoit magnifique. Mais c'estoit peu de choses à comparaison des raretez dont le dedans étoit enrichy. On montoit par un grand degré de Porphyre & de Marbre, dans une Galerie, où les plus sçavans Peintres du temps avoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huit grands Tableaux, tout ce que la Reli-

gion la plus épurée de ce Siécle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque côté, l'on voyoit cent autres grands Tableaux où comme dans des Cartes, estoit renfermée toute la severe Morale des Stoyques. C'estoit là que Zenon changeoit la nature de l'homme, & que d'un miserable joüet du Temps & de la Fortune, il composoit un Heros capable de disputer avec Jupiter même, de la gloire & de la felicité. Ce lieu saint fut long temps regardé par les hommes, avec le même respect qu'ils ont de coûtume d'avoir pour les Temples mêmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisant gloire de commettre des sacrileges, & de fouler aux pieds les choses les plus saintes, aprés avoir renversé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu Difficile, je veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques Curieux se jetterent au travers de la flâme & du fer, pour en sauver quelques Tableaux. Mais le Temps a selon sa coûtume, achevé ce que le fer & le feu avoient commencé : & les Autheurs même qui nous ont appris, que cette sçavante Galerie s'appelloit la Va-

rièe, ne nous ont laissé rien de particulier de ce qui étoit representé dans les Tableaux dont elle étoit embelie. Or comme il arrive presque en toutes les choses du Monde, que le Temps fait revivre aprés de grandes revolutions, celles qu'il avoit fait perir, il est avenu par quelque bien-heureuse avanture, qu'un Voyageur sçavant & curieux, a rencontré des lames de Bronze gravées, & avec beaucoup de raison, il a crû que c'étoient les desseins des Tableaux où Zenon avoit étalé toute la pompe & toute la hauteur de son Ame. Quoy qu'il en soit, ce Curieux est loüable, d'avoir renouvellé la memoire d'une Galerie si delectable & si necessaire; & voulant en imiter le premier Autheur, non seulememt il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle est ouverte à tous ceux que l'amour de la vertu appelle à la connoissance de ses mysteres. Puisque vous avez cette belle envie, & que vous m'avez choisi pour vôtre guide, je vous promets l'entrée de ce lieu saint. Le voila qui comme sensible à vôtre honnête curiosité, se prepare à vous bien recevoir. Entrons-y tous ensemble. Mais pour en tirer le profit que nous en esperons, entrons-y

tous entiers ; & ne laiſſons point nos eſprits parmy les voluptez & les molleſſes, pendant que nos yeux ſeront attachez ſur les Tableaux où elles ſont condamnées, comme les plus mortelles ennemies de la veritable felicité.

TABLE DES DEVISES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

SONNET,

SONNET.

SUperbe Gallerie, où du grave Stoïque
Les austeres Leçons touchent si bien le sens,
Tu n'as point de Tableaux qui ne soient ravis-
sans,
Et n'as point d'ornemẽt qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
Cede sans resistance à tes attraits puissans,
Où la Philosophie en des tons si pressans,
Nous forme des vertus un concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
En relevant icy l'ouvrage de Zenon
Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere,

Nostre Monarque à peine y verroit rien de
beau,
N'estoit que Gomberville avec tant de lumiere
A jetté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN.



La Nature commence : la nourriture acheve.

EXPLICATION
de la premiere Figure.

Ne te promets pas tout des soins de la Nature.
Il faut que ton travail accompagne le sien ;
Le Champ le plus fertile a besoin de culture ;
Et si le Laboureur ne l'ensemence bien,
Il n'y recueille rien.

NOSTRE Peintre Philosophe, jette en cette Figure les fondemens de sa doctrine ; & nous ayans, par maniere de dire, remis dans le berceau, nous donne un nouveau sentiment des infirmitez de nôtre enfance, & nous fait faire une seconde épreuve des foiblesses, avec lesquelles nous sommes venus au monde. Pour faire tomber sous

nos ſens des connoiſſances qui ſont purement intellectuelles, il preſte des corps à des choſes qui n'en ont point; & repreſente avec beaucoup d'art, cette puiſſance favorable & feconde, que l'on appelle Nature. Il luy fait tenir comme par la main, l'inclinatiõ vertueuſe qu'elle nous donne en nous donnant la vie; & la preſente à cette ſouveraine diſpenſatrice des Mœurs, par les ſoins de qui cette inclination doit eſtre cultivée. La voyez-vous cette Nymphe, ſi pleine de pudeur, & ſi ſimplement habillée. Elle fait à la Sageſſe une bien naïfve, mais bien loüable declaration de ſon impuiſſance; & luy confeſſe qu'il luy manque beaucoup de choſes pour la perfection de ſes Ouvrages. Elle la ſollicite auſſi d'exercer ſa charité envers un ſujet qui en eſt bien digne, & de luy fournir cette nourriture ſolide & fortifiante; que toute bonne mere qu'elle eſt, elle n'eſt pas capable de luy donner. La Deeſſe des Arts & des Sciences, comme elle toute genereuſe, ſe laiſſe toucher aux premieres ſollicitations de la Nature. Elle ſe baiſſe pour relever de terre cette tendre production de ſon Ame, & luy promet d'en

avoir tout le ſoin qu'elle a coûtume d'avoir de ceux qui luy laiſſent la conduite de leur vie. Conſiderez, je vous prie, combien ingenieuſement noſtre Peintre a figuré cette inclination vertueuſe avec laquelle nous naiſſons. Son viſage pâle, ſes mains jointes, ſon action ſuppliante, ſon habit déchiré, & ſes armes inutiles, ſont autant de témoins de ſa foibleſſe, de ſon ignorance & de ſa crainte. La Sageſſe, qui connoiſt bien que cette innocente infortunée, eſt encore plus foible & plus impuiſſante qu'elle ne paroiſt, luy raſſure l'eſprit, luy échauffe le cœur, luy inſpire la force, & luy apprend l'uſage des armes que ſa mere luy a données, & luy promet de ne la point abandonner, qu'elle ne l'ait renduë victorieuſe des Monſtres, qui de toutes parts s'aſſemblent pour la combattre.



La nourriture surmonte la nature.

EXPLICATION
de la seconde Figure.

Quiconque a des enfans aux vices abandonnez,
N'a point d'excuses legitimes :
Car sous quelque ascendant que ces monstres
soient nez,
Sa seule nonchalance a causé tous leurs crimes.

VOICY un grand exemple de l'empire absolu avec lequel la Sagesse regne sur la Nature. Nostre Philosophe muet nous le figure avec tout ce que son Art a de beau : & pour nous le rendre plus sensible, il renouvelle ce spectacle instructif qui fut autrefois representé sur le plus fameux Theatre de la Grece. Voyez-vous cét homme si plein de Majesté, qui tient une Table de bronze, où sont gravées des Loix qui ne sont gueres moins dures que le métail même. C'est ce grand Lycurgus, qui par une politique plus qu'humaine, composa d'une Republique toute perduë

de débauche & de luxe, une societé de Heros & de Philosophes. Cét excellent Personnage est encore aux premiers jours de son administration, & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers Rudimens de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Aussi les traite-t'il comme des nouveaux Ecoliers; & pour parler ainsi, comme des Cathecumenes de sa severe Philosophie. Non seulement il leur enseigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme, & que l'éducation estant veritablement celle qui luy donne l'ame, la connoissance & la vie, acheve ce que la Nature a commencé; mais il veut aussi leur faire comprendre que l'instruction peut reformer les desordres de la naissance, & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire avoüer à eux-mêmes, & les convaincre par leur propre connoissance, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Liévre; & un Levron dont il avoit corrompu la generosité naturelle, en le tenant enfermé dans une cuisine. L'un & l'autre voyant leur proye, y courent avec la

meſme impetuoſité. Voila le mâtin aprés un liévre qui paroiſt, & le levrier aprés la ſouppe qu'on luy jette. Vous remarquerez bien aux poſtures & aux admirations dont le Peintre anime ſes figures, quel eſt le ſentiment de toute cette multitude étonnée. Il me ſemble meſme, tant le Peintre me trompe agreablement, que j'entends parler Licurgus, & que s'adreſſant à ce peuple : Seigneurs Lacedemoniens, leur dit-il, vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez qui je vous ay ſouvent annoncées. Ces deux chiens ſont d'une nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la neceſſité de cette obeïſſance aveugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont eſté forcez d'oublier leurs propres paſſions, pour ſe revêtir de celles qui leur ſont directement oppoſées. Cela eſtant, jugez vous-même combien la nourriture eſt puiſſante, & ce qu'elle doit obtenir ſur des Animaux raiſonnables ; puis qu'elle cauſe de ſi grands changemens en ceux qui ne le ſont pas.

EXPLICATION de la troisiéme Figure.

Succe avec le laict ce noble sentiment,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien-nées :
Nos cœurs sont des Vaisseaux qui gardent constamment
Les premieres odeurs que l'on leur a données.

LE Peintre nous ayant fait voir un grand exemple de la puissance de l'éducation, & comme il faut soigneusement que dés l'éfance nous soyons retirez du commerce des vices, & nettoyez de toutes les soüillures que nous apportons du ventre de nostre mere, nous represente cette excellente Institution, & les sollicitudes dont elle doit être accompagnée, par une comparaison

qu'il emprunte du judicieux Horace. Il compare nos esprits aux vases, qui retiennent presque toûjours l'odeur, soit bonne, soit mauvaise, des premieres liqueurs dont ils ont esté remplis. Mais dautant qu'il a dessein de rendre nos yeux les premiers juges de ses pensées, il nous figure une Menagerie, dans laquelle plusieurs femmes sont occupées à nettoyer les vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs plus cheres liqueurs. Regardez cette jeune fille, qui verse de l'eau dans une vaisselle de terre, encore qu'elle n'ait jamais servy. Elle vous enseigne que c'est ainsi qu'il faut nettoyer nos Ames du mauvais goust qu'elles peuvent avoir receu, ou de la corruption du sang, ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait luy-même l'explication de sa Figure, par un Tableau qu'il a industrieusement placé contre la muraille de cette même Menagerie. Nous y voyons plusieurs enfans, qui sous la conduite & la verge d'un Maistre sage & sçavant, reçoivent peu à peu, comme une terre

toute neuve, les gouttes de cette Rosée spirituelle & feconde, qui fait germer dans les Esprits, les semences des Vertus & des Sciences.



La vertu presuppose la pureté de l'Ame.

EXPLICATION
de la quatriéme Figure.

Reformons nostre vie ; épurons nos pensées,
Afin que les vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces Essences du Ciel, comme d'autres liqueurs,
Prennent le goût du vase où l'on les a versées.

TOus les Hommes, ou n'ont pas esté bien instruits, ou n'ont pas toûjours conservé la pureté de leur premiere Institution. C'est pourquoy nostre Peintre étale cette seconde comparaison, pour apprendre à ses Ecoliers avec quelle preparation il faut s'approcher de la Vertu. Il les conseille de purifier leurs Ames des souïllures qu'elles ont contractées dans la compagnie des

vices; & par une abnegation volontaire de la nature corrompuë, determiner leur volonté à faire toûjours de bonnes actions. Pour donner plus d'évidence & plus de force à ses sentimens, il nous represente plusieurs bons Ménagers, qui sont descendus dans leur Cave, pour connoistre euxmêmes si les vaisseaux dont elle est pleine, n'ont rien qui puisse gâter ce qu'ils veulent mettre dedans. Considerez bien ces sages Oeconomes. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous envoye ses graces avec profusion, puis qu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont receuës. Ce bon Vieillard, qui semble avoir esté constitué Juge de la qualité des Vases qu'on veut emplir, parle hautement à tous les Peres, & leur enjoint par son action, bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles, de ne commettre l'instruction de leurs Enfans qu'à des Personnes, qui par leur longue experience, & par leur probité consommée, peuvent rendre à

ces

ces jeunes Ames, cette innocence originaire que le premier peché leur osta long-temps auparavant qu'elles fussent formées.



Fuïr le vice, c'eſt ſuivre la vertu.

EXPLICATION
de la cinquiéme Figure.

Si tu veux triompher du vice,
Qui combat jour & nuit pour te vaincre le cœur,
Fuy, mais comme le Parthe; & pour estre vainqueur,
Use tantost de force, & tantost d'artifice.

NOUS venons d'apprendre combien nous sommes foibles, combien nous sommes imparfaits, & combien facilement nous nous laissons emporter à la corruption de nostre nature : Mais nous avons veu qu'il ne nous est pas impossible de surmonter les infirmitez de nostre naissance ; & que si nous avons assez de cœur pour nous fortifier contre nostre propre foiblesse, nous parviendrons infailliblement au sommet de cette montagne si penible, & si desirable, d'où la vertu nous porte dans le Ciel. Voyons maintenant par quel chemin, & par quelles diffi-

cultez nous y devons arriver. Si nous considerons bien ce Tableau, nous y découvrirons le secret le pus important dont nous ayons besoin pour commencer ce fameux voyage, & nous y apprendrons non seulement à tirer avantage de nostre misere, mais aussi à remporter par des retraites magnanimes, & par des stratagemes glorieux, une victoire que tout nostre courage ne sçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette troupe audacieuse, insolente & temeraire, qui en mesme temps nous cajolle & nous menace. Elle se promet d'autant plus aisément de nous vaincre, qu'elle est bien assurée que les armes qu'elle porte, sont de ces armes enchantées, qui ne sçauroient si peu nous toucher, qu'elles ne nous mettent hors de défense. Vous voyez aussi que cette prudente Conductrice que la Nature nous a donnée, ne nous permet pas d'attendre de si dangereux ennemis. Elle commande à nôtre jeune & audacieuse inclination, de se contenter d'avoir veu la contenance de ses cruels adversaires; & de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle la

fait marcher à grands pas, & luy declare que par une fuite judicieuse, elle obtiendra des couronnes, qu'elle ne doit pas esperer d'une longue & opiniâtre resistance. Cette douce & disciplinable écoliere se conforme d'abord aux sentimens de sa Maîtresse. Elle marche à son costé, de peur d'estre surprise; & méprisant également les reproches artificieuses, & les frauduleuses sollicitations, dont ses ennemis essayent d'empêcher sa retaite, elle détuit par un regard dédaigneur tous leurs charmes, & toute leur puissance, & leur retranche pour jamais l'espoir de la mettre au nombre de leurs esclaves.



La vertu présuppose l'action.

EXPLICATION de la ſixiéme Figure.

Il faut agir inceſſamment,
Et tenir l'Ame en exercice ;
Car par l'Action ſeulement
La vertu differe du Vice.

LA Sageſſe ayant inſtruit au Tableau precedent noſtre jeune inclination, s'eſt reſoluë de la quitter quelque temps, pour connoiſtre ce qu'elle eſt capable d'entreprendre toute ſeul. Mais à peine cette audacieuſe ſe voit-elle abandonnée du puiſſant ſecours de ſa Conductrice, que le courage luy manque. Le moindre de ſes ennemis l'étonne. Elle tremble : elle fuit : elle ſe cache : Et croyant faire beaucoup de ſe dérober à la violence du monſtre qui la pourſuit, elle s'enſevelit toute vive dans l'obſcurité, où cette pein-

ture la represente. Admirez, comme moy, l'industrie dont nostre Peintre s'est servy pour nous figurer cette inclination vertueuse, mais tremblante, mais oisive, mais épouvantée. Son visage est bouffy. Sa teste est pesante. Ses yeux, tout ouverts qu'ils sont, ne peuvent distinguer les objets. Ses armes luy tombent presque des mains; & bref, faute d'action, elle paroist si debile & si mal animée, qu'à peine se peut-elle soûtenir sur son siege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cette lâche, qui apprehende toutes choses, usurpe avec injustice, le nom & la ressemblance de la Vertu : Mais sçachant que sa foiblesse & sa crainte, ne doivent exercer sur elle qu'une courte tyrannie, il luy laisse les marques & le nom de la Vertu, & les luy laisse avec beaucoup d'adresse. Car il la place de telle sorte, qu'il n'y a qu'une tres-étroite separation entre elle & la Faineantise même; afin que par la comparaison de l'une & de l'autre, les moins clairs-voyans connoissent qu'elles ne sont presque point differentes. En effet, nous n'y remar-

quons

quons rien de diſſemblable, ſinon que la premiere, qui n'eſt pas encore tout-à-fait lethargique, ſe ſoûtient un peu ſur le reſte de ſes forces ; & l'autre, qui eſt enſevelie toute entiere dans ſon ordure, & dans ſon inſenſibilité, ſemble dire par ſon ſilence criminel, qu'elle ſe réjoüit en ſon mal-heur, & que c'eſt avec volupté qu'elle renonce à cette vie toute glorieuſe & toute divine, que nos Ames reçoivent de l'action.



Qui ne commence jamais, ne ſçauroit rien achever.

EXPLICATION de la septiéme Figure.

Cours aprés les travaux où la Vertu t'appelle;
Surmonte constamment toute difficulté,
Quand un cœur genereux adore une beauté,
Est il quelque tourment qu'il ne souffre pour
elle ?

NOSTRE inclination est enfin sortie de ses tenebres, & de sa solitude: Mais elle est bien en peine du chemin qu'elle doit prendre, pour ne se pas égarer. Elle trouve d'abord de grands obstacles; & ces grands obstacles l'ont d'abord arrêtée. C'est ce que le Peintre nous represente en ce Tableau. Le dessein est tiré de la pensée d'Horace, qui pour exprimer la naturelle faineantise

de quelques esprits grossiers, impute à un pauvre Homme des Champs, une stupidité qui n'est pas vray-semblable. Nous voyons par son Art, aussi bien que par celuy du Poëte Stoïque, un Paysan que la necessité ayant chassé de chez luy, pour gager son pain à la sueur de son corps, rencontre un Fleuve en son chemin ; Mais au lieu de le passer à nage, ou à gué, il le considere attentivement appuyé sur sa bêche ; & bien que la faim le sollicite, il est neantmoins si timide, qu'il attend pour achever son voyage, ou que le Fleuve remonte vers sa source, ou qu'il cesse de couler. Mais si sa brutalité n'étoit aveugle, l'exemple de son voisin luy donneroit le courage & l'adresse de vaincre cette difficulté : Car jugeant qu'il ne peut, sans hasarder quelque chose, venir à bout de cét empêchement, il quitte hardiment le rivage, & traverse l'eau malgré toute son impetuosité. Le Peintre aussi, pour faire voir que ce commencement emporte avec soy sa recompense, a peint ce même Homme dans un lointain,

attelant ses bœufs à sa charuë, pour nous apprendre que les premieres difficultez estant surmontées, les autres se vainquent facilement : & nous menent comme par la main, à cét agreable repos, qui ne se peut acquerir que par un honnête travail.



En courant on arrive au but.

EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Fuy de la Volupté les appas criminels ;
Souffre le feu du Sud, & les glaces de l'Ourse,
Si tu veux acquerir les tresors éternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta course.

LES difficultez que nous avons craintes, sont enfin heureusement surmontées. Nous voicy dans la carriere. Nous commençons à courir, mais ce n'est pas sans rencontrer de nouveaux obstacles. Nous sommes tous representez en ce Tableau sous la figure d'un Coureur. Vous voyez comme il est attaqué de divers Ennemis. D'un côté l'Amour & le Dieu des débauches disputent avec luy la victoire ; tantost par la force

de leurs sollicitations, & tantost par la puissance de leurs voluptez. Mais ce sage Nourrisson de Pallas, évitant par la fuite les agreables surprises de ces dangereux adversaires, & se dérobant à leurs traits, aussi-bien qu'à leurs charmes, semble nous dire que c'est principalement contre des persecuteurs si doux & si aimables, qu'il faut se servir des instructions qu'il a receües de sa sage Conductrice; que la fuite est bien plus honorable dans de semblables combats que la resistance; & que le hazard qu'on y court, n'étant que pour celuy qui veut disputer la victoire, il est même dangereux de la remporter. De l'autre côté, il semble que toutes les injures du Ciel ayent conspiré pour la défaite de nôtre jeune Heros. Le froid, le chaud, le vent, la pluye, la gréle, le Soleil; enfin tous obstacles qui peuvent empêcher, ou retarder sa course, semblent s'être mis d'accord pour le forcer de se rendre. Mais luy, qui témoigne que sa fuite est une preuve de la grandeur de son courage, resiste fortement à tant d'ennemis; & s'animant de dépit & de

colere , défie toutes leurs puiſſances, marche plein de reſolution & d'eſperance ; & s'aſſure de cüeillir bien-toſt le fruit de tant de travaux qu'il a ſouſferts , & la recompenſe de tous les perils qu'il a couru.



La Vertu fuit les excez.

EXPLICATION
de la neufiéme Figure.

Dans les extremitez toûjours l'homme s'égare,
L'Avare & le Prodigue ont le même défaut.
Marche comme tu dois : Jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas, s'il n'eût volé si haut.

PUISQUE nous avons appris que la Vertu n'est qu'action, il faut necessairement rompre avec elle, ou se resoudre à ne plus soffrir l'oisiveté. Le travail doit estre nostre repos ; & nous ne pouvons que dans nos sueurs trouver nostre rafraichissement. Aussi sommes nous entrez dans la carriere avec cette resolution : Mais nous n'avons pas consideré quelle est son étenduë, & quels sont ses limites. C'est ce que le Peintre a dessein de nous instruire en ce Tableau. Il nous y represente la Vertu au milieu d'un cercle, & par consequent renfermée dans la circonference

de cette Figure. Il nous la montre sous le visage de la Liberalité, & la fait paroistre pleine de majesté, constante, inébranlable, ne regardant ny à droit ny à gauche, & nous témoignant par son action, que les deux Femmes qui sont à ses côtez, sont également ses ennemies. La plus jeune se peint, se déguise, & se pare, pour essayer d'éblouïr les yeux, & se faire prendre pour ce qu'elle n'est pas : Mais la Vertu qui ne peut estre trompée, luy reproche aussi bien qu'à l'autre, ses dereglemens & ses fureurs, & les accuse toutes deux d'avoir rompu cette celeste mesure avec laquelle elles sont obligées de travailler à la distribution de leurs biens. Ces brutales s'offensent de la severité de ses reprimandes ; & par une ridicule ostentation, veulent se faire passer l'une & l'autre pour la même Vertu. La vieille, comme la plus opiniâtre & la plus folle, luy soûtient que la mesure dont elle fait tant de cas, luy est absolument inutile, parce que n'ayant aucune intention de donner, elle n'a aucun besoin d'un instrument qui ne sert qu'à ceux qui veu-

lent partager avec les autres les biens qu'ils possedent. Quant à la prodigalité, elle fait une bien haute declaration, qu'elle n'a que faire de ce que son ennemie luy presente : parce qu'elle est naturellement si magnanime, qu'elle ne conte, ny ne mesure. Mais, nous luy pouvons reprocher avec justice, qu'au lieu d'estre naturellement magnanime, elle est par la corruption de sa nature, incapable de magnanimité ; puis qu'elle ne fait ses profusions que par le seul defaut de ne pouvoir garder ce qu'elle trouve en sa possession ; & que bien qu'elle enrichisse indifferemment ceux qui le meritent, & ne le meritent pas, elle n'oblige neantmoins ny les uns ny les autres.



En fuyant un Vice, l'imprudent tombe en l'autre.

EXPLICATION de la dixiéme Figure.

Eviter tout excez n'eſt pas choſe facile ;
Si l'un nous ſemble laid, l'autre nous paroît beau :
Ainſi fait l'ignorant qui conduit un Vaiſſeau ;
S'il évite Caribde, il ſe jette dans Scylle.

NOSTRE Sage Conductrice nous vient d'enſeigner ce que la Vertu nous oblige d'entreprendre Maintenant elle nous montre ce que la pluſpart des Hommes ont accoûtumé de faire ; & pour nous donner de la honte de nos propres actions, elle expoſe à nos yeux

l'état infame où nostre foiblesse nous reduit. Considerez bien cette folle, qui se jette au col d'une autre folle, c'est nostre Ame, qui paroist presque toûjours incertaine, flottante, insensée; & qui ne sçachant à quoy s'attacher, se porte tantost à une extremité, & tantost à une autre: C'est à dire qu'elle est ordinairement, ou dans l'excés, ou dans le defaut: Mais parce que le Vice nous est odieux toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive souvent que nous nous laissons tromper à l'apparence du bien; & par consequent que nous nous jettons du côté de la Prodigalité, parce qu'elle nous semble magnanime, plûtost que celuy de l'Avarice, à cause qu'estant toute hideuse & toute déchirée, elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le sentiment de la noblesse de son être. Toutesfois, puis qu'il est constant que la Vertu est également ennemie des extrémitez, Concevons de bonne heure cette importante verité, que le crime est toûjours crime: & bien que le temps, le lieu, ou

ou quelqu'autre circonstance y mettent de la difference, il est vray neantmoins qu'ils n'en changent point la Nature.



La Nature regle nos desirs.

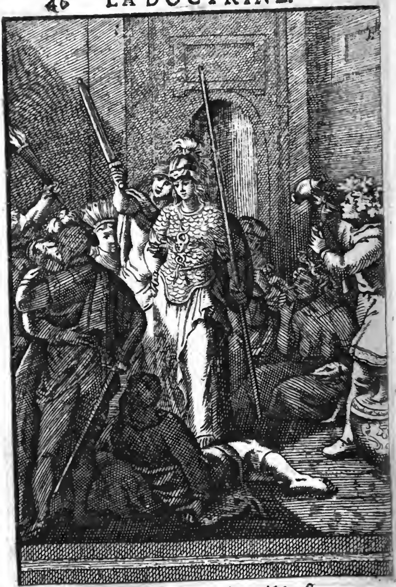
EXPLICATION de la onziéme Figure.

Les Loix qui reglent nos plaisirs,
Ne sont point des Loix inhumaines,
La Nature & le Ciel ne bornent nos desirs,
Que de peur d'accroître nos peines.

IL est vray. Toutes choses ont leurs bornes, & la Vertu s'en prescrit elle-même. C'est pourquoy nous ne pouvons avec justice nous dispenser d'une si douce & d'une si aimable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'une extremité à l'autre. Ne craignons pas éternellement; & ne nous devorons pas l'esprit de scrupules renaissans, & de defiances perpetuelles. Il est certain que beaucoup de choses sont permises au Sage; & que la Nature comme la Lieutenante generale de cette providence, qui a tout fait avec poids, nombre, & mesure,

luy a gravé dans le cœur, une Loy ſecrete, & une regle cachée, avec leſquelles il luy eſt impoſſible de faillir. Cette verité nous eſt découverte en ce Tableau. Il juſtifie la Nature, des accuſations que les Ames dereglées inventent tous les jours contre l'innocence de ſes intentions. Les méchans la nomment inique, inhumaine, inſenſée, & l'accuſent d'avoir donné à ſes creatures, mille mouvemens qu'elle condamne preſque auſſi-toſt qu'elle les leur a donnés. Mais cette calomnie eſt auſſi groſſiere, qu'il eſt aiſé de la confondre. Car ſes brutaux ſe figurent que nos paſſions ſont incapables de recevoir un bon uſage, & qu'il ne faut jamais les faire, ou qu'il faut ſe reſoudre de s'abandonner à leur fureur. S'il nous eſt permis, diſent-ils, d'aſpirer aux richeſſes, il nous eſt auſſi permis de fouler aux pieds la juſtice & l'humanité, puis qu'en les conſultant il eſt impoſſible de les acquerir, & ſi l'ambition n'eſt pas un crime, ce n'en eſt pas un auſſi, de pouſſer le poignard dans le ſein de ſa Patrie. Mais ces Gens-là ignorent, que la

Nature a donné à nos passions, aussi-bien qu'à la Mer, des rivages & des limites, & qu'il ne tient qu'à nous d'y conserver le calme, & d'en chasser ces vents impetueux, qui si souvent y excitent d'horribles tempêtes, & qui presque toujours y font de si étranges naufrages.



Pour hayr le Vice, il le faut connoître.

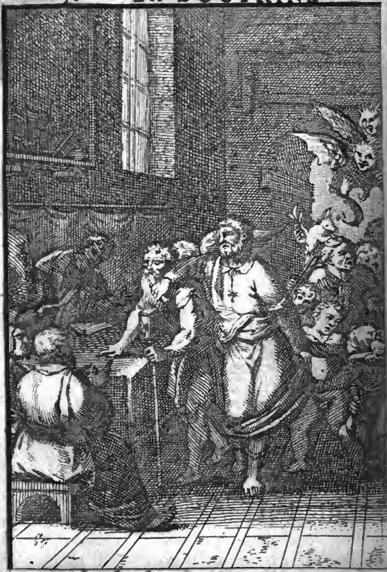
EXPLICATION de la douziéme Figure.

Plus le vice est horrible, & plus il a d'appas :
Il va toûjours en masque, & n'est rien que feintise.
Aussi c'est aux rochers qui ne paroissent pas,
Que le Nocher se trompe, & la Barque se brise.

IL le faut avoüer à la honte generale des Hommes. Nous sommes tous des violateurs & des Sacrileges. A toute occasion nous arrachons les bornes où nos passions sont renfermées. Nous prophanons la sainteté de ces divines enceintes ; & suivons l'exemple pernicieux de ce jeune inconsideré, qui au mépris de son frere, renversa les premiers murs de la premiere Ville du Monde. La sage Conductrice de nostre Vertu naissante, luy fait remarquer ce defaut presque universel ; & de peur qu'elle ne s'y

laiſſe tomber, luy montre combien horribles ſont les demons auſquels nos paſſions ſont changées toutes les fois que nous leur permettons de s'eſtendre au de-là de leurs veritables limites. A cét objet, cette noble & genereuſe inclination entre en une magnanime colere, & pleine d'une averſion heroïque, oſe appeller ſes ennemis au combat. Mais ſa celeſte Gouvernante ſatisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardieſſe, qui pourroit eſtre mal-heureuſe, & ne luy donnant pas la liberté d'en venir aux mains avec ces vieux & experimentez adverſaires, luy commande ſeulement de conſiderer combien ils ſont fiers, combien ils ſont hardis, & combien ils ſont redoutables. Admirez maintenant avec moy, combien ingenieuſement le Peintre nous repreſente un ſi beau ſpectacle. Vous diriez à voir la Sageſſe ſervant elle-même de bouclier à ſon Ecoliere, que tout ainſi qu'une divine & puiſſante Enchantereſſe, elle l'a renfermée dans un cercle inviolable aux demons qui l'environnent ;
& que

& que les luy montrant les-uns aprés les autres, sans qu'elle en puisse estre offensée, elle l'accoûtume à la veuë de ces spectres, & par un bien-heureux prodige, luy fait tirer de la communication même des Vices, l'amour qu'il faut avoir pour la Vertu.



L'étude de la Vertu est la fin de l'Homme,

EXPLICATION de la treiziéme Figure.

Dégagez vos esprits de crainte & d'esperance,
Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
L'Esclave est insensé qui craint sa délivrance,
Et le Malade est fou qui hait sa guerison.

LA Sagesse humaine a ses causes secondes, aussi-bien que la Divine. Elle agit par leur entremise ; & bien qu'elle opere éternellement ; il semble neanmoins qu'elle se repose quelquefois, & qu'elle se décharge sur un autre de l'instruction de ses disciplines. Nous en avons un exemple dans ce Tableau, où cette sage Conductrice, aprés nous avoir fait toucher les bornes dans lesquelles les passions doivent estre renfermées,& connoître que c'est de leur seul dereglement que les Vices tirent leur naissance,

nous met entre les mains du Temps, & luy commande qu'en son absence il contribuë tout ce qu'il a de bon à la conduite de nôtre vie. Le Temps obeït; & cultivant les premieres semences que la Nature & la Sagesse ont jettées dans nos Ames; nous mene en ces lieux admirables, où les Jardiniers sont capables par leur culture & par leurs soins de les faire fructifier. Ce sont les Philosophes que nous voyons assemblez au lieu le plus apparent de cette Peinture. Ils sçavent déja le progrez que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs; & pour nous faire penetrer plus avant, ils nous étalent les merveilles que leurs longues meditations leur ont fournies. C'est en vain que les Vices nous parlent à l'oreille, & nous proposent tout ce qui peut toucher le sens, pour nous arracher d'une si bonne Ecole. Nous avons d'abord esté convaincus par les veritez qui s'y enseignent. Nos Docteurs nous les feront bien-tost voir les unes aprés les autres. Cependant, ils nous assurent que tous les Esprits sont également capables de cét étude, qu'il n'y a

point de condition qui en ſoit excluſe; & que nous n'avons à faire autre effort ſur nous-même, qu'à rendre à la partie ſuperieure de nôtre Ame, l'empire que ſon eſclave luy a violemment uſurpé.



En toute condition on peut
eſtre heureux.

EXPLICATION de la quatorziéme Figure.

En tous lieux la Vertu se trouve ;
Chacun peut entendre sa voix ;
Et bien souvent on la découvre
Telle parmy les bruits du Louvre,
Qu'elle est au silence des Bois.

COMME la Sagesse est également necessaire à tous les Hommes, elle leur est aussi également favorable. Elle a de l'amour pour le Pauvre comme pour le Riche, pour le Laid, comme pour le Beau ; pour le Villageois, comme pour le Prince. Quiconque la desire, la possede ; & toutes les fois qu'elle échappe à nôtre poursuite, ce n'est jamais par sa rigueur, ny par sa legereté ; mais toujours ou par nôtre negligence, ou par nostre perfidie. Les deux excellens

Philosophes que vous avez devant les yeux, sont les Chefs de deux Sectes directement opposées. Et toutesfois, comme deux Atheletes tres hardis & tres-robustes, ils marchent contre les Vices avec une égale resolution, & nous demandent pour spectateurs de leur combat, parce qu'ils sont également assurez de la Victoire. D'un côté Diogéne, ennemy des Grandeurs, de la Pompe, & des Richesses, paroît aussi glorieux à l'entrée de son Tonneau, qu'un Conquerant dans son Char de Triomphe, & nous témoigne par son action, qu'il se sent déja victorieux de la Fortune ; & qu'il foule aux pieds toutes les choses pour qui seules les crimes trouvent des Adorateurs. D'autre part s'avance pompeux & brillant le Philosophe courtisan Aristipe, qui n'a pas laissé de remporter la Victoire, encore qu'il paroisse armé pour un jour de Triomphe, plûtost que pour un jour de Bataille ; & tout superbe de la Gloire qu'il vient d'acquerir, raille agreablement la gueuserie de Diogêne & l'accuse luy-même de trahir

la Majeſté de la Philoſophie, en la contraignant par ſa mauvaiſe humeur, de n'avoir pour Thrône que le fumier ſur lequel il eſt couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le Grand Alexandre, qui s'eſt conſtitué leur Juge & qui par les loüanges qu'il donne à l'un & à l'autre, témoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles auſquelles ils aſpirent par des voyes ſi contraires.



La gûerison de l'Ame est la plus necessaire.

EXPLICATION
de la quinziéme Figure.

As-tu dans l'un des yeux quelque tache un
peu sombre,
Tu veux que l'Oculiste en arrête le cours :
Ton ame cependant souffre des maux sans
nombre,
Et tu la vois perir sans luy donner secours.

PUISQUE nous avons appris, que nous sommes tous également appellez à l'Ecole de la Philosophie, & qu'il est absolument necessaire que nous répondions de nostre vocation, il faut que nous connoissions nostre devoir, & que pour nous en acquitter dignement, nous sçachions ce que la Vertu exige de nostre obeïssance. Le voicy. Elle veut que nous sortions de sa compagnie, meilleurs que nous n'y sommes entrez. Pour ce sujet, elle nous donne une leçon fort commune,

mais fort instructive ; & nous arrachant de l'esprit une erreur qui a presque infecté tout le monde, nous fait confesser, que jusques à present nous n'avons esté sensibles qu'à nos moindres maladies, & par consequent que nous n'avons travaillé qu'à la guerison de celles qui estoient les moins considerables. Tous les Personnages dont cette Peinture est composée, sont autant de témoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales ; & qu'elle produit exprez, pour nous contraindre à signer nous-même nôtre condamnation. Nous voyons d'abord un miserable, du nombre de ceux que le Monde nomme bien-heureux, qui ayant l'Ame mangée d'ulceres, le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment, & l'esprit combatu de toutes les passions les plus dereglées, refuse neantmoins les remedes agreables & infaillibles que le Temps & la Sagesse luy offrent. Il s'offense impudemmment de la generosité par laquelle ils ont daigné prevenir ses prieres, & les renvoye avec ce compliment orgüeilleux, que s'il a jamais

besoin de leur assistance, il ne manquera pas de les faire appeller. Cependant, pour un peu de rougeur qui luy paroît à l'œil, il crie impatiemment aprés les secours de tous les Oculistes. Cette petite inflammation luy oste le repos ; & luy faisant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'est acquis par un grand nombre de crimes, luy persuade que toute sa felicité est renfermée dans la guerison de son mal. L'Operateur aussi travaille avec toute l'industrie dont il est capable, & promet à cét Aveugle volontaire, que bien-tost il soulagera sa douleur. A la verité l'œil exterieur peut estre guery ; Mais la veuë la plus precieuse ne le sera pas. Aussi est-ce d'un Art bien plus subtil & bien plus Divin, que n'est la Chirurgie, qu'il nous faut attendre la guerison de ses sens delicats par qui seulement l'Homme est veritablement Homme.



Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.

EXPLICATION
de la seiziéme Figure.

Si de peur du supplice, & non de peur du crime,
Tu t'abstiens des tresors à ta garde commis;
Ta justice apparente est indigne d'estime:
Le larcin n'est pas fait, mais le crime est commis.

NOUS ne pouvons plus ignorer que la Vertu n'est pas Vertu, si elle n'agit, si elle ne combat, & si malgré le grand nombre des ennemis dont elle est attaquée, elle ne demeure victorieuse. Voyons maintenant de quelle sorte elle doit agir, & par quels mouvemens elle se doit porter aux entreprises les plus difficiles. Le Peintre nous la fait voir dans un éloignement, qui refuse en la personne d'un de ses Adorateurs, les Couronnes qui luy

ſont offertes. Elle nous proteſte par ce magnanime refus, qu'elle trouve ſon prix en elle même ; & qu'elle ſeroit toûjours tres-ſatisfaite de ſa Fortune, quand il n'y auroit, ny témoins pour voir ſes actions, ny Heros pour les publier, ny Gloire pour en eſtre la recompenſe. Mais le Peintre ne s'eſt pas contenté de nous montrer cette beauté toute nuë, pour nous la rendre encore plus aimable, & nous embraſer plus puiſſamment du deſir de ſa poſſeſſion, il luy oppoſe tout ce qu'il y a de difforme & de haïſſable dans ces Ames lâches & mercenaires, qui ne ſeroient jamais du party des Gens-de-bien, s'il y avoit de la ſureté dans celuy des Méchans. Conſiderez cette troupe d'Hypocrites de toutes conditions, de tous âges. Vous croiriez à leurs geſtes, qu'ils ſont nez ennemis irreconciliables de l'injuſtice & de l'intereſt. Cependant, ils engloutiſſent des yeux ces vaſes d'Or, & ces ſacs d'Argent, qu'on leur preſente exprés pour les tenter ; & bien qu'ils feignent de les avoir en horreur, ils ſont toutesfois interieure-
ment

ment devorez du desir de les posseder. Mais nous n'avons pas besoin de deviner qui leur fait faire cette violence sur eux mêmes. Nous voyons le frain qui les arrête. C'est cette Deesse boiteuse qui les suit. Cette implacable. Nemesis, qui chargée de tous les instrumens inventez pour punir les crimes, les chasse à grands coups de foüet, & les contraint de retirer leurs mains des choses où ils ont déja mis tout leur cœur.



Dieu seul n'a point de Maître.

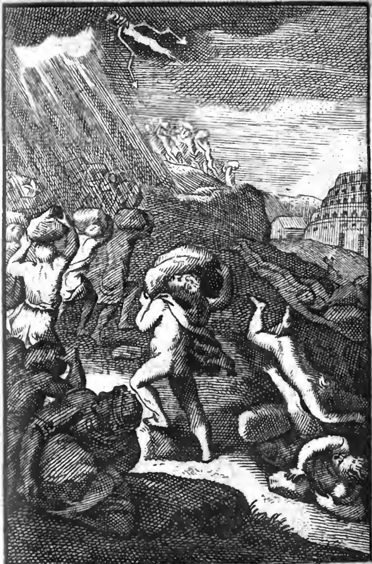
EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Mortels, il eſt un Dieu, Vous en eſtes l'image;
Aimés-le comme tels, & reverez ſes Loix.
La foy qui de vos cœurs exige cét hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.

APRENEZ qu'il eſt un Dieu, Ames ambitieuſes & brutales ; & ne vous figurez pas que la Religion ſoit le partage du Peuple. Vous regnez, il eſt vray. Vous marchez ſur la teſte des Hommes, il eſt vray ; & pour adjoûter l'opprobre à la cruauté, vous violez les premiers les Loix que vous leur avez impoſées. Leurs biens, leur honneur, leur repos, leur innocence, & leur vie, ſont les joüets de voſtre fureur. Vous prophanez les choſes ſacrées. Vous renverſez les Autels. Vous pillez les Temples ; & c'eſt dans les

lieux les plus ſaints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les ſouffre. Dieu y paroît inſenſible. Je l'avouë. Mais attendez encore un peu, Eſprits orgüeilleux, & vous ſentirez qu'il eſt le Dieu jaloux, qu'il eſt le Dieu vengeur, qu'il eſt le Dieu viſitant l'iniquité des Peres ſur toute leur poſterité. Non, non, ne ſuivez pas le conſeil que mon juſte couroux vous donne. Il eſt digne de vous; mais il n'eſt pas digne de la Philoſophie. Penſés plûtoſt à craindre les jugemens que vous avez toûjours mépriſez. Regardez cette Eternité mal-heureuſe qui doit châtier vos crimes; & ſi ce n'eſt l'amour, qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous-même, & vous porte à la penitence. Vôtre ſalut ne ſera pas deſeſperé, ſi vous changez de vie, ſi vous eſtes touchez de la calamité de voſtre prochain, & ſi vous reconnoiſſez une Puiſſance bien plus haute & bien plus legitime, que celle que l'excez de vôtre ambition vous a follement perſuadée. Venez voir, & étudiez le bon Roy que cette Peinture

vous donne pour exemple. Il eſt environné de ſes Peuples. Il rend Juſtice à la Veuve & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'oppreſſion du fort, & prend en main la cauſe du pauvre contre les perſecutions du riche: Mais voyons qui ſont les Miniſtres & les Conſeillers qu'il conſulte. Il leve les yeux au Ciel. Il contemple cette Juſtice ſuprême, qui eſt la regle & l'idée de toutes les autres; & déclare hautement qu'il n'a pour objet que l'execution de ſes volontez. Cette déclaration ne luy eſt pas infructueuſe. Elle attire du Ciel les benedictions & les graces ſur ce Roy, & l'éleve autant au deſſus des autres Princes, qu'effectivement il s'abaiſſe devant le Maître des Princes.



Tremble devant le Thrône
du Dieu vivant.

EXPLICATION
de la dix-huitiéme Figure.

Où te porte ta rage, Homme digne de Foudre?
Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône éternel,
S'il n'avoit pour toy même un amour paternel?
Déja son bras végeur t'auroit reduit en poudre.

AUTANT de fois que ton Ame corrompuë, que tes sens dépravez, & que ton inclination abrutie, oseront te porter aux attentats où l'impieté attire les méchans. Autant de fois que tu seras assez insensé pour douter s'il est un Dieu. Autant de fois que tu voudras entreprendre quelque dessein au de-là de tes forces; vien consulter cét horrible spectacle, & medite profondément sur le succez que le Ciel reserve aux entreprises abominables. Tu apprendras bien-tost à

humilier ton orgüeil, à reprimer ta temerité, & à connoître combien il est épouvantable, de tomber entre les mains d'un Dieu, quand nos crimes l'ont mis en colere. O! que cette Fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de Rochers, & montez jusques au dessus des Nuës, estoient les plus grands & les plus redoutables des Hommes. Mais quel extraordinaire que fût leur courage aussi-bien que leur puissance, ils firent toutefois des efforts inutils, & tenterent des choses criminelles, parce qu'ils oserent se porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas écrasez pour avoir entrepris au de-là de leurs forces, mais pour s'estre revoltez contre ceux qui les leur avoient données.



L'impieté cauſe tous les maux.

EXPLICATION
de la dix-neufiéme Figure.

Si le glaive & la flâme ont les Champs deser-
tez,
Les Temples abattus, & les Villes brûlées:
Si tu vois au tombeau tes fils precipitez,
Et trainer aux cheveux tes filles desolées:
Toy par qui tant de Loix ont esté violées,
Sçache que c'est le fruit de tes impietez.

CE spectacle qui nous a frappez d'un juste étonnement, n'est qu'une partie des calamitez, dont l'impieté est suivie. Tous les siecles & toutes les Nations en fournissent des exemples. Celuy qui se presente à nos yeux, n'a pas moins d'hor-

reur que le premier, & ne doit pas moins que luy, nous donner de la terreur des Jugemens de Dieu. Non ſeulement c'eſt une tragique repreſentation des deſolations paſſées, c'eſt auſſi un fidel avertiſſement, & un certain preſage des ruines & des deſtructions, que le courroux du Ciel prepare pour le châtiment de noſtre impieté. Conſiderons ces Temples abbatus, ces Maiſons brûlées, ces Hommes égorgez, & ces miſerables Femmes que le Soldat ne ſemble épargner, que pour leur faire acheter au prix de leur honneur, la ſervitude qu'il leur deſtine. Ce ſont autant de monumens de la vengeance celeſte, & comme autant de propheties qu'elle fait marcher devant elle, pour annoncer ſa venuë, & porter les Hommes à la penitence. C'eſt pourquoy, s'il nous reſte quelque ſentiment de nous-même, & quelque crainte de tant de miſeres, commençons à travailler ſerieuſement à ce grand ouvrage de nôtre converſion, & croyons qu'elle eſt la ſeule choſe qui peut détourner de deſſus nos têtes, la foudre dont nous ſommes menacez.

G

EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Tragiques instrumens des vengeances celestes,
Monstres dont la fureur se déborde sur tous :
Regardez ces boureaux inhumains côme vous,
Bien-tost vous sentirez leurs atteintes funestes.

TOUS les Méchans sont punis. La Justice éternelle n'en dispense pas un ; & quand les Bourreaux ont achevé de tourmenter les Coupables, ils sont à leur tour condamnez aux supplices ; parce qu'ils ne sont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent ces veritez. Voyez cette Ville embrasée. Nombrez ces Hommes, ces Femmes, & ces Enfans assassinez. Contemplez ces Gibets & ces Roües. Ils ne sont pas moins le châtiment, que les effets de nos crimes. La punition suit

G iiij

le mal, comme l'ombre suit le corps. Bien qu'elle soit boiteuse, & qu'elle ne marche pas toûjours aussi-viste que le Méchant, elle suit toutefois sans cesse; & quand elle est bien longue à venir, c'est une preuve certaine qu'elle a long-temps medité sur le genre de supplice dont elle veut punir ces persecuteurs inhumains, qui ont esté les instrumens de la Justice Divine.



L'homme est né pour aimer.

EXPLICATION de la vingt-uniéme Figure.

L'Amour anime de ses flâmes
Tous ceux qui sont dignes du jour :
Les Hommes qui n'ont point d'amour,
Sont des Corps qui vivent sans Ames.

LE Christianisme n'est point le destructeur de la Philosophie. Il n'a pretendu dés son origine, que de luy rendre ses premieres beautez, & la porter à ce haut point de perfection, qu'elle receut lors que son Auteur luy commanda de venir éclairer les Hommes. Vous voyez aussi qu'ils se tiennent par la main, & que la Morale Chrestienne n'enseigne rien, que la Naturelle ne nous ordonne. L'un & l'autre premierement exigent de nos

cœurs, l'adoration de Dieu, & veulent ensuite, que tous les Hommes s'aiment avec autant de tendresse, que si effectivement ils estoient sortis d'une même mere. C'est à cette importante & necessaire partie de la Vie civile que nous sommes arrivez : Ce Tableau nous presente les devoirs de l'amitié, & nous fait entendre combien doivent être inviolables & saintes, ces Loix qui ont esté gravées du doigt même de la Nature dans le cœur de tous les Hommes. Vous voyez aussi comme elles sont religieusement observées par les deux Amis, dont nostre Peintre nous donne les portraits. Ils sont tellement conformes, & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce sont deux corps, qui ne sont animez que d'une même Ame. Ils quittent l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs, les richesses, les delices, n'ont point de charmes qui puissent ny les separer pour long-temps, ny même suspendre pour un seul moment, l'activité de leur affection. Pourveû qu'ils se possedent l'un l'autre, ils croyent posseder toutes choses, & trouvent

dans leur contentement reciproque, une felicité que la Fortune ny la Beauté ne permettent que faussement.



En aimant on ſe rend parfait.

EXPLICATION
de la vingt-deuxiéme Figure.

L'Homme receut également
Le bien & le mal en partage :
Et Dieu l'a fait expressément,
Afin que sa vivante Image
Dût aux soins de l'Amour son accomplissement.

VOICY un des principaux Dogmes de la Philosophie d'Amour, que le Peintre nous met devant les yeux, avec cette judicieuse dexterité que nous avons déja tant de fois admirée. Ces deux Hommes doivent estre veritablement semblables ; pour estre veritablement amis. Nous voyons cependant qu'il y a beaucoup de Vertus d'un côté, & beaucoup de vices de l'autre. Si l'on

met des chofes d'une fi vifible difproportion dans une balance jufte, on y doit rencontrer infailliblement une notable difference : Dailleurs, il n'eft pas poffible que l'amitié puiffe durer, fi cette difference fubfifte. Que fait l'Amour ? Ce qu'il doit. Eftant comme il eft, tout ingenieux & tout accommodant, il vient au fecours du party le plus foible, & fe met luy même du cofté de la balance qui eft le moins pefant. Ainfi, non feulement par fon contrepoids, il donne de l'égalité aux chofes inégales, mais il fait que les imperfections & les vices fe convertiffent peu à peu en la nature des Vertus qui leur font oppofées, & que par la puiffance de fes charmes, devenans une même chofe, elles compofent de differentes parties, cét accord harmonieux, qui eft le lien indiffoluble des Ames.



Il faut aimer pour eſtre aimé.

EXPLICATION
de la vingt-troisiéme Figure.

Les Amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déferance :
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour
Qui n'ont gueres de complaisance.

CONFESSONS que pour sçavoir parfaitement aimer, il faut sçavoir parfaitement complaire. Nôtre Peintre qui nous veut graver cette verité dans l'Ame, à choisi de tous les exemples de l'Antiquité, le plus puissant & le plus propre à son dessein. Voyez-vous ces deux Hommes, qui par la difference de leurs visages, montrent clairement la con-

trarieté de leurs inclinations. Ce sont deux freres toutefois; deux freres, dis-je, qui ayans surmonté par une reciproque complaisance, la diversité de leurs temperamens, ont merité de vivre en la memoire de tous les Hommes. L'un est Amphion, cét incomparable Musicien ; & l'autre Zethés, ce determiné Chasseur. Le premier aime le repos. L'autre le travail. L'un n'est touché que de la douceur de sa Lyre. L'autre ne l'est que du son enroüé de son Cor. L'un donne tout à l'exercice de l'esprit. l'autre tout à l'exercice du corps. Cependant par un concert veritablement amoureux, & par une mutuelle condescendance. Amphion fait taire sa Lyre, toutes les fois que Zethés veut faire entendre son Cor. Mais Zethés aussi rend aux Bois & aux Bêtes, le repos qu'il leur a si souvent troublé, quand Amphion à son tour, voulant troubler l'ordre de la Nature, fait par la puissance de sa voix, marcher les Rochers & les pierres, dont il a resolu de bâtir les Murailles de quelque Ville.



L'amour des Peuples est la force des Etats.

EXPLICATION de la vingt-quatriéme Figure.

Artisans insensez de discordes civiles,
N'accusez point le Ciel de vos calamitez :
Vos haines, vos complots, vos partialitez,
Sont les premiers Tyrans qui desolent vos Villes.

TOUT ainsi que le Soleil ne regarde point de lieux qu'il ne remplisse de lumiere : de même l'Amitié n'est jamais dans une Republique, qu'elle n'y produise la Paix, l'Union, & la Force. Nôtre Peintre passant de l'Amitié particuliere à la publique, philosophe ainsi dans ce Tableau, & pretend de montrer aux Peres de Famille, aussi-bien qu'aux Mi-

niſtres d'Etat, que le nombre de leurs ennemis ne ſera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuënt eux-mêmes par leurs ſecretes mes-intelligences, & par leurs diviſions domeſtiques. Mais ne ſe croyant pas aſſez éloquent pour prouver cette grande verité, il emprunte le viſage & l'eſprit de Sertorius, afin que par la haute opinion que ſa Vertu luy a donnée, il luy ſoit plus facile de nous perſuader, & pour rendre ſes perſuaſions plus populaires, il ſe ſert de la familiarité d'un exemple, qui peut frapper indifferemment les humbles, & les idiots. Il fait amener devant une Armée, deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux; & l'autre vieil, foible & décharné. Il commande à un vieil Homme, caſſé de travail, & fraîchement relevé de maladie, de retirer poil à poil la queuë du beau Cheval, & à un jeune & robuſte Soldat, de prendre celle de l'autre Cheval, & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeït, & abuſant de ſa vigueur, entraîne le Cheval tout entier, luy donne mille ſecouſſes, & ſe fait

se fait mille efforts Mais autant qu'ils sont grands, autant sont-ils inutiles. Cependant le Vieillard tout debile, & tout extenué qu'il est, oste les poils du Cheval fougueux les uns aprés les autres, & vient aisément à boût de ce qui luy a esté commandé. Voila, nous dit nôtre Philosophe müet, par la bouche du sage & vaillant Romain, la representation de la vie civile. Tant que les Peuples sont bien unis, & bien affectionnez les uns les autres; ils ne peuvent estre la proye des Etrangers; Mais quand les haines & les partialitez leur ont fait autant d'ennemis domestiques, qu'ils sont de particuliers, quelques foibles que soient ceux qui les attaquent, il leur est facile d'en usurper la liberté.



La vraye Amitié est des-interessée.

EXPLICATION
de la vingt-cinquiéme Figure.

Le profit eſt l'objet de l'amitié vulgaire,
Mais un cœur grand & noble aime ſans intereſt,
Et je crois que l'Amour, eſtant Dieu comme il eſt,
N'eſt uſurier, ny mercenaire.

S'IL n'y avoit point de contraires, il n'y auroit point de combats ; & ſi les combats ceſſoient, en même temps ceſſeroit l'émulation & la Gloire. C'eſt pourquoy il faut qu'il ſe rencontre continuellement des occaſions de faillir, afin qu'inceſſamment il s'en preſente, pour donner de l'exercice à la Vertu. En voicy

une bien grande & bien commune. C'eſt d'apporter en toutes nos amitiez, une Ame des-intereſſée, & ne point faire un ſale commerce d'une choſe, qui ne doit jamais eſtre ny achetée, ny venduë. L'Amour eſt le prix de l'Amour. Quiconque ſe propoſe en aimant, une autre fin que d'aimer, viole les plus ſaintes Loix de la Nature, & comme un Sacrilege abominable, polluë les Sanctuaires, renverſe les Autels, & employe à ſon uſage prophane, les choſes conſervées au ſeul ſervice du Dieu de l'Union & de l'Amour. Noſtre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui ſçait combien elle eſt aujourd'huy mépriſée, nous reproche noſtre baſſeſſe, noſtre corruption, noſtre lâcheté, & par la plus infame de toutes les comparaiſons, nous veut obliger nous mêmes à concevoir de l'horreur de noſtre infamie. Il nous accuſe que nous ne ſommes amis, qu'autant que nous ſommes payez de noſtre amitié. Que pour poſſeder nos affections venales, il n'eſt neceſſaire que d'avoir une bonne bourſe, &

que les Hommes vulgaires ſont plus incapables de la Diſcipline d'Amour, que les Beſtes les plus lourdes & les plus ſtupides ne le ſont du noble exercice des Chevaux.



L'Amy ne voit point le defaut de l'Amy.

EXPLICATION de la vingt-sixiéme Figure.

L'Amour porte un bandeau, seul pareil à soy-
même :
On ne voit au travers rien qui ne semble beau.
Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la chose qu'il aime.

CELUY-LA connoissoit bien la nature, ou plûtôt la fatalité de l'Amour, qui s'est persuadé que l'Amour ne pouvoit estre veritablement Amour, s'il n'étoit privé de l'usage des yeux. Nostre Peintre nous l'enseigne, en nous faisant voir dans ce Tableau, un Pere, qui tout infortuné qu'il est en sa race, ne laisse pas, par un bien doux & bien necessaire aveuglement, de trouver dans les disgraces de sa Famille, non seulement dequoy se consoler, mais

auſſi de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau que l'Amour luy a mis devant les yeux. Il donne de beaux noms à des choſes difformes. Il corrige par affection les manquemens de la Nature. Il cherche en la beauté du viſage de quoy oppoſer à la difformité de la taille, & rencontre dans une taille bien faite dequoy recompenſer la laideur du viſage. Ce que ce Pere fait pour ſes Enfans, l'Amy le doit faire pour ſon Amy, & croire qu'il viole les Loix fondamentales de l'Amour, toutes les fois que ſon jugement envieux luy fait remarquer quelque defaut en la perſonne qu'il aime.



Respecte ton Amy, & prend garde à toy.

EXPLICATION de la vingt-ſeptiéme Figure.

Doux & traitres cenſeurs ; Amis à deux viſages ;
Qui croïez fauſſement que tout vous eſt permis,
Connoiſſez vos defauts, & ſi vous eſtes ſages,
Vous ſerez indulgens à ceux de vos Amis.

CE Tableau devroit eſtre tiré du lieu où il eſt, pour eſtre attaché par tous les Carrefours, dans les Palais de tous les Rois, & en tous les autres lieux où les Hommes ont coûtume de s'aſſembler. Car de tous les Vices dont la Societé civile eſt infectée, le plus pernicieux & le plus frequent, eſt celuy que le Peintre nous repreſente ſous le viſage malicieux de ces curieux impertinens. Cét amour propre qui nous oſte l'uſage des yeux, toutes les fois que nous

avons besoin de les tourner sur nous-mêmes, & qui nous rend des Argus, lors que nous avons à traiter avec les autres, est l'irreconciliable ennemy de la parfaite amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis, qui penetrent jusques dans le fond du cœur de leur Amy, pour en arracher le plus secret de ses crimes : Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere, & qui meritent d'estre cruellement châtiez, comme des violateurs de la Religion, ou si vous voulez, comme des traitres, qui feignent les zélés pour la liberté de leur Patrie, & qui cependant traitent avec les Etrangers, pour les en rendre Maîtres.



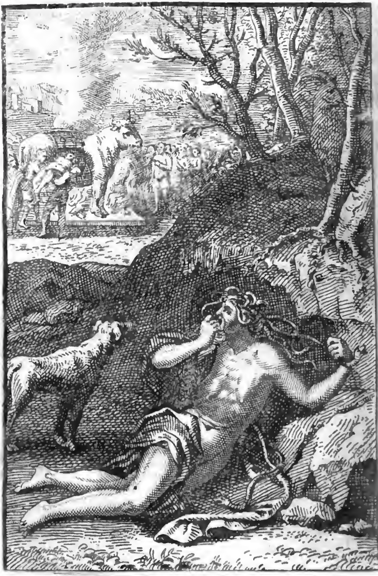
Le Silence eſt la vie de l'Amour.

EXPLICATION de la vingt-huitiéme Figure.

Le Silence eſt un bien ſuprême :
C'eſt la Vertu du Sage & celle d'un Amant :
Qui ne parle que rarement ,
N'offenſe jamais ce qu'il aime.

IL eſt quelquefois juſte que l'Amy parle librement à ſon Amy ; Mais il ne l'eſt preſque jamais , que l'Amy parle librement de ſon Amy. Si la premiere Loy d'Amour , c'eſt d'aimer, & la ſeconde d'avoir bonne opinion de ſon Amy ; la troiſiéme eſt infailliblement comme aux Myſteres de ces anciennes Religions, voir , joüir & ſe taire. Car il n'y a rien qui ſoit ſi propre à conſerver l'amitié , que ce reſpectueux ſilence , qui nous fait garder dans le cœur, tout

ce que nous ſçavons de nos Amis. Le Peintre nous repreſente cette verité par la figure du Dieu du ſilence, qui toujours müet, & toûjours Maître de ſoy, commande à toutes les paſſions qui peuvent troubler, ou le repos des Ames, ou l'harmonie de la parfaite Amitié. S'il a des ailes, c'eſt pour témoigner qu'il emprunte ſon activité de l'Amour, & que nous élevant de l'affection des creatures à celle du Createur, il peut porter nos Cœurs juſques dans ce Temple éternel, où nous devons devenir les veritables Adorateurs de ce veritable Dieu, qui en toutes ſes operations conſerve un ſilence perpetuel, je veux dire le repos immüable de ſa Nature bien-heureuſe.



L'envie eſt la mort de l'Amour,

EXPLICATION de la vingt-neufiéme Figure.

L'Art d'aimer eſt un Art le plus beau de la vie,
Qui le pratique bien peut ſe rendre immortel,
Mais pour devenir tel,
Il faut avoir vaincu le monſtre de l'Envie.

VOICY dans un meſme Tableau deux ſupplices bien cruels. Mais ce n'eſt pas connoiſtre la difference des peines, que de les comparer l'un à l'autre. L'execrable invention de l'inhumain Perille, étonne les courages les plus aſſurez ; & c'eſt tout ce que noſtre Philoſophie peut faire, que de donner à ſes Sectateurs aſſez de fermeté, pour entendre ſans effroy, les mugiſſemens qui ſortent par les organes de ce Bœuf artificiel, des Innocens mal-heureux qui brûlent

tous vifs dans ſon ventre. Cependant, ſi vous conſiderez ce Monſtre ſi hideux, ſi devorant, & ſi ennemy de tout le genre humain, qu'il eſt contraint de ſe manger le Cœur, quand il ne peut trouver ſur qui aſſouvir ſa rage, vous avoüerez avec moy, que c'eſt le plus redoutable & le plus horrible des ſupplices. En effet, les ſerpens qni ſervent de cheveux à ce demon, la faim enragée qui le devore, & la cruauté qui enſanglante ſes lévres noires & livides, ne ſont que des crayons commencez, & des images imparfaites des tortures que ſouffrent ces Ames inhumaines & brutales, que les proſperitez de leurs Amis font entrer en fureur, & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles bien-heureuſes.



Qui a le neceſſaire, n'a rien à ſouhaiter.

EXPLICATION de la trentiéme Figure.

Dãs l'heureuse Cabane où la paille me couvre,
Je goûte des plaisirs qui sont bannis du Louvre,
Et prefere mon sort, au sort même des Rois :
Ne desirant que peu, j'ay ce que je desire,
Et trouve que j'ay fait un choix
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans on détruit mille Loix.

CELUY-LA fut veritablement digne de la gloire que les meilleurs siécles luy ont donnée, qui nous a le premier enseigné, que la souffrance faisoit la moitié de la Vertu, & que l'autre consistoit en l'abstinence. Nôtre Peintre instruit en l'Ecole de ce grand Philosophe, nous étale les Images, & nous propose les Emblêmes de cette importante verité. Il a satisfait aux deux grandes & principales Loix de la Nature : C'est à dire qu'il nous a montré ce que nous de-

my de l'abstinence, emporté par la violence d'un torrent, qu'il pouvoit, s'il eût voulu, facilement éviter. Mais ce pauvre fou, qui dans les Ecoles du Monde a receu cette pernicieuse doctrine, qu'il n'y a que les petits Esprits, qui se contentent d'une petite fortune, s'est persuadé qu'il luy falloit un Fleuve tout entier, pour estre délivré de son alteration. C'est aussi pour ce sujet qu'il s'est imprudemment engagé dans les perils où il se perd, & pour ne s'estre pas voulu contenter du peu qui suffisoit à sa conservation, il a recherché le trop, qui au lieu de luy oster sa soif, luy oste l'esperance & la vie.



La Temperance eſt le ſouverain bien.

EXPLICATION de la trente-uniéme Figure.

Temperance heroïque & ſainte,
Quiconque te loge en ſon cœur;
Peut ſe vanter qu'il eſt vainqueur,
De l'eſperance & de la crainte.

MARCHONS doucement, & étudions des preceptes qui nous ſont ſi neceſſaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux, ne merite pas moins d'attention que le precedent. Il nous repreſente l'image de cette magnanime frugalité, dont les premiers Philoſophes ont composé la Beatitude du Siecle d'Or. Admirez avec moy, je vous prie, ce couple

bien-heureux, qui tout mortel qu'il eſt, s'eſt élevé par ſa propre vertu, à la condition même des Dieux. Il nous témoigne par ſon action, qu'il a beſoin de ſi peu de choſe, que je ne diray rien avec exageration, quand je diray qu'il a miraculeuſement ſurmonté les neceſſitez de la vie, & par ſon abſtinence trouvé l'Art de s'affranchir de la miſerable ſervitude, où la Nature purement humaine, a de tout temps eſté condamnée. Vous le voyez auſſi dans une tranquillité qui n'eſt troublée, ny par les maladies de l'Ame, ny par les déreglemens du Corps. Il vit ſur la Terre de la même ſorte que l'on vit dans le Ciel. Les Paſſions n'oſent l'approcher; & les regardant de loin, comme ſi elles étoient devenuës elle-mêmes jalouſes de ſa Felicité, confeſſent à la gloire de l'Abſtinence, que les Temperans ſont d'une eſpece beaucoup plus nobles que ne ſont communement les Hommes; & qu'à meſure que nous nous retrāchons, ou le deſir, ou l'uſage des biens qui periſſent, nous nous mettons en poſſeſſion de ceux qui ſont éternels.



Qui aime sa condition, est heureux.

EXPLICATION
de la trente-deuxiéme Figure.

Le mépris des Grandeurs, de la Pompe & du bruit :
Et le repos d'une innocente vie ;
Ont ce couple sacré jusqu'au Trône conduit.
La Gloire est comme l'ombre.
Elle fuit qui la fuit ;
Et fuit ceux dont elle est suivie.

PERSONNE n'ignore la Fable de Philemon & de Baucis. Elle est peinte dans toutes les Galeries. Elle l'est dans tous les Memoires. Mais peu sçavent l'intention de ces anciens Philosophes, qui l'ont les premiers inventée. Les communs Mytologistes se persuadent que c'est un portrait de récompense de l'hospitalité ; & veulent par la grandeur où sont élevez ces deux pauvres Vieil-

lards, apprendre aux Hommes, d'estre perpetuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté, si la Fortune ne leur permet pas de donner davantage. De moy je vais plus avant, & vous déclare que la pensée des anciens Theologiens a pour son objet en cette agreable feinte, la recommandation de l'Astinence, & la splendeur des Couronnes qui luy sont assurées. Tous les Hospitaliers n'ont pas toûjours des Dieux dans leur logis : Mais les Temperans les ont toûjours en leur compagnie. Qui supporte sa mauvaise fortune saus murmure. Qui rend graces aux Dieux des incommoditez de sa condition, & de celles de sa vieillesse. Qui s'abstient même des petites choses que ses soins innocens luy ont acquises. Celuy-là seul attire les Dieux de leur sejour éternel, & les oblige de se communiquer à luy. Ils le visitent. Ils le respectent. Ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur presente de son cœur, aussi-bien que de ses mains; & l'associant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce

Sacerdoce Royal & perpetuel, par le miniſtere duquel découle ſur la Nature humaine, les Graces & les Privileges de la condition Divine.



La vie des Champs est la vie des Heros.

EXPLICATION
de la trente-troisiéme Figure.

Vante qui voudra les Citez,
Où les Mortels comme enchantez,
Tiennent pour des grandeurs leurs contraintes serviles;
Pour moy j'aime les Champs,
Car j'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.

NOUS venons de connoître combien sont rares & combien sont desirables, ces biens spirituels que nous recevons de la frugalité. Contemplons tout à nostre aise ceux qui tombent sous les sens, & qui peuvent estre ou veus, ou touchez. Ce sont les felicitez de la vie

des Champs, & les travaux delicieux qui composent la destinée bien-heureuse de ceux, qui loin de la Cour & du grand Monde, goûtent sur la Terre cette profonde tranquilité, qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce Laboureur se plaigne du travail qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine luy est un repos. Sa tâche un divertissement & un jeu, & à la fin de sa journée son corps ne se trouve pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne, & que possible vous estimez mal-heureux, parce que vous n'estes pas tout-à fait gueris de l'intemperance, ne reçoit pas une moindre satisfaction. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance aves tant de joye, que si nôtre Peintre avoit le don de faire parler les images, nous entendrions cét innocent bien-heureux rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effet, ceux-là sont veritablement heureux, qui se possedent tous entiers, & qui desirans peu, possedent tout ce qu'ils de-

firent, & non pas ceux que nous voyons dans un lointain, armez de fer & de feu, se porter comme des Bêtes enragées, à la destruction les uns des autres.



La vie cachée est la meilleure.

EXPLICATION
de la trente-quatriéme Figure.

Cesse de te ronger de soins ambitieux ;
Foule aux pieds les Grandeurs qu'en vain tu te propose ,
Vy pauvre, mais content. Ceux-là sont presque Dieux ,
Qui n'ont besoin d'aucune chose.

SI c'estoit assez d'estre content , pour estre vrayement heureux , nostre Peintre n'ajoûteroit pas ce Tableau aux quatre precedens. Mais il nous déclare qu'en celuy-cy il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Il nous a communiqué les avantages & les douceurs que goûtent les Temperans. Il veut maintenant leur apprendre que pour estre parfaitement heureux , ils doivent connoître leur bon-heur , & le goûtant (s'il est per-

mis de parler ainsi) par la reflexion & par la memoire, faire de cét étude le principal & le plus assidu exercice de leur vie. C'est pourquoy il nous peint un parfait temperament dans le fond d'une vallée obscure & solitaire. Par son action arrêtée & meditante, il nous témoigne les speculations de son Ame, & semble nous dire, qu'examinant sa vie passée, il tâche de découvrir dans le fond de son cœur, s'il ne s'est point égaré de ce milieu qu'il s'est proposé comme le terme de ses actions, & si ces mêmes actions répondent bien au niveau, par la justesse duquel il a dessein de les regler. Pour nous qui ne sommes pas dans cét examen, portons nos yeux de tous côtez, & voyons soigneusement ce qui se passe au dessus de luy. Voicy des Rochers bien-haut élevez ; Mais ils sont emportez par la violence des tonneres. Voicy des Tours d'une excessive hauteur ; Mais le haut sera bientost au dessous des fondemens. Voicy des Pins, qui portent insolemment leurs pointes jusques dans le Ciel ; Mais ils sont arrachez par les racines, & servent

vent

vent de but à la colere des Vents. Tous ces ſpectacles ſuperbes & funeſtes ſont autant d'enſeignemens que la Nature noûs donne, pour nous faire éviter les excés, & pour nous obliger à croire qu'une grande Ambition eſt un grand mal, & que les temperances d'eſprit, ne ſont pas moins criminelles que celles du corps.



Les excez de la bouche ſont la mort de l'Ame.

EXPLICATION
de la trente-cinquiéme Figure.

Monſtre que l'on voit toûjours yvre,
Pourceau dont le ventre eſt le Roy,
A tort tu te vante de vivre;
Ceux qui ſont au tombeau, n'y ſont pas tant que toy.

NOSTRE ſçavant deſſignateur emprunte du malheur de quelque Vertu foible; l'inſtruction qu'il nous veut donner; & tirant de la perte d'un particulier, un avertiſſement capable d'en ſauver beaucoup, nous veut faire connoiſtre que nous ne faiſons pas ſi ſouvent naufrage par les grandes tempêtes qui rompent nôtre conduite, que par l'ignorance

avec laquelle nous nous embarquons sur une Mer qui nous est inconnuë. Les apparences du calme nous ostent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendus temeraires, à la fin elle nous rend impuissans & timides. Le miserable que vous voyez ensevely tout vivant dans son ordure, ne s'est pas representé en faisant la débauche, les incommoditez dont elle est suivie. Il n'a jugé du Vin que par le goût, & n'a pensé ny à la force ny à la malignité de ses fumées. Aussi la teste fait à bon droit la penitence de sa propre faute, & pour n'avoir pas donné de bons conseils, souffre la peine qu'elle a meritée. Ne laissez pas d'accorder quelque chose à l'infirmité de l'homme. Traitez cét Yvrogne plus doucement qu'il ne devroit estre, & le considerant comme un nouveau Soldat, qui pour n'avoir pas sçeu bien combattre, est demeuré étendu sur le champ de bataille : Avoüez que s'il se fût servy de ses armes & de son cœur, aussibien que son compagnon, il auroit comme luy, triomphé des ennemis qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes

ces figures ne nous repreſentent aucune choſe, ſinon que la Prudence, la ſobrieté & la Vigilance doivent eſtre inſeparables d'une Ame qui veut monter au Temple de la Vertu.



Qui achete les voluptez, achete un repentir.

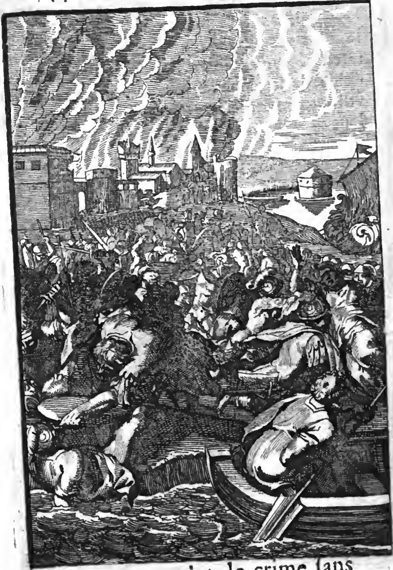
EXPLICATION
de la trente-sixiéme Figure.

Bale, masque, brelende, yvrogne, fais l'amour :
Sois tout aux voluptez, & les posséde toutes :
Bien-tôt la pauvreté, la gravelle, ou les gouttes;
Et mille autres douleurs qui viennent à leur tour,
Te feront par de longs supplices,
Payer à chaque heure du jour,
Le cruel interest de tes courtes delices.

JE ne m'arrête pas à vous expliquer les folies & les déreglemens de ce Tableau. Il faut n'estre pas du monde, pour ne les pas connoistre, & pour n'estre pas persuadé que le Bal, le jeu, le Vin & l'Amour, sont les plus ordinaires & les plus delicates liaisons de la con-

versation civilisée. En cela les Cours ne sont point distinctes des Villes. Les Bourgeois enrichissent sur la galanterie des Courtisans. Ils marchent tous également aux débauches : Et l'austerité des anciennes Meres de Familles s'estant apprivoisées par la galante communication des Coquettes, c'est maintenant estre du grand Monde, que de voir des Filles conduites par leurs Meres vaines & ridicules, en ces Marchez solemnels, où la Pudeur & l'Honnêteté sont presque aussi rarement données, que souvent elles sont venduës. Mais, que ces voluptez ne nous corrompent pas aussi-bien que les autres. Si nous ne sommes pas assez Magnanimes, pour aimer la Vertu à cause d'elle-même, au moins soyons Prudens, & l'aimons pour l'amour de nous mêmes. Voyons de quelles incommoditez les Voluptez sont suivies. Apprenons ce qui se passe dans le Cabinet des débauchez, & écoutons ce qui disent ces Gueux & ces Malades, que nostre Peintre a cachez dans le fonds de son Tableau. J'entends leurs plaintes, je voy leurs larmes, & apprends

apprends de leur propre bouche, que les douleurs & la mandicité, qui eſt la plus grande de toutes, ſont les interefts épouvantables, que le Temps exige de la jeuneſſe perduë, pour les voluptez pernicieuſes que cét Uſurier leur à prêtées.



Il n'y a point de crime ſans châtiment.

EXPLICATION
de la trente-ſeptiéme Figure.

Miſerables Troyens, par les Dieux immolez
A leurs vengeances legitimes :
N'accuſez plus les Grecs, ſi vous eſtes brûlez :
Vôtre Prince impudique, & l'excez de vos cri-
mes,
Ont allumé le feu qui vous a deſolez.

PEUT-ESTRE n'avez-vous pas remarqué ce que je vais vous dire. C'eſt que la Peinture a cela de commun avec la Poëſie Dramatique, qu'en chaque piece de Theatre, l'on y doit obſerver l'unité du ſujet. Ne faiſons pas ce tort, je vous prie, à noſtre excellent Peintre, de croire qu'il ait ignoré cette regle fondamentale de ſon Art. Il les a toutes connuës, & les a toutes judicieuſement obſervées :

Mais ayant dessein de nous donner en ce Tableau une instruction toute entiere, il s'est volontairement dispensé de la severité de ces Loix, afin de joindre des choses qui étoient separées de temps & de lieux, & par cét artifice nous montrer comme tout d'une veuë, la cause & l'effet de nos incontinences. Vous voyez confusément l'Europe, & l'Asie, la Phrigie, & la Grece, Troye & Lacedemone. Ces Hommes armez & combattans sont les complices du jeune Prince de Troye, qui tous ensemble ont enlevé cette fameuse Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demy-Dieux de son siecle. Ses ravisseurs la portent dans le Vaisseau qui la doit conduire à Troye. Mais si vous haussez les yeux, vous l'y verrez déja arrivée, & vous la verrez bien distinctement à la lüeur des flames, qui consument cette superbe & mal-heureuse Ville. Permettez-moy, s'il vous plaît, de faire maintenant une nouvelle reflexion sur le sujet de cette Peinture, qu'il a tres-religieusement observé les Mysteres de son Art. Car le ravissement d'Helene, &

l'embraſement de Troye ne ſont qu'une même choſe, puis que Troye commence à bruler dans Sparte même, & que les Troyens ſont condamnez à la ſervitude des Grecs, au même inſtant que le voluptueux Alexandre ravit la femme impudique du trop indulgent Menelaüs.



Le Vice eſt une ſervitude perpetuelle.

EXPLICATION de la trente-huitiéme Figure.

Voleur d'un bien si cher à son vray possesseur;
Monstre qu'un feu brutal incessāment consume;
Confesse au triste objet du glaive punisseur,
Que ton crime passé n'a point eu de douceur,
Que ton peril present ne change en amertume.

VOUS vous souvenez bien, comme je croy, de l'excellente methode, dont se servoient les Romains, pour détourner leurs enfans de ce chemin fatal, que l'abord artificieux de la Volupté leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces Grands Hommes vouloient donner à ces jeunes-Gens horerur de l'yvrognerie, ils avoient accoûtumé de faire enyvrer leurs Esclaves, & les leur faisoient voir comme noyez dans l'écume & dans le vin

qu'ils avoient rendus. Nous avons trop bonne opinion de nôtre Peintre Stoïque, pour croire qu'il ait changé de party, & qu'il ait quitté les Galeries de Zenon pour se jetter sur le fumier de Diogêne. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouvoit faillir d'imiter la Sagesse Romaine ; & que pour imprimer bien avant dans les Ames l'aversion de ces débauches que l'honnesteté ne permet pas de nommer, il devoit les representer avec toutes les circonstances perilleuses & ridicules, dont elles sont presque toûjours accompagnées. Il joüe donc icy le catastrophe d'une Comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins Comiques condamnent à la necessité d'être toûjours Poltron, & toûjours Cocu, ayant été averty que quelque Leandre, ou quelque Lelio est avec sa femme, entra la Dague à la main, pour immoler l'un & l'autre à la memoire de son Honneur. Mais Marinette, qui est faite au badinage, n'a pas manqué d'avertir les Amans de la venuë du bon-Homme. Leandre aussi n'a fait qu'une sault du lit dans un coffre, & s'est imaginé que

le Cocu n'auroit pas le goût assez fin, pour se mettre sur ses voyes. La Fortune toutefois l'a trompé ; car le vieux Punais a senty l'odeur de la Bête, & vous le voyez courir à la vengeance, mais en une posture plus propre à faire rire, qu'à faire peur. Isabelle cependant contrefait la desolée, & reclame les Dieux ausquels elle ne croit point. Pour le Galant, bien qu'il sçache que le Pantalon est une mauvaise lame, il ne laisse pas de se repentir de la dangereuse curiosité, qui luy a donné l'envie de prendre part aux plaisirs d'autruy, & par de belles remontrances conjure le Pantalon, de ne point tremper son glaive dans le sang d'un Homme plus mal-heureux que coupable.



Le Débauché passe d'un crime à l'autre.

EXPLICATION
de la trente-neufiéme Figure.

Qu'un esprit impudique est esclave du vice,
Que l'Homme mal-heureux qui s'y laisse emporter.
Regarde ce perdu qui sort du precipice;
Il n'en est échappé que pour s'y rejetter.

LE Pantalon n'avoit pas dessein, comme vous voyez en ce Tableau, de pardonner l'injure qu'il avoit receuë. Mais ayant pour le moins autant de peur que l'Adultere, il luy a donné le temps de se desembarrasser de son coffre, & de gagner la campagne. Le voila qui se coule le long de la ruë, & qui se rit des menaces que le Pantalon luy fait

ſur le ſeüil de la porte. C'eſt aſſez de cette Comedie. Ne nous divertiſſons pas davantage de ces folies criminelles ; & reprenons nôtre ſerieux , ſeparons le pur de l'impur. Voyez-vous ce débauché , qui a par maniere de dire , le poignard à la gorge. Peut-être vous figurez-vous, qu'étant devenu ſage par le peril qu'il a couru, il ſe retire chez luy avec une ferme reſolution d'abandonner le Vice , & de ne courre plus de hazard que dans les occaſions d'honneur. Nullement : Mais plus inſenſible à ſa propre honte , & à ſon propre danger , que le Lion , ou le Tygre ne l'eſt à la cage & aux fers dont il eſt échappé , il paſſe d'une abiſme en l'autre , & va chercher chez un ſecond Pantalon , une ſeconde Iſabelle. Que cette fidelle image de la corruption du ſiecle nous doit ſenſiblement toucher. Certes la vie de la débauche eſt une vie bien baſſe , bien honteuſe , & bien brutale. Il ne faut pas s'étonner ſi les Sages font tous les jours de ſi grands efforts ſur eux-mêmes , pour éviter de ſi grandes foibleſſes ,

& si pour n'y tomber jamais, ils déclarent une guerre si sanglante à la mal-heureuse chair, qui toute esclave & toute déchirée qu'elle est, ne laisse pas de nous solliciter continuellement à des ordures.



Celuy-là ſeul eſt riche qui mé-
priſe les richeſſes.

EXPLICATION
de la quarantiéme Figure.

Peuples de l'un & l'autre Monde,
Vous tentez vainement un Homme égal aux
Dieux :
Le Globe où vous marchés est un point à ses
yeux :
Et bien loin de regner sur la terre, ou sur l'onde
Il medite un Empire aussi grand que les Cieux.

CE n'est pas assez vaincre une partie de nos ennemis. Tant qu'il y en aura encore en état de nous attaquer, nous serons en danger d'estre battus. Il faut donc achever de les défaire, afin de remporter une entiere victoire. Je me figure que nous avons profité des enseignemens que nostre Philosophe nous a donnez. L'Amour, le Jeu, le Vin, sont possible autant d'ennemis renversez à nos pieds. Mais l'Ambition ne

l'eſt pas. Cét inſenſé deſir des Titres, des Couronnes, & des Richeſſes nous ronge encore les entrailles, nous pique l'eſprit, & tâche de triompher de nôtre Temperance. Voyons de quelles armes nous avons beſoin, pour éviter cette honteuſe défaite, & nous arracher à une ſervitude qui eſt d'autant plus ignominieuſe, que les marques que nous en portons eſtant des marques fort éclatantes, ſont viſibles à tout le Monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions ailleurs l'inſtruction qui nous eſt neceſſaire; nous la pouvons tirer de la Magnanimité du demy Dieu qui eſt peint en ce Tableau. Conſiderons, je vous prie, comme il ſe conduit parmy les tentations de la Fortune, & les appas de l'Ambition. Le Peintre nous le repreſente couvert de ſa peau de Lion, & armé d'une Maſſe victorieuſe de tous les Monſtres dont il a eſté combattu. Il foule aux pieds l'amour des Richeſſes; & par la Victoire qu'il a remportée ſur ſes paſſions, doit inſpirer un grand deſir à tous les Hommes, de mépriſer les biens, qui oſtent le ſeul bien de la

vie.

vie. L'Orient & le Couchant, le Midy & le Septentrion; en un mot, l'un & l'autre Monde luy offrent à l'envy des Couronnes: Mais il les refuse avec plus de generosité qu'elles ne luy sont offertes; & ne pretendant autre gloire que celle dont la Vertu le fait éclater, nous apprend que celuy-là seul, qui foule aux pieds les grandeurs, est digne de les posseder.



La crainte de la Mort est la punition des Ambitieux.

EXPLICATION de la quarante-uniéme Figure.

Voyez-vous ce Tentale au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens pour trop aimer la vie ;
Sçachez ambitieux, qu'ayant la même envie :
Vous aurez les mêmes destins.

VOUS avez trop oüy parler du fameux & redoutable festin qui est peint en ce Tableau, pour me persuader que vous en soyez en peine. Neantmoins je ne laisseray pas de vous entretenir succintement, puis qu'étans encore extrémement malades de la maladie de la Cour, il est necessaire de vous donner souvent des contrepoisons contre un si dangereux venin. Mais je vous traite trop favorablement, de ne vous considerer que comme des malades

ordinaire. Voſtre mal eſt ſurnaturel Vôtre ame en eſt attaquée auſſi bien que vôtre corps ; & j'oſe dire, ſans vous offenſer, qu'étant poſſedez par le demon de l'Ambition, vous eſtes de ces Energumenes infortunez, que les conjurations & les Exorciſmes même ne ſont pas capables de guerir. Mais vous ne le ferez jamais, ſi vous ne l'eſtes par la vertu de l'exemple que je vous propoſe. Vous connoiſſez bien cét ancien Tyran de Syracuſe, à ſa mine orgüeilleuſe & cruelle. Ne vous arrêtez donc pas à le conſiderer ; mais tenez les yeux arrêtez ſur l'Ambitieux Damocles, auſſi fixement qu'il a la veuë attachée à la pointe du fer qui luy pend ſur la teſte. S'il n'eſtoit épouvanté comme il eſt, j'aurois bien envie de luy demander s'il ſe ſouvient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goûte bien le ſuperbe & delicieux appareil pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous, qu'il en a pour la Muſique qu'on luy donne. C'eſt pourquoy je vous conſeille de laiſſer ce timide & ce ridicule Courtiſan, dans le ſupplice

qu'il merite, & rire de le voir à la table du Tyran, aussi gêné que s'il estoit à la torture. Confessez aussi que Denis étoit un habille-homme, quoy qu'il fût un méchant Prince, puis qu'il avoit une si parfaite connoissance de sa condition, & puis qu'il nous confesse encore aujourd'huy, qu'il a toûjours esté plus mal-heureux, que ceux-là mêmes qu'il a les plus tourmentez ; & quoy que le monde insensé se figure, que la condition de bourreau n'est gueres moins funeste que celle des miserables qu'il étend sur des roües.



La crainte est la compagne de la Puissance.

EXPLICATION
de la quarante-deuxiéme Figure.

Ces Gardes aux casaques peintes,
Dont les Rois sont environnez,
Ne les défendent point des craintes,
A quoy Dieu les a condamnez.
C'est en vain qu'ils osent se plaindre,
D'un Arrest si juste & si doux,
Celuy qui se fait craindre à tous,
Doit estre reduit à tout craindre.

JE voy bien l'intention avec laquelle nôtre Peintre a formé le dessein de ce Tableau. Il veut que nous soyons nous-mêmes juges en nostre propre cause, & que nous confessions nostre aveuglement & nostre imprudence; puis que tous ce que nous sommes, nous cherchons nostre repos, où jamais personne ne l'a trouvé. Les uns se sont imaginez que l'abondance & les richesses ne sont desirées, qu'à cause des aises

& des contentemens qu'elles donnent à leurs possesseurs. Les uns ont cru que les grandes fortunes estoient trop hautes & trop respectées, pour apprehender ces petits demons familiers, qui sous le nom de soucis & d'inquiétudes, tuënt les corps, & empoisonnent les Ames. Mais le Tableau que nous regardons, est une belle & convaincante refutation de toutes ces erreurs, & tout ensemble un excellent remede pour guerir les Ambitieux. Considerez-le avec presence d'esprit, & vous y verrez comme entassez les uns sur les autres, tous les biens dans lesquels chaque Homme croit rencontrer ce que tous desirent également. Voicy l'un des Cesars assis dans un Trône, d'où il regne sur tout le Monde. Il est victorieux de mille Peuples, chargé de mille Lauriers, riche des dépoüilles de l'Orient & du Midy; enfin adoré des Peuples les plus éloignez de l'Italie. Il est cependant si persecuté des Bourreaux secrets, qui sont inseparables des grandes fortunes, qu'il ne considere tous les avantages qu'elles luy donnent, que comme

me autant ne cruels & irreconciliables ennemis, qui ſuccedent les uns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment dans ſes playes toutes ſanglantes. Ce n'eſt pas auſſi connoiſtre l'excellence de la nature de l'homme, que de croire que ſon bon-heur ſoit attaché à des choſes qui dépendent du caprice & de la brutalité d'un monſtre qui a mille teſtes, & ne pas avoüer, avec noſtre Sage, que les ſoucis, les ſoupçons, & les craintes, ſont les plus aſſidus, comme les plus importuns Courtiſans, qui ſont la foule dans Cabinet des Princes.



Par tout le soucy nous accõpagne

EXPLICATION *de la quarante-troisiéme Figure.*

Jette toy dans la Cour; Entre dans les affaires.
Mõte sur l'Oçean; Cours les deux Hemisphe-
res;
Demeure en l'autre monde; Habite celuy-cy;
Suy les Arts de la paix ou l'horreur de la guerre
Tant que tu vivras sur la terre,
Tu ne peux vivre qu'en soucy.

CETTE peinture n'est que l'explication d'une pensée du plus instructif, & du plus moral des Poëtes Latins. Pour nous montrer qu'il n'y a point de condition où l'homme trouve son repos, il nous propose certaines personnes, dont les unes cherchent leur élement dans la licence de la guerre; & les autres dans cette vie oysive, & paresseuse,

qui compose la felicité des Matelots. Le Peintre nous represente aprés luy des Soldats à pied & à cheval, armez pour l'attaque, & pour la deffense; & neantmoins il nous les figure tellement frappez des terreurs paniques, & si puissamment combatus d'ennemis invisibles, que bien qu'ils fuyent à toute bride, ils desesperent toutefois de pouvoir échapper au fer qui les poursuit. Les blessures, la servitude, & la mort, enfin tout ce qu'on se figure de plus effroyable dans une condition extraordinairement mal heureuse, se presente à leur imagination; & par le redoublement de leurs craintes, leur fait payer avec usure, la fausse joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'est pas assez d'avoir vû ces malheureux. Voyons-en d'autres, que la folle curiosité de passer d'un monde à l'autre, ou l'insatiable avidité des richesses ont fait inconsiderément embarquer sur l'Ocean. A peine ont-ils perdu la terre de veuë, & découvert les premiers signes de la tempête qui se forme, qu'ils se repentent d'avoir

crû leurs mauuais Conseillers ; & se trouvent environnez de soucis bien plus cuisans, & d'apprehensions bien plus vives, que n'estoient les incommoditez qui les ont chassez de leurs Maisons.

EXPLICATION de la quarante-quatriéme Figure.

La pauvreté n'est pas indifferente;
Zenon a tort de la mettre en ce rang.
Par sa vertu, l'ame la moins puissante,
Peut triompher de la chair & du sang.

J'ENTENDS vos murmures secrets, & voy bien à vos actions, que vos sentimens ne sont pas toûjours d'accord avec la Philosophie. Vous avoüez avec elle, que la Cour, que les richesses, & que les conditions éminentes sont accompagnées de grandes inquietudes. Mais vous voulez aussi qu'elle confesse que la pauvreté est un grand mal; & que chagrin pour chagrin, soucy pour soucy, supplice pour supplice, l'abondance est incomparablement plus supportable que la misere.

Nostre Peintre a prevenu vos objections ; & pour vous le témoigner, il represente en ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la pauvreté : Mais ce n'est pas de la pauvreté illustre, de la pauvreté volontaire, de la pauvreté heroïque. Cette pauvreté barbare & inhumaine qu'il nous peint, est une pauvreté populaire, une pauvreté forcée, enfin une pauvreté lâche, infame & corrompuë, qui n'a autre pere que le crime, ny autre objet que le mal. En effet si cette enragée rencontre une ame foible, une ame timide, une ame ignorante, il faut avoüer qu'elle exerce d'étranges supplices sur elle : Et quand une fois elle s'en est renduë maîtresse, elle devient la plus cruelle des Furies, & luy tient toûjours devant les yeux ses foüets, & ses serpens, pour luy imprimer le desespoir. Si cette miserable possedée resiste à cette tentation, elle la fait succomber sous une autre. Elle luy commande imperieusement de tout faire, & de tout souffrir. Elle la contraint de se jetter les yeux fermez dans les precipices qu'elle luy presente. Elle efface peu

à peu le caractere divin que l'homme porte sur le front. Elle luy arrache les sentimens d'honneur & de vertu, que la Nature luy a gravez dans le cœur ; & l'ayant détourné du penible chemin par lequel on monte aux Temples de ces Divinitez, luy défend même de hausser les yeux vers la cime de la Montagne où elles sont adorées.



La pauvreté ne nuit pas toûjours à la Vertu.

EXPLICATION
de la quarante-cinquiéme Figure.

Riche infame, Il eſt vray les étoiles ingrates
T'ont fait tyran du pauvre, & l'ont mis ſous ta loy ;
Mais s'il eſt magnanime, il eſt plus grãd que toi
Et tel que fut Ceſar au milieu des pyrates,
Bien qu'il ſoit ton eſclave, il te commande en Roi.

JE voy bien que mes raiſons ſont capables de vous vaincre, mais qu'elles ne le ſont pas de vous perſuader. Vous n'avez rien à repartir, & toutefois vous n'eſtes pas ſatisfaits. Voicy nôtre Peintre qui vient à voſtre ſecours. Il nous preſente un Tableau, qui ſemble parler en voſtre faveur, & nous montre juſqu'à quelle honteuſe ſervitude l'homme eſt reduit par la rigueur de la pauvreté. A

Dieux ; il tient à honte ce dont les Philoſophes & les Heros ont fait toute leur gloire ; & proſtituë tantoſt ſa liberté, & tantoſt ſa vie, pour ſe défaire d'un bien, qui doit eſtre acquis aux dépens de la liberté même, & de la vie. Mais détournez les yeux de cét objet indigne de voſtre compaſſion ; & regardez ce riche inſolent, qui s'eſt fait une monture du miſerable, qui le croit plus heureux que luy. C'eſt une furie vangereſſe, que la Juſtice du Ciel a inſeparablement attachée à ce grand coupable, pour luy faire ſentir combien eſt horrible, & combien digne de punition, cette baſſeſſe d'ame qui le rend eſclave des richeſſes.



Tout cede au Dêmon des Richesses.

EXPLICATION
de la quarante-sixiéme Figure.

Monstre de qui le front est ceint d'un Diadéme,
Corrupteur des Esprits, fier tyran des Mortels!
Qui peut te resister ; puis que la vertu même
Oubliant ce qu'elle est, t'éleve des Autels.

LE Tableau devant lequel vous vous arrétez, a esté mis en suite du precedent, pour combattre mes raisons & mes exemples. Aussi me le montrez-vous, pour tâcher de me convaincre, & me faire changer d'opinion. A la verité cette Assemblée me surprend, & l'Idolatrie qui s'y exerce me met presque en colere contre la vertu que j'ay tant défenduë. Je vois icy un mélange épouvantable des choses saintes & prophanes. Je voy le demon estropié des richesses, assis sur le trône où doit regner la pauvreté heroïque. Mais ce qui m'épouvante le plus, c'est que je voy que la Sagesse elle-même ploye les genoux devant

ce monstre, & que la Religion détruisant son visage tout spirituel, employe ses Autels & son Encens à l'adoration des Idoles. La Renommée, la Liberté, la Noblesse, l'Honneur, sont du nombre de ses Adorateurs : Mais leur lâcheté ne me met pas en peine. Ce sont quatre Mercenaires, qui ont coûtume de se prostituer pour un peu d'interest, & qui se vendent à vil prix toutes les fois qu'ils rencontrent des acheteurs. Quiconque a de l'argent, trouvera cent Poëtes qui les porteront jusqu'à la table des Dieux, & autant de Genealogistes, qui indifferemment le feront descendre de Priam, ou d'Agamemnon, des Æacides, ou des Cesars : Mais, que la Sagesse, & la Pieté se soient abaissées jusqu'à l'adoration du vice, c'est un prodige qui peut estre mis au nombre de ceux dont l'imagination trop audacieuse des Peintres & des Poëtes, peuple tous les jours leur monde fabuleux. Je ne puis toutefois me persuader que dans une matiere si serieuse nostre Peintre qui est si sage, ait voulu abuser de sa Philosophie, & se dispenser de son ordinaire severité. En effet, je reconnois le

secret

ſecret de ſon Ame dans les lineamnes de ſa peinture. Cette Vertu qu'il peint à genoux, n'eſt pas la veritable Vertu qu'il adore. C'eſt cette fauſſe & pernicieuſe Vertu qui trompe les ſimples, qui mêle les fourbes & les trompeurs à la ſocieté des gens de bien, & qui ſe tenant ſur les lévres des méchans, leur eſt un maſque ſubtil & charmant, qui les fait toûjours prendre pour ce qu'ils ne ſont pas. J'en dit autant de la Pieté qui l'accompagne. C'eſt l'hypocriſie, qui étant, comme vous ſçavez, toute impoſture & toute ambition, ſe couvre perpetuellement du manteau de la Pieté, pour abuſer les innocens, & leur couper la bource. Cela eſtant, comme il eſt, ne devez-vous pas avoüer que je n'ay point ſujet de me rendre, puis, que tous ceux, qui ſont armez contre moy, je veux dire contre la verité que je défends, ſont ces mêmes monſtres que déja tant de fois vous m'avez vû fouler aux pieds. Confeſſez donc ingenuëment que ce Tableau ne donne aucun avantage aux avares ny aux ambitieux, puis que nous ne voyons que des vices cachez, ou des vices découverts, s'abaiſſer devant l'Idole des richeſſes.



Si Tersite est riche, on le prend pour Achille.

EXPLICATION
de la quarante-ſeptiéme Figure.

O ! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques;
Dont ſi fauſſement tu te piques;
Homme ſans honneur & ſans foy.
Tu flattes lâchement un infame Tantale;
Et le cœur embrazé d'une flâme brutale,
Tu fais de ſon argent ton Idole & ton Roy.

CROYEZ-vous que ce Tableau ſoit une nouvelle refutation des veritez que j'ai défenduës ? Si vous eſtes de cette opinion, vous eſtes extrémement abuſez ; car au lieu d'en tirer avantage, vous allez voir que les richeſſes n'ont jamais eu le privilege de rendre illuſtres ceux qui les poſſedent, ou pour parler plus regulierement, ceux qui en ſont poſſedez. Je ne veux que vous faire la deſcription du principal perſonnage de cette peinture ; afin que vous demeuriez d'accord, que malgré toutes ſes richeſſes mal-ac-

quiſes, c'eſt un monſtre qui a beaucoup plus de la bête que de l'homme, & qui ſans l'offenſer, n'eſt qu'un ſot, encore qu'en la poſture où il eſt, il contrefaſſe l'homme d'importance, & paſſe pour tel parmy les flateurs qui l'environnent. Vous voyez Venus, les Graces, l'Amour, & l'Eloquence, qui par leurs cajoleries, & par leurs fauſſes loüanges, perſuadent à ce camus, ce punais, ce ſinge qui parle, qu'il n'y a rien de beau ny de grand, où avec juſtice il n'ait raiſon de pretendre. Mais vous ſçavez que ce ſont des fourbes & des railleuſes, qui ont coutume de ſe divertir aux dépens d'autruy; & qui pour ſe mocquer adroitement de la vanité de celuy-cy, en feignant de luy preſenter la couronne de la galanterie, le coiffét de celle qu'il a meritée. Regardez à ſa main gauche cette troupe de Matrones hypocrites, d'Ecrivains mercenaires, & d'autres ſemblables affronteurs. Ils le traitent de Caton & de Fabrice. Ils l'élevent plus haut que les Cedres du Liban, & le font ſortir d'une tige plus ancienne & plus fameuſe que celle des Chênes de Dodone. Sçavez-vous pourquoy tout cela ſe fait? c'eſt pour luy

faire prendre pour femme une belle & jeune galante, qui a besoin de son argent, pour faire éclater ses charmes, & enrichir d'honnestes gens incommodez. Ce Squelette animé mesurant son merite à la hauteur de ses sacs & de ses coffres, se croit homme de bonne mine & de qualité, & soûriant impertinemment à cette jeune merveille, luy promet que, pourvû qu'elle sçache connoistre le bonheur que sa Vertu luy a procuré, il ne luy refusera pas l'honneur de son alliance. Mais ce qui est plaisant en cette rencontre, c'est que l'Usurier se figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par consequent qu'il est assuré d'être tout seul le possesseur de sa femme. Cependant déja toute la jeunesse de la Ville se poudre, se frise, se pare, & fait mille parties, pour luy affermir sur sa teste, la couronne que Venus luy a si liberalement donnée. Aussi ne sera-ce pas une petite merveille, s'il se trouve un seul jour de distance entre son mariage & son infamie.



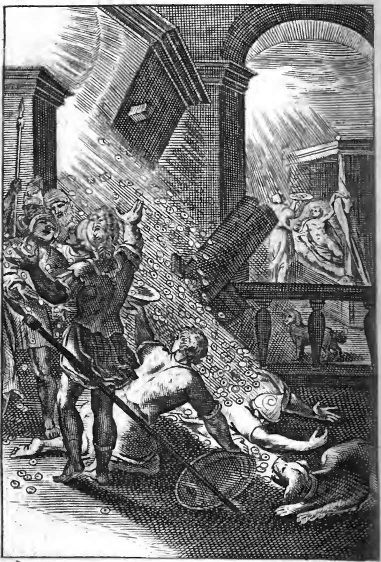
Le desir des biens est contraire aux choses honnestes.

EXPLICATION de la quarante-huitiéme Figure.

Homme avare & brutal, pourquoy murmure-tu
Contre la supreme Sagesse ?
Il n'en faut point douter: l'amour de la richesse
Est la haine de la vertu ;

VOICY le premier des crimes importans, où nous fait tomber l'aveugle passion des richesses. D'abord qu'un homme en est possedé, il perd cette grandeur d'ame avec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute élevation, dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie, il renonce publiquement à la Vertu, & par consequent à tous les avantages qu'il avoit receus de la liberalité de la Nature. Si

vous étudiez bien ce Tableau, c'eſt ce qu'il pretend de vous enſeigner. Ce jeune courage, qui pouſſé par les mouvemens de la Grace & de la Nature, vouloit marcher ſur les pas d'un Alcide ; & comme luy, monter au Temple de la Vertu, eſt à peine entré dans un ſi penible ſentier, qu'à l'objet des richeſſes que le vice luy preſente, il ſe trouble, il s'arreſte, il conſulte, il ſe repend de ſa genereuſe reſolution: il tourne le dos à la Vertu, & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle luy avoit données, ſe met avec ſes ſemblables à faire cas de choſes, qui à proprement parler, au lieu d'eſtre les derniers efforts, & les chefs-d'œuvres de la Nature, comme les avares ſe ſont perſuadez, n'en ſont que les excremens & les parties honteuſes.



L'Argent corrompt tout,

EXPLICATION de la quarante-neufiéme Figure.

Beauté qui mets nos cœurs en cendre,
Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs ;
L'Or est le Roy des Enchanteurs :
Ton cœur tout fier qu'il est, ne ſçauroit s'en défendre ;
Et s'il trouve des acheteurs,
Il n'a rien qui ne soit à vendre.

SI vous estes auſſi ſenſuels que voſtre âge & voſtre mine veulent me le perſuader, je ne doute point que vous ne trouviez en ce Tableau, un grand ſujet d'aimer les richeſſes. Le Peintre y fait éclater tout ce que l'Or a de charmes ; & la fable qu'il repreſente, eſt un grand exemple, ou de la force

de ce Métail, ou de la foiblesse des femmes. La beauté que vous voyez voluptueusement couchée sur ce lit, est cette fameuse Princesse que la jalousie de son pere enferma dans une Tour d'Airain, & fit garder par tout ce qu'il avoit d'Hommes vaillans & incorruptibles. Cependant, ces demy-Heros, ces cœurs de Lion, ces Ames incapables de lâcheté, qui défioient les Cieux & les Enfers, & qui demandoient tous les jours qu'il se presentât une occasion où ils pussent témoigner à leur Prince leur valeur & leur foy, sont éblouys au premier éclat de l'Or qui brille sur leurs têtes; & pour le posseder, ils oublient leurs promesses, & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité est corrompuë par ce dangereux Métail. Ils trahissent aussi l'attente & la destinée de leur Prince, & livrent à la mercy du corrupteur, la proye que sans son Or, il auroit vainement poursuivie. La fragile Danaé n'a pas plus de vertu que ses Gardes. Elle prend plaisir à voir tomber sur elle des gouttes d'une pluye si precieuse;

& l'innocente qu'elle eſt , ſe décou-
vrant toute, pour eſtre rafraîchie d'u-
ne ſi douce roſée , ne s'apperçoit pas
de la perfidie qu'elle exerce contre
ſoy-même. Mais il ne nous ſerviroit
de rien de luy donner cét avis. Elle a
déja receu le prix de ſon honneur. Il
faut par conſequent qu'elle livre ce
qu'elle a vendu , & que ſon artificieux
Amant qui s'eſt coulé dans ſon lit avec
ſon Or , entre en poſſeſſion de ce qu'il
a ſi bien acheté.



La Fortune ne fait point le merite.

EXPLICATION
de la cinquantiéme Figure.

Mange dessous un dais. Dors dedans un balustre ;
Sois fils de mille Rois, & petits-fils des Dieux,
Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cieux
Tu ne seras qu'un sot illustre.

POUR peu que vous sollicitiez ma complaisance, elle est assez vaste & assez facile, pour apprendre vôtre party contre mes propres sentimens. Afin donc de vous témoigner combien je suis accommodant, je vous confesseray, si vous m'en priez, que les richesses donnent de la mine à un faquin, & font au moins, qu'en apparence un sot a quelque chose d'un honnête Homme. Mais n'exigez pas

davantage de ma naturelle facilité. Car si j'allois plus avant, je serois contraint de me démentir moy-même, & vous expliquant le Tableau devant lequel nous sommes arrêtez, ruiner entierement les agreables illusions dont ma complaisance vous a flatez. Ne voyez-vous pas que la Fortune, qui pour faire enrager les Gens-d'honneur, prend plaisir à voir les Sages dans la bouë, & les sots sur la Pourpre, n'a pû toutefois si bien déguiser le Singe qu'elle a couronné, qu'au travers des ornemens & des voiles dont elle l'a couvert, il ne paroisse toûjours ce que la Nature l'a fait. Tirez de là cette consequence necessaire, qu'un sot est toûjours un sot; & que plus un Homme mal-fait est paré, & plus ses difformitez se connoissent. Vous me direz que je ne vous tiens pas parole, & qu'à l'entrée de ce discours, je vous promettois plus de condescendance. Il ne tient pas à moy. Mais je ne puis. La force de la raison m'emporte; & bien que je sois fort amy de mes amis, je le suis encore plus de la verité.



L'Amour des biens eſt un ſupplice qui ne finit point.

EXPLICATION de la cinquante-uniéme Figure.

Conſulte, Ambitieux, ce que tu voiſicy ;
Et ton cœur aura fait un excellent étude ;
Le pauvre Vertueux vit ſans inquietude ;
Et le riche méchant n'eſt jamais ſans ſoucy.

SI la perte de la Vertu n'avoit point de ſuites dangereuſes, je ne doute pas que la pluſpart des Hommes eſtant lâches & inſenſibles comme ils ſont, ne fuſſent aiſément conſolez de ſa perte. Mais eſtants reduits à la déplorable neceſſité de ſouffrir tous les maux qui accompagnent le crime, au même inſtant qu'ils ont abandonné la Vertu ; je m'étonne comme leur propre intereſt ne les oblige point à faire quelques efforts, pour tâcher de ſe la conſerver. Il eſt vray que le Ciel a reſolu que les Ames baſſes ſoient toûjours malheureuſes : Il faut donc que leur deſtin s'accompliſſe. En voicy deux qui pour s'enrichir, n'ont apprehendé ny les dangers de la Terre, ny ceux de

la Mer; & qui pour aſſouvir leur inſatiable avidité, ont violé également les Loix Divines & humaines. Ne refuſés pas je vous prie, la grace que je vous demande Conſiderez avec moy, quels ſont les fruits de tant de travaux & de tant de crimes. A la verité, ces Perſonnes ſont illuſtres par leurs grands biens. Leur Ville eſt ornée des Palais qu'ils y ont fait bâtir. Les plaines les plus vaſtes ne ſont qu'une partie de leur Domaine. Les Montagnes & les Vallons les reconnoiſſent pour Seigneurs. La Mer gemit ſous le nombre des Vaiſſeaux qu'ils envoyent d'un Monde à l'autre. Voila des choſes qui paroiſſent fort éclatantes & fort belles. Mais elles le paroiſſent ſeulement, & ne le ſont pas en effet. Ces Riches miſerables n'ont repos ny nuit ny jour. Leurs veilles ſont troublées de mille fâcheux meſſages; & leurs ſommes de peu de durée, ſont traverſez par des ſonges & par des phantômes épouvantables. Aujourd'huy ils craignent le débordement d'une Riviere, Demain la Grêle leur donne l'alarme. Le Tonnerre ne ſçauroit gronder qu'ils ne

tremblent, non de peur d'en eſtre frapez, mais de l'apprehenſion que leurs Maiſons n'en ſoient renverſées. Au ſeul nom de banqueroute ils pâliſſent, & ſe perſuadent qu'il n'y a pas un Courtier de Change qui ne ſoit un voleur déguiſé. S'ils oſoient rétablir l'adoration des Idoles, ils feroient de bon cœur des ſacrifices à Neptune & aux Vents, pour en obtenir le ſalut de leurs Vaiſſeaux ; & ajoûtant le ſacrilege à l'uſure, intereſſeroient, s'il leur eſtoit poſſible, Dieu même dans la conſervation de leurs biens mal-acquis. Pouvez-vous maintenant appeller ces gens, grands, illuſtres, heureux. Si vous le faites, vous n'étes pas du ſentiment d'un Homme qui a pû donner jalouſie au grand Alexandre. Vous le voyez dans ſon Tonneau, ſans inquietude, ſans crainte & ſans douleur, parce qu'il eſt ſans richeſſe. Il ſe mocque des fous, qui ſe deſeſperent de leurs pertes, & ſe vante d'eſtre veritablement Grand Seigneur, puis qu'il eſt au deſſus des choſes que le Monde eſtime les plus grandes.



L'Avarice est un grand mal.

EXPLICATION
de la cinquante-deuxiéme Figure.

Cét Avare aux lévres déteintes,
Met son bon-heur en son argent;
Cependant le chagrin luy dõne mille atteintes,
Et comme un fier Vautour ses entrailles rongeant,
Il meurt cent fois le jour, de soupçons, & de craintes.

COMME si ce n'estoit pas assez des craintes & des soins dont les Avares sont tourmentez, toutes les fois qu'ils hazardent leurs biens; ils le sont encore des demons familiers qui habitent leurs Cabinets & leurs Coffres, & qui les tiennent con-

tinuellement dans l'apprehension d-
perdre l'argent qu'ils ont enfermé sou
ces clefs. Ces miserables passent d'u-
ne inquietude à l'autre, & d'un trou-
ble étranger à un trouble domestique.
Les voicy representez aprés Nature,
en la personne de ce vieil Usurier. Il
tient d'une main les bordereaux & les
registres de l'Argent qu'on luy raporte,
avec les interêts à cent pour cent ; &
à l'instant même qu'il le reçoit, il est
interieurement persecuté de la crainte
d'estre volé. Il regarde ses propres en-
fans comme autant de Harpies, qui
veillent pour luy devorer avec son Or
son bon-heur imaginaire. Il interprete
leurs services & leurs demonstrations
d'amitié, à des amorces & à des piéges
où ils ont fait dessein de le prendre.
Ses Serviteurs n'ont esté admis au mi-
nistere de ses tresors, qu'apres qu'ils
ont esté soûmis à toutes les épreuves
qu'il a desirées. Cependant, quoy
qu'il soit assuré du respect des uns &
de la felicité des autres, il pâlit, il
tremble, il se desespere. Ses yeux, ses
pieds, ses mains, & ses soupçons, sont
d'assidus,

d'aſſidus , mais d'infideles épies , qui errant de chambre en chambre , & de coffre en coffre , luy donnent jour & nuit de fauſſes allarmes.



L'Avare craint tout, & ne craint rien.

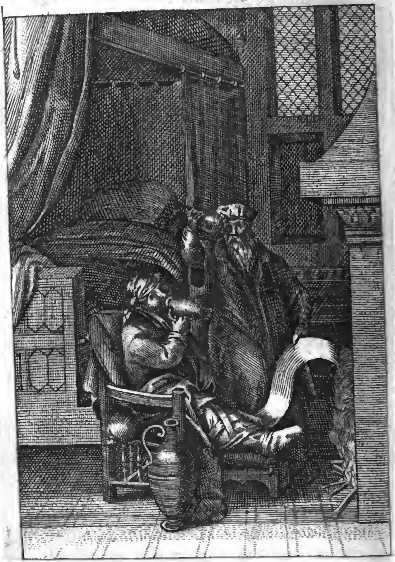
EXPLICATION
de la cinquante-troisiéme Figure.

Ce vieux Avare à tous momens,
Souffre mille divers tourmens ;
Il craint les élemens, les demons, & les Hommes :
Il croit mal-asseuré ce qu'il a dans les mains,
Et cependant miserables Humains !
Voila ce qui nous plaist, voila ce que nous sommes.

C'EST un grand mal-heur que d'estre éternellement dans la crainte & dans l'inquietude. Mais pour comble de mal-heur, & pour le dernier châtiment des crimes de l'Homme avare, il arrive quelquefois qu'il devient insensible à ce qu'il souffre ; &

que comme un Homme letargique est d'autant plus perilleusement malade, qu'il n'a plus de sentiment de son mal. L'Homme qui semble se reposer dans ce Tableau, est un épouvantable exemple de ces punitions Divines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez sur son argent ; & est si extraordinairement frappé de l'insensibilité de son mal, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr, ny d'yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantost son bon Genie luy découvre le fer sanglant des Voleurs qui le doivent égorger. Tantost il luy montre les chaînes que luy preparent les Corsaires qui sont en Mer, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Tantost il luy presente les écueils qui sont cachez sous les ondes ; & tantost il assemble tous les Vents & leur fait exciter des Tempêtes capables d'effrayer les Monstres mêmes de la Mer. Cependant ce faux Philosophe demeure immobile parmy tant de spectacles d'horreur ; & son avarice luy promettant une victoire generale

sur tant de differens ennemis, il va au travers du fer & des flammes, assouvir l'execrable passion qui le devore.



L'Avarice eſt inſatiable.

EXPLICATION
de la cinquante-quatriéme Figure.

Retranche le desir qui t'agite & te trouble ;
Borne ta convoitise où finit ton pouvoir.
Plus l'Hydropique boit, plus sa soif luy redouble ;
Plus l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.

Ne trouvez pas mauvais que Nôtre Peintre ait ajoûté ces maledictions à celles qui sont déja tombées sur les Avares. Il represente ces miserables, souffrans le plus horrible supplice, dont le juste Dispensateur des choses a de coûtume de punir ces voleurs, que les Loix Civiles ont toûjours condamnez, & toûjours laissé vivre impunis. C'est la renaissante & l'insatiabilité prodigieuse qui les devore. Ils ne pouvoient être mieux figurez

que par le portrait d'un Hydropique. Les débauches & la gloutonnie de ce brutal luy ayant gâté les parties qui servent à la fabrique du sang ; & par consequent à la conservation de la santé ; il est justement châtié par les mêmes parties qu'il a injustement offensées. Il sçait que son estomac n'a plus de chaleur qui ne soit à demy étouffée ; que son foye n'est plus capable de ses fonctions, & que tout ce qu'il prend, se convertit en serositez mortelles. Cependant le mal-heureux qu'il est, il est brûlé d'un feu domestique, qui ne peut estre éteint ; & croit qu'à force de boire il recevra quelque soulagement. Il boit donc, & plus il boit, & plus s'accroît le desir de boire. Le corps luy enfle jusques aux extremitez des pieds & des mains. L'eau luy regorge presque par la bouche ; & neanmoins il est toûjours alteré. Il reprend aussi le verre, & boit sa mort avec l'eau qui rend son mal incurable. Faites l'application de cette similitude. Considerez l'Avare, comme nous avons consideré l'Hydropique ; & vous verrez

tez, ou qu'ils ſont malades d'une ſemblable maladie, ou que s'il y a quelque difference, c'eſt que l'Hydropique n'eſt pas ſi cruellement puny de ſes deſordres, que l'autre l'eſt de ſes dereglemens. Car l'Hydropique ne languit que deux ou trois ans au plus, & l'autre eſt des trente à quarante années continuellement tourmenté des douleurs & des tortures que ſon inſatiabilité renouvelle à toutes les heures du jour & de la nuit.



L'Avare eſt ſon Bourreau.

EXPLICATION
de la cinquante-cinquiéme Figure.

Non. Il n'est pas besoin d'inventer un supplice,
Pour punir ce Brutal de son avidité.
Il s'est fait son Bourreau par excez d'avarice;
Et sçait bien se punir comme il a merité.

IL manquoit deux grands maux aux Avares, pour estre au comble de leurs miseres. Voicy le premier, qui est le plus épouvantable fleau dont la Justice du Ciel a coûtume de les châtier. Si je vous demande pourquoy les Hommes prennent tant de peine, pourquoy si souvent ils hasardent leur vie, en un mot pourquoy ils deviennent leurs tyrans & leurs bourreaux : Vous me répondrez infailliblement, que c'est



L'Avare eſt ſon Bourreau.

EXPLICATION de la cinquante-cinquiéme Figure.

Non. Il n'eſt pas beſoin d'inventer un ſupplice,
Pour punir ce Brutal de ſon avidité.
Il s'eſt fait ſon Bourreau par excez d'avarice;
Et ſçait bien ſe punir comme il a merité.

IL manquoit deux grands maux aux Avares, pour eſtre au comble de leurs miſeres. Voicy le premier, qui eſt le plus épouvantable fleau dont la Juſtice du Ciel a coûtume de les châtier. Si je vous demande pourquoy les Hommes prennent tant de peine, pourquoy ſi ſouvent ils haſardent leur vie, en un mot pourquoy ils deviennent leurs tyrans & leurs bourreaux : Vous me répondrez infailliblement, que c'eſt

pour acquerir par le travail de leur esprit, ou par celuy de leurs mains, les richesses que la naissance leur a refusées. Si je poursuis ma demande, & vous sollicite de me dire quelle est la fin de tous les travaux que les Hommes souffrent pour acquerir des richesses ; je suis assuré que vous me repliquerez, que ces travaux ont pour leur objet, la joye, l'abondance, la bonne chere, & les autres delices, qui ne nous peuvent estre données que par la possession des grands biens. O! que si vous avez cette creance, vous estes dans un grand erreur. Tournez les yeux sur cette peinture, & vous connoîtrez qu'il n'y a point de gueuserie si sordide & si lâche que celle de tous les Riches. Je dis de tous les Riches, parce que c'est une verité fondamentale, que tous ceux qui sont devenus Riches par leur travail, sont en même temps devenus extrémement Avares. Celuy que vous voyez, est un de ces ennemis d'eux-mêmes, gueux au milieu de tous ses biens, meurt de soif & de faim ; & si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauvais alimens, c'est

avec tant d'avarice, que dans une generale ſterilité de toutes choſes, il n'y a point de pauvre honteux qui vive ſi miſerablement. Ce Monſtre cependant, trouve des delices incomparables en cette ſorte de miſere, d'autant que vivant ainſi, il ne voit diminuer ; ny les monceaux de Bled, ny le nombre des tonneaux de Vin qui l'environnent.



Un aveuglement est suivi d'un autre.

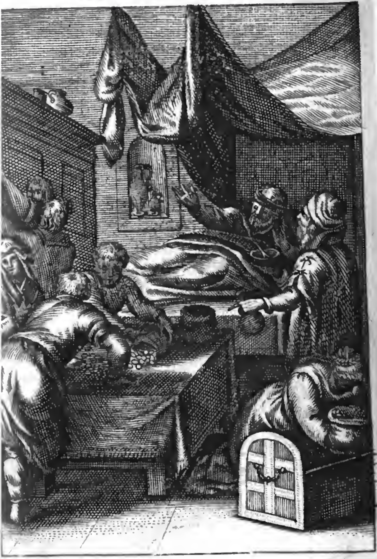
EXPLICATION
de la cinquante-ſixiéme Figure.

Ne te vante jamais ny d'eſprit ny d'adreſſe ;
Pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux,
Midas eſtoit tout d'Or, & malgré ſa richeſſe,
Il paſſa pour un Aſne au jugement des Dieux.

SI l'Avare eſt puny au dedans par la crainte qu'il a d'uſer de ſes Richeſſes, il ne l'eſt pas moins au dehors par le peu de connoiſſance qu'il a de ſa brutalité. Il eſt toûjours frappé de l'eſprit d'aveuglement & comme certains foux qui ſe croyent parfaitement ſages, il ſe figure d'eſtre un Achille, & n'eſt qu'un Terſite. Quelques injuſtes & quelques opiniâtres partiſans des Richeſſes que vous ſoyez, vous ne ſçauriez voir le riche & ridicule Midas, que vous ne

demeuriez d'accord, qu'on peut eſtre tout enſemble extrémement riche & extrémement ſot. Mais ce qu'il y a de pis en cette avanture, c'eſt qu'à proportion que le ſot s'éleve, ſa ſottiſe s'éleve auſſi. Elle monte avec luy ſur le theatre qu'il s'eſt bâti de ſes treſors, & le fait montrer au doigt, par tous ceux qui ſont aſſez clair-voyans, pour ne pas confondre une Marotte & un Diadême. Noſtre Peintre veut que vous ſoyez de ces illuminez; car il vous preſente en ce Tableau la ſottiſe elle-même, qui coiffe bien plaiſamment le Dieu des Richeſſes, du plus ample de ſes bonnets ridicules; luy met entre les mains le Sceptre groteſque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez, je vous prie, les yeux ſur ce lointain, que le Peintre a ſi heureuſement pratiqué ſur la cime d'une Montagne. Vous y verrez un exemple bien fameux de la verité que je vous annonce, en ce Prince impertinent, qui ayant demandé aux Dieux, de convertir en or tout ce qu'il toucheroit, obtint ſi mal-heureuſement pour luy l'accompliſſement de ſes vœux,

qu'il fut incapable de toute autre chose, que de faire de l'or. Mais en punition de sa demande criminelle, il perdit absolument l'usage de la raison & des sens, qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroué d'un Monstre, qu'à la lire même du Dieu de la Musique.



L'Avare meurt comme il a vêcu.

EXPLICATION de la cinquante-ſeptiéme Figure.

Te voila pauvre Avare à la fin de ta vie;
Implore à ton ſecours l'Or qui fut ton envie;
Voy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis:
Mais au fort de ton mal le traître t'abandonne;
Et pour ton deſeſpoir le voila qui ſe donne
Aux plus grands de tes ennemis.

QUELQUES melancholiques que vous ſoyez, de vous voir ſi éloignez, de vos pretentions, il faut neantmoins que vous riez du plaiſant ſpectacle que noſtre Poëſie muëtte vous a preparé. Approchez donc du miſerable lit où gît un malade encore plus miſerable; & contemplez l'avare Opimius, contraint par un mal violent d'abandonner la garde de ſes ſacs & de ſes coffres. Le cathere l'étouffe, la fluxion luy fait perdre l'u-

ſage des ſens, il dort en dépit qu'il en ait, d'un ſomme preſque mortel ; & ſon Ame qui veille encore un peu, ne luy repreſente autour de luy que des troupes de voleurs, reſolus de s'enrichir de ſes dépoüilles : Mais ces viſions ne ſont pas abſolument trompeuſes ; car ſes heritiers acharnez ſur ſon argent, comme des Vautours ſur une charogne, engloutiſſent des yeux & de la penſée, tous les Treſors que ce Dragon a ſi long-temps gardez. Ils en parlent comme s'il eſtoit déja mort. Ils ſe raillent de la peine qu'il a priſe à les enrichir, & pour ſe moquer de luy, s'entredisent qu'afin que ſa mort ſoit conforme à ſa vie, il ne faut pas beaucoup dépenſer à ſes funerailles. Le Medecin cependant, plus charitable que les heritiers, accourt au ſoulagement du Malade. Il vient le remede à la main, & employe toute ſa fauſſe éloquence, pour vaincre ſon aſſoupiſſement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout, il tente le dernier & le plus puiſſant moyen qu'il a de l'éveiller. Opimius, luy crie-t'il, ouvrez les yeux. On vous vole. Vos heritiers ont rompu vos coffres. Ils partagent voſtre argent. Cha-

cun en emporte sa part. Suis-je encore en vie, s'écrie douloureusement l'Avare? Ouy, luy répond le Medecin; & si vous ne voulez faire grand plaisir à vos heritiers, prenez viste le seul remede par lequel vous pouvez rendre la force à la Nature défaillante. Combien coûte-t'il, demande bassement le mal-heureux Avare? Peu, repart le Medecin. Mais encore, combien, adjoûte Opimius? Cinq sols, dit le Medecin. Ah! je suis mort, s'écrie l'Avare. Et quoy, n'est-ce pas même chose, que je sois assassiné ou par la malignité de mon mal, ou par le vol de mes heritiers, ou par la rapine des Apoticaires? A cette belle consideration le Medecin se met à rire, aussi bien que les heritiers, & laisse mourir tres-justement celuy, qui à dire vray, merite d'estre assassiné par luy-même.



La malice de l'Avare vit aprés ſa Mort.

EXPLICATION de la cinquante-huitiéme Figure.

L'Avare eſt plein d'ire & d'envie ;
Le temps qui change tout n'en change point le ſort :
Il fut méchant toute ſa vie,
Il l'eſt encore aprés ſa mort.

VOUS me reprochez par vôtre ſilence mocqueur, que mes invectives ont trouvé leurs bornes, & puiſque l'Avare eſt mort, que je ne ſçaurois aller au-delà. Vous vous trompez, l'Avare eſt méchant juſques aprés ſa mort, & vous allez voir une peinture, qui toute bouffonne qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi inſtructive que les plus ſerieuſes qui ſont en cette Galerie. Ce ſont les funerailles ridicules d'une méchante Vieille, qui toute ſa vie avoit regardé ſes heri-

tiers avec les yeux de l'Avarice ; c'est à dire avec les yeux les plus injustes & les plus envenimez que la haine puisse donner aux vindicatifs. Comme elle connut que son heure estoit sonnée, & que la Mort l'alloit donner en proye aux Corbeaux, qui depuis soixante ans attendoient sa charogne, elle s'avisa d'une malice digne d'elle, afin que même en cessant de vivre, elle ne pût cesser d'estre ce qu'elle avoit toûjours esté. Elle ordonna donc par son Testament, qu'aprés sa Mort son Corps nud, seroit trempé dans un tonneau d'huile, & que tout dégoûtant de cette liqueur, il seroit par son heritier aussi tout nud, porté de sa Maison jusqu'au lieu de sa sepulture. Il falut que ce digne heritier se mit cette digne charge sur les épaules, & que de peur de perdre sa succession, il empêchât que cette couleuvre ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler d'entre les serres : Mais cét Oiseau de rapine sçavoit trop bien son mêtier, pour quitter ce qu'il avoit si ardemment poursuivy. Il la tient donc, comme vous voyez si ferme,

qu'

qu'en dépit de toute l'huile de l'Attique, il ne l'abandonnera point, que pour luy écraser la teste, en la precipitant dans la fosse, que pour cette raison il a fait creuser une fois plus qu'à l'ordinaire.



Les Richeſſes ſont bonnes aux bõs

EXPLICATION de la cinquante-neufiéme Figure.

La plufpart des Mortels font fi peu genereux,
Qu'ils flattent lâchement des Monftres trop heureux,
Que leurs biens mal acquis fõt l'objet de l'envie
Moy qui n'ay point comme eux le courage abbattu,
Je veux toute ma vie
Méprifer la Fortune, & fuivre la Vertu.

APRES tant d'exemples des crimes & des malheurs dont les richeffes font accompagnées, nous fommes reduits, me direz-vous à la neceffité d'eftre gueux toute noftre vie, & de regarder les biens du Mõde, comme des Monftres & des poifons. Non, mes chers amis, pourvû que les richeffes ne vous poffedent pas, & ne

vous portent point aux injuſtices & aux abominations où ſe plongent tous ceux qui ſont poſſedez de la pernicieuſe envie d'en avoir. Il vous eſt permis de les ſouhaiter, de les acquerir, d'en uſer. Cette cruelle Bête qui regne juſques dans le Sanctuaire, peut rencontrer ſon vainqueur. Cette Idole des Richeſſes, devant qui tant de Peuples ployent honteuſement les genoux, peut perdre ſes Temples & ſes Autels. Voyez noſtre Sage, qui par les principes de ſa Philoſophie, eſt le Maître abſolu de toutes les choſes. Il change l'abus des richeſſes en un legitime uſage. Il a comme un autre Jaſon, mis ſous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or, & l'ayant contraint de changer de nature, le rend docile à la voix de la Vertu. Ce Tableau expoſe ce beau ſpectacle à nos yeux, & nous apprend que pendant que le Peuple idolâtre & brutal, reclame les richeſſes comme une Divinité, les Grands Hommes la gourmandent, l'enchaînent, & la traitent comme une Eſclave rebelle.



L'Homme bien faiſant eſt aimé
de tout le Monde.

EXPLICATION de la ſoixantiéme Figure.

Heureux ces hommes innocens ;
Qui vainqueurs abſolus des ſens,
Quittent avec plaiſir cette obſcure demeure ;
Qui partagent leurs biens avec bon jugement ;
Et qui ſont aſſurez qu'entrant au monument ,
Leur digne ſucceſſeur les regrette & les pleure.

NOSTRE Philoſophe muët ne pouvoit mieux finir la matiere des richeſſes , que par le Tableau qu'il nous preſente. Aprés avoir montré les ordures & les miſeres de l'Avarice , il avoit à faire paroître avec éclat la Vertu qui luy eſt oppoſée. Je ſçay qu'il pouvoit par un grand nombre de Tableaux , produire les beautez & les beatitudes de la Liberalité. Mais n'ayant qu'une place de reſte , il y a tres-judicieuſement renfermé tout

ce qui eſt de plus grand, de plus illuſtre, & de plus merveilleux en la Vertu qu'il repreſente. En effet, bien que ceux qui s'enrichiſſent par des voyes innocentes, & qui ſe ſervent genereuſement de leurs richeſſes, ne perdent pas un ſeul moment de leurs jours, & ne faſſent toute leur vie que des actions heroïques ; il n'y a toutefois rien de ſi extraordinaire & de ſi émerveillable que leur fin. Ils quittent leurs biens avec plus de ſatisfaction qu'ils ne les ont poſſedez. Ils les diſpenſent ſans regret & ſans haine ; & ſe ſont tellement acquis le cœur de leurs heritiers, que c'eſt de là veritablement que partent les larmes qu'ils voïent repandre. Ecoutez, je vous prie, le diſcours de noſtre Philoſophe. Je vous ay fait voir, vous dit-il, la fin épouvantable de l'Avare. Maintenant, pour vous en faire perdre la memoire ; puis qu'il eſt indigne qu'on ſe ſouvienne de luy, je vous montre l'état heureux, où ſe trouve l'Homme de bien, quand il rend les derniers devoirs à la Nature. Vous ne verrez point au tour de ſon lit, cette troupe abaïante & affamée de Chiens, & de Corbeaux qui attendent la proïe.

Je veux

Je veux dire, les deteſtables heritiers d'un deteſtable Avaricieux. De tous ceux qui ſont dans la Chambre de noſtre Malade, il n'y en a pas un qui penſe à crocheter ſes Cabinets, ny ſes Coffres. Perſonne ne ſe met en peine, s'il laiſſe du bien, ou s'il n'en laiſſe point. Tous les ſiens n'ont autre ſoin ny autre penſée, que de le conſerver. Icy les larmes ſont toutes veritables. Icy les cœurs ne dementent point le viſage. La bouche n'eſt que l'Echo des diſcours de l'Ame; & bref, tous ceux qui environnent ce ſaint Homme, conſpirent unanimement à luy prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur ſemblent chers. Ils croyent que l'Or, & les Pierres precieuſes ne peuvent mieux eſtre employées, qu'à la conſervation d'une perſonne encore plus precieuſe.

Fin de la premiere partie.

LA DOCTRINE DES MOEURS.

SECONDE PARTIE.



Chacun doit suivre son inclination.

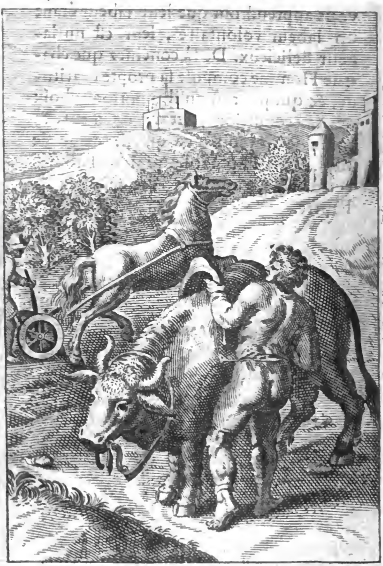
EXPLICATION
de la premiere Figure.

Veux-tu laiſſer de toy d'illuſtres Monumens,
Et gagner une place au Temple de la Gloire:
Suy les Ars immortels des Filles de Memoire,
Et ne force jamais tes nobles ſentimens.

QUE pouvoit choiſir noſtre Peintre, de plus charmant & de plus aimable, pour nous exciter à la pratique de la Vertu, que la belle varieté qu'il nous figure en ce Tableau? Certes, je le conſidere comme une vive image de la glorieuſe condition de nos Eſprits; Et ſi j'entends bien ſon langage muët, il me dit que la Nature nous a trop aimez, pour vouloir que nous vêcuſſions une vie d'eſclaves, ou plûtoſt pour nous avoir animez d'une Ame née à la ſervitude. Oüy, mes Amis, nous ſommes nez

libres. Nous sommes nez les arbitres & artisans de nostre Fortune. Nos inclinations ne sont point contraintes : Elles se portent librement à ce qui leur paroît le plus digne d'estre embrassé ; & avec la même liberté, elles nous choisissent nos emplois & nos exercices. Regardez ce Peintre, qui se laisse si agreablement emporter à son caprice. Il regne dans son travail, & ne seroit pas heureux comme il est, si au lieu de son Pinceau, on luy mettoit un Sceptre à la main. Vous en devez croire autant de son voisin, qui trouvant dans sa belle melancholie & dans ses ingenieuses visions, quelque chose au delà des Empires & des Conquêtes, estime le Laurier qu'il a sur sa teste, plus noble & plus glorieux que celuy des Alexandres & des Cesars. Si vous jettez les yeux plus loin, vous découvrirez un Medecin & un Mathematicien, qui ont rencontré leur élement & leur joye dans la connoissance des choses qui sont conformes à leur inclination. Entrez, je vous prie, jusques dans la Boutique de ces Forgerons ; & leur visages aussi bien que leurs chants,

vous apprendront que leur labeur étant un labeur volontaire, leur eſt un labeur delicieux. De là concluez que chaque Homme compoſe ſa propre beatitude; & que pourvû qu'il apporte au choix de ſa condition tout le jugement & toute la connoiſſance qu'elle exige de luy, il eſt impoſſible qu'il ne faſſe dés cette vie, un eſſay des felicitez de l'autre.



Le Sot se plaint toujours de sa Condition.

EXPLICATION de la deuxiéme Figure.

Nous accuſons les Animaux
Des deſirs dereglez dont nous ſommes coupables :
Mais les Hommes tous ſeuls ont de ſi grands defaux :
Les Bêtes n'en ſont point capables.

ON vient de nous enſeigner que nôtre bonne Fortune dépend de noſtre élection. C'eſt donc à nous à faire un bon choix, puiſque c'eſt luy ſeul qui nous peut rendre heureux. Mais d'autant que c'eſt à un pas ſi gliſſant que les Hommes font ordinairement de tres lourdes chûtes, noſtre Philoſophe nous en veut avertir, afin que ſi nous venons à tomber, nous n'en accuſions que nous mêmes

Cette Peinture nous reprefente par un plaifant caprice, le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices, & le repentir, qui comme le mal-heureux compagnon de noftre imprudence, marche continuellement fur nos pas. Ce Bœuf pefant & pouffif, qui a quitté le joug pour la bride, & le Labour pour la Guerre, fe plaint du changement de fa condition, & fe prend au Ciel de ce qu'il s'eft laiffé tromper au faux éclat & à la vaine pompe des ornemens redoutables que les Hommes ont inventé pour la fervitude des Chevaux. Mais laiffons ce Bœuf dans la punition de fon orgüeil, & confeffons que la Nature, comme une bonne & charitable Mere, porte également tous les Animaux à la recherche de leur beatitude; & que s'ils ne s'écartent point du chemin qu'elle leur montre, ils arriveront infailliblement à la bien-heureufe fin qu'ils defirent. Il eft vray que les Hommes bien plus déraifonnables que les Bêtes mêmes les moins raifonnables, femblent affecter les occafions de fe dérober à la conduite de la Nature, de rompre les bor-

nes qu'elle leur a prefcrites, de fouler aux pieds fes reglemens & fes défenfes ; & pour le feul plaifir du changement, s'ennuyer de la bonne auffi-bien que de la mauvaife Fortune.



Tous nos défauts ont leurs pretextes.

EXPLICATION
de la troisiéme Figure.

LeNocher pauvre & vieil veut fendre les guerets,
LeLaboureur les quitte,& se donne à Neptune:
La Guerre est à la fin au Soldat importune.
Le Sot aime le change, il court toûjours aprés;
Et changeant deméticr,croit chãger de fortune.

VOICY la confirmation des veritez que nos inquiétudes ont fait inventer à l'une & à l'autre Poësie. Nôtre Peintre a cru que la comparaison du Beuf & du Cheval ne feroit possible pas sur nos Ames, toute l'impression qu'il avoit dessein d'y laisser. C'est pourquoy, il propose l'Homme même, en exemple à l'Homme; & luy mettant devant les yeux les changememens injustes &des-honnêtes ausquels il est sujet, il pretend par sa propre confusion, de le guerir d'une si infame maladie. Le Soldat veut

estre Matelot. Le Matelot veut estre Marchand. Le Marchand veut estre Laboureur. Le Laboureur veut estre Hôtelier ; c'est à dire que toute condition est importune à celuy qui n'est pas sage, & quoy qu'il choisisse, il se trouve toujours trompé dans son choix. Il n'en est pas de même de l'Homme prudent. S'il est né libre, il fait élection de sa Fortune ; & la sçait conduire avec tant d'adresse, qu'il ne s'en laisse ny ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans les fers, ils se conforme magnanimement à la bassesse de sa condition, & sans murmurer contre l'ordre universel des choses, il adoucit par sa Philosophie, les amertumes de la servitude.



Qui vit bien, voyage heureuse-ſement.

EXPLICATION de la quatriéme Figure.

Nos inconſtances continuës ,
Nous font errer par l'Univers :
Et ſous mille Climats divers ,
Voir mille Terres inconnuës :
Mais nous voyageons vainement :
Nôtre Eſprit inquiet nous fait toûjours la guerre.
Auſſi pour vivre heureuſement ,
Il ne faut point changer de Terre ,
Il faut changer de ſentiment.

ARRETONS-nous, s'il vous plaît, à conſiderer ce payſage. Bien qu'il ſemble n'avoir pas beaucoup de raport avec les autres Tableaux de cette Gallerie , il n'en eſt pas toutefois le moins utile ny le moins inſtructif. Vous me demandez que ſignifie ce Païs ſauvage. Quels ſont ces Hommes ſi bigeares & ſi mal vêtus qui

l'habitent ; & ſous quel Climat on trouve toutes les autres nouveautez qui vous ont ſuppris. Sçachez que ce Tableau eſt la carte d'une partie de ces grandes Peninſules, que l'oiſiveté de Colombe, & l'ambition d'Eſpagne ont eſté chercher au de-là des bornes de la Nature. Nôtre Peintre nous les repreſéte pour corriger nos inquiétudes naturelles & nous reprocher, que nous ſommes preſque tous de ces Voyageurs ambitieux & ridicules, qui ne trouvant pas dans le vieil Monde aſſez d'eſpace pour le flux & reflux de leurs deſirs dereglez, voudroient qu'il y en eût autant que l'un de nos Philoſophes s'en eſt imaginé. Mais, ſi nous ſommes Sages, faiſons aujourd'huy une ferme reſolution tranquille & durable ; & pour trouver du repos, de le chercher en nous mêmes, & non dans la diverſité ou des exercices, ou des compagnies. Auſſi-bien ne ſçaurions-nous faire un plus beau, ny un plus neceſſaire voyage, que de deſcendre ſouvent dans noſtre cœur, étudier ce qui ſe paſſe dans un pays qui nous eſt ſi peu connu ; & par de nobles & fructueuſes occupations, conſumer le

plus agreablement qu'il nous ſera poſ-ſible, le temps que nous avons à languir hors de noſtre veritable Patrie.



L'étude des Lettres est la felicité de l'Homme.

EXPLICATION de la cinquiéme *Figure.*

Nouveaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faveur des Rois,
Venez au silence des Bois,
Consulter les neufs doctes Fées:
Vous ignorez les soins cuisans,
Qui devorent les Courtisans.
La tristesse & la peur ne vous font point la guerre:
Vous estes affranchis des injures du Sort;
Et de tous les maux de la Terre,
Vous n'éprouvez jamais que celuy de la Mort.

JE voy bien, mes chers Amis, à quoy la beauté de vostre inclination vous porte. A peine avez-vous jetté les yeux sur ce Tableau, que vous vous trouvez ravis des merveilles qu'il vous presente. Que vous estes heureux d'avoir sceu vous

conformer si promptement à la noblesse de vostre Nature, & par un si digne choix répondre à la Majesté de vos Ames. En effet, il faut qu'un Homme renonce publiquement à la gloire de son extraction, quand il est ou si malheureux ou si lâche, que d'embrasser une autre profession que celle des Lettres. Approchez-donc de cette Peinture, & considerez la grandeur des biens où vous estes appellez, par la genereuse élection que vous avez faite. Les faveurs que vous recevez des beautez vulgaires, sont des faveurs qui se perdent en les recevant; & presque toûjours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muses vous offrent de si bonne grace, sont des faveurs durables, sont des faveurs innocentes, sont des faveurs qui vous élevent en vous ravissant, & qui vous faisant passer de la condition des Hommes à celle des Heros, vous sont comme autant de souverains preservatifs contre toutes les poisons que la volupté vous presente.

EXPLICATION *de la sixiéme Figure.*

L'Ame est une machine à beaucoup de ressorts:
L'oisiveté les roüille & les rend inutiles:
Travaille incessament de l'esprit ou du corps,
Et ta machine aura ses mouvemens faciles.

O ! que ce Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'étude, & de l'activité surnaturelle qu'elle donne à nos esprits. La chambre qui nous y est figurée, se peut proprement nommer la retraite de la Vertu, l'élement de la Philosophie, le Temple des Muses, & le lieu sacré d'où les passions sont bannies. Aussi le Philosophe qu'il nous represente, comme le Ministre & le Prêtre de ce Temple,

n'attend pas que le Soleil l'avertisse qu'il est temps de sacrifier au Dieu de toutes choses. Le soin qu'il a de son devoir, & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souveraine Sagesse, à laqu'elle il s'est consacré, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Elle est encore bien-haut sur l'Horison. Elle illumine de son éclat blanchissant les fenestres de sa chambre; & le voila cependant debout. Il a luy-même éveillé son Valet, & par une si juste sollicitude, il nous a donné cét avertissement salutaire, que le Pilote n'a pas grand soin de son Vaisseau, qui s'en repose sur la foy d'un miserable Matelot. Nous voyons aussi les glorieuses victoires que ce sage vigilant a remportées par la puissance de ses veilles & de ses soins. Car les passions les plus fortes, les plus redoutables & les plus artificieuses, comme si elles tenoient de la nature des songes & des phantômes, se dissipent avec le someil & les tenebres, & abandondent celuy qui veille, pour aller tourmenter ces Ames paresseuses,

qui font leur felicité de leur lit ; & tâchent de continuer par un art criminel, ce qu'ils ont innocemment commencé par le benefice de la Nature.



Qui aime la Vertu, méprise tout le reste.

EXPLICATION de la ſeptiéme Figure.

L'Homme de bien inceſſamment ſoûpire,
Pour la Vertu comme pour un Treſor.
S'il la poſſede, il a ce qu'il deſire;
Et par ſa force ſeule il obtient un Empire,
Qu'on cherche vainemẽt deſſus un Trône d'Or.

GENEREUSE & heroïque paſſion de ſçavoir, c'eſt à dire d'eſtre Vertueux! Combien ſont hautes & combien ſont divines, les reſolutions que tu fais prendre à ceux que tu poſſedes veritablement! Cette juſte exclamation m'échappe en voyant ce Tableau. Regardez-le, je vous prie, des mêmes yeux que je le conſidere, & vous avoüerez avec moy, que la Sageſſe, & la Science, comme eſtant les Anges tutelaires de nos Eſprits, leur in-

ſpirent des penſées dignes de la ſublimité de leur extraction. Elles leur font connoître qu'il n'y a rien de ſi bas, que ce que le Monde eſtime de plus haut ; ny rien de ſi vil, que ce que l'Ambition & les autres paſſions dereglées nous offrent, comme les choſes les plus precieuſes de la vie. Voyez-vous le Philoſophe que tant de Demons environnent. Ils le tentent à la verité ; Mais ils le tentent vainement. Icy l'Ambition luy preſente un Thrône. Là une Couronne d'eſtinée aux Vainqueurs. Plus loin, une Statuë ; Et pour dernier effort, la Pompe ſuperbe du Triomphe. Cependant, il refuſe également tous ces preſens, & leur donnant le juſte prix qu'ils doivent avoir, demeure d'accord avec luy-même, que toutes ces choſes ne ſont que vanité. Qu'un Thrône n'eſt qu'un peu de bois enrichy d'Or & de Pierreries. Que ces autres marques de Grandeur & de Pompe, ne ſont que des branches de Laurier pliées enſemble, des pieces de Marbre taillé, des Armes rompuës & attachées confuſément. Que le Triomphe même, qui eſt le deſir de tous les

grands Courages, n'eſt qu'un mélange embaraſſé & déplorable de pluſieurs Innocens enchaînez, d'un grand nombre de Soldats inſolens & criminels, de Richeſſes ravies à leurs juſtes poſſeſſeurs, & d'acclamations brutales d'une populace inſenſée.



Le Sage ſeul eſt libre.

EXPLICATION de la huitiéme Figure.

Ce n'est ny la faveur des Rois,
Ny les suffrages populaires,
Qui peuvent soûmettre à nos Loix
Nos fiers & mortels adversaires.
La Vertu seule a ce pouvoir :
Elle fait qu'un esclave est libre dãs ses chaînes,
Qu'un juste mal-heureux rit au milieu des gênes,
Et que mêmes la mort ne le peut émouvoir.

BIEN que vous ayez, ou assez de complaisance, ou assez de discretion, pour forcer les sentimens que vous donne la Nature corrompuë, je les voy toutefois qui paroissent malgré vous sur vostre visage, & qui me demandent quel est le prix, & quelle est la splendeur de la Couronne que les Sciences & la Vertu promettent à leurs Adorateurs. Il est juste que je leur satisfasse, & qu'aprés vous avoir déja dit plusieurs fois, que

l'amour des Lettres est un remede souverain pour les maladies de l'Ame, je vous montre la façon dont ce merveilleux Baume doit estre appliqué sur nos differentes blessures. Vous avez vû au Tableau precedent comme le Philosophe a foulé aux pieds ces vaines images de Gloire, que le Monde a pour l'objet de ses plus serieuses actions. Vous le voyez maintenant donnant la Loy aux autres Tyrans de l'Ame, & regnant avec empire sur les passions & sur la Fortune. Qu'il fait beau voir les ornemens qui parent son Triomphe. D'un côté les Palmiers luy presentent autant de Couronnes qu'ils ont de branches ; Et de l'Autre, de vieux Chênes inebranlables luy sont comme autant d'images vivantes de sa constance & de sa fermeté. Ce n'est pas que ses ennemis soient absolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La Fortune, toûjours rebelle & toûjours audacieuse, entreprend avec le reste de ses forces, de combattre encore une fois son Vainqueur. Pour en venir à bout elle appelle les Demons de l'Ambition, de l'Avarice, & des Plaisirs.

La Pauvreté, qui eſt toûjours ravie des deſordres & des confuſions, accourt à la voix de la Fortune, & produit aux yeux de noſtre Sage tout ce qu'elle a de plus hideux. L'Eſclavage même, l'Exil & la Mort, qui eſt reputée le mal-heur de tous les mal-heurs, ſe liguent enſemble, pour venir attaquer cette place, qui ne leur ſemble pas imprenable : Mais leurs attentes ſont vaines ? car l'Ame de noſtre Sage eſt ſi regulierement fortifiée, qu'elle ne peut eſtre ny ſurpriſe par l'artifice de ſes ennemis, ny emportée d'aſſaut par toutes leurs forces aſſemblées.



Le Sage eſt inébranlable.

EXPLICATION de la neufiéme Figure.

Le Sage, grand comme les Dieux,
Est Maistre de ses destinées;
Et de la Fortune, & des Cieux,
Tient les puissances enchaînées.
Il regne absolument sur la Terre & sur l'Onde:
Il commande aux Tyrans, il commande au tré-
pas:
Et s'il voyoit perir le Monde;
Le Monde perissant ne l'étonneroit pas.

LES maladies de l'Ame, & les autres maux de la vie, sont aux pieds de nô-tre Philosophe. Il a fait des Esclaves de ses Ty-rans; Mais, ce n'est pas assez pour la grandeur de sa Vertu. Il veut estre mis à de plus difficiles épreuves, & nous montrer comme il sçait resister aux injures du Ciel, & aux violences de ceux qui sont les executeurs de sa

colere. Nous en avons des exemples en ce Tableau. En sa plus haute partie, nous voyons la confusion que produisent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elemens. Au dessous, la Terre ébranlée par leur impetuosité, se détache de soy-même ; renverse ce qu'elle porte, & semble se vouloir ensevelir sous ses propres ruines. Plus bas paroissent les déreglemens des passions humaines, qui sont encore plus redoutables. Icy, un Roy menace ; & pour satisfaire à son indignation, soit qu'elle soit juste, soit qu'elle ne le soit pas, lance indifferemment la foudre sur la teste de ceux qui sont au dessous de luy. Plus loin, nous appercevons un grand nombre de Monstres couverts de la figure d'Hommes, qui ne respirans que le Massacre & la desolation, portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Mais parmy tous ces desordres, que fait nôtre Philosophe ? Il est est assis sur un siége inebranlable. Ses Parens & ses Amis l'assiégent, & par la stupidité qui est si commune aux Hommes, luy crient aux oreilles, qu'enfin il s'éveille aprés un si long assoupis-

ſement, & qu'il commence à penſer à ſa conſervation, & à celle des ſiens. Mais cét Homme veritablement Homme, fait la ſourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas même les yeux pour voir qui ſont ces importuns ſolliciteurs; & perſiſtant en ſa divine immobilité, s'attache tout entier à la conſideration de ſoy-même, peſe ſerieuſement les mouvemens de ſon Ame; & tenant la balance égale, attend avec une profonde paix, tout ce que Dieu a reſolu de ſa deſtinée.



L'Homme de bien eſt par tout en ſeureté.

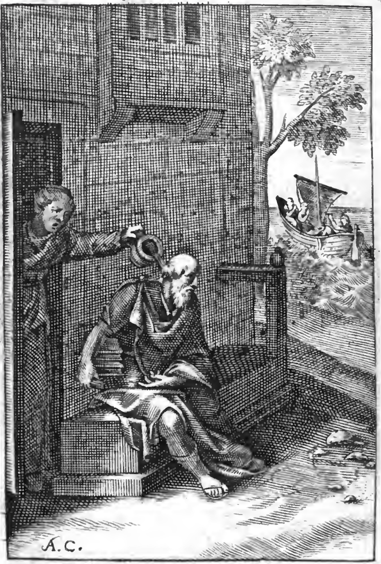
EXPLICATION de la dixiéme Figure.

Une Ame vrayement heroïque,
Trouve par tout des lieux de seureté,
Et vit même en tranquilité
Parmy tous les Monstres d'Afrique.
Le Sage qui sçait que la vie
N'est que le chemin de la mort,
Ne craint jamais d'aller au port
Où sa Naissance le convie.

VOUS voulez sçavoir ce que represente cét Homme, qui seul au milieu d'un desert plein de Monstres, marche aussi tranquillement, que s'il estoit dans l'allée de quelque beau Jardin, & qui par une magnanimité plus qu'heroïque, méprise le secours qui luy est offert, & les Armes qui luy sont miraculeusement envoyées. Je vous le diray, si vous m'en sollicitez davantage. Mais, quel besoin est-il que je vous dise son

A a.

nom ? Vous jugez bien à la deſcription que je vous en fais aprés le Peintre, que c'eſt le même Demy-Dieu que je vous ay montré au dernier Tableau. Là il eſtoit aſſis, parce qu'il n'eſtoit obligé que d'attendre le peril. Icy il eſt debout, parce que ne voulant ſe ſervir d'autres Armes que de celles de la Vertu, il eſt obligé de marcher ſans crainte au devant des perils. Il ne ſe détourne point de ſon chemin, pour y voir des Dragons, des Tygres, & mille autres Bêtes furieuſes, qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à ſon exemple, à ſçavoir bien uſer de la vie, & retenez, comme le plus utile Precepte que vous attendez de noſtre agreable Etude, que celuy-là eſt à couvert des outrages de la Fortune, qui s'eſt fait un azile de la pureté de ſa conſcience, & de la connoiſſance des bonnes choſes.



Qui souffre beaucoup, gagne beaucoup.

EXPLICATION de l'onziéme Figure.

On tient qu'un Homme doit passer.
Pour un lâche & pour un infame,
Quand il endure que sa femme
Le coiffe d'un pot à pisser.
Socrates cependant, ce Docteur authentique,
Soûtient publiquement que c'est une Vertu,
Quant à moi qui toûjours ay craint d'être batu
Je pense que la chose est fort problematique.

IL ne reste plus au Sage qu'une victoire à remporter, pour avoir tout soûmis à son Empire. Cette Peinture vous fait voir que cette derniere victoire luy est assurée, & qu'il doit commencer son Triomphe. Mais elle vous le fait voir sous certaines figures, qui possible vous paroissent des Enigmes; aprés le sens desquelles il est besoin que vôtre esprit se travaille beaucoup. Nullo-

ment. Il n'eſt rien de ſi clair ny de ſi connu ; & ſans mentir, je fais conſcience de vous dire qui eſt le Vertueux qui ſouffre ſi conſtamment les injures & les outrages d'une méchante Femme. Neanmoins, puis que toute l'Antiquité nous a propoſé cét exemple, comme le dernier effort d'une Vertu conſommée. Il n'eſt pas à propos que nous paſſions legerement par deſſus. Sçachez donc, que celuy que vous voyez au martyre, eſt ce Socrates, ſi connu par ſon propre merite, & par les extravagances de ſa Femme. Vous jugez bien auſſi, que de tous ceux dont l'Hiſtoire Grecque & Romaine nous ont parlé, il n'y avoit que luy qui pût dignement repreſenter le Perſonnage qu'il fait dans ce Tableau. Conſiderez comme il ſouffre. Conſiderez comme il medite des choſes tres-difficiles, & comme pratiquant ce qu'il medite, il nous enſeigne que pour l'exercice des Ames heroïques, il eſt neceſſaire qu'il y ait de méchantes Femmes, qui comme des furies domeſtiques, ayent le foüet à la main, & les blaſphemes à la bouche, afin

que les Sages faſſent connoître juſqu'où doit aller la veritable Patience, & combien peut ſouffrir la veritable Magnanimité.



La bonne confcience eſt invincible.

EXPLICATION
de la douziéme Figure.

L'innocence est un mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où l'on la voit reluire,
Ayant un pouvoir souverain,
Ne voit rien qui luy puisse nuire.

CEUX-là se trompent, qui croïent que le Sage affecte la Reputation aussi-bien que les Vertus ; & qu'il ne s'abstient des choses injustes, que pour gagner les cœurs, & recevoir les applaudissemens que les méchans mêmes n'osent refuser au merite. Pour faire paroître l'erreur de ces gens-là, le Peintre nous propose icy le triomphe secret de l'Homme de bien, & la Gloire cachée qu'il reçoit des témoignages de sa conscience. Il

ne pouvoit nous [illegible] e voir en une
action qui tém[illegible] mieux, ny la
grandeur de son [illegible], ny le mépris
qu'il fait & des i[illegible] e des faveurs
de la Renommée [illegible] t assis sur un
siége si solide & [illegible] qu'il ne peut
craindre aucune chûte. Il est appuyé
sur des Livres; c'est à dire, sur les
armes que la Sagesse fournit aux Hommes,
pour combattre la Fortune. Il
est appuyé contre un mur d'Airain, qui
n'est autre que le repos d'Esprit,
qu'on acquiert par la haine des vices,
& par la pratique des Vertus. Voyez,
je vous prie, avec combien d'art &
d'esprit, le Peintre nous represente auprés
de luy cette dangereuse vipere,
qu'on appelle Renommée. Il la fait paroître
en une posture flateuse, & avec
un visage charmant. Elle montre à
nostre Sage, ces instrumens precieux,
ces organes decevans, ces trompettes
infidelles & interessées, qui tantost publient
nos loüanges, & tantost nous accusent
de toutes sortes de crimes. Mais
nostre Philosophe, qui en connoît l'un
& l'autre usage, & qui les condamne
tous deux également, supplie cette fol-

le qui parle toûjours, de choisir une plus noble & plus haute matiere à ses harangues, & de se taire d'une personne qui ne peut estre connuë que de soy-même. En suite, il luy proteste avec franchise, & cette sincerité qui luy est naturelle, qu'il ne travaille, ny pour acquerir de la Gloire, ny pour éviter de la honte; & que l'image des crimes qu'elle luy presente, quelque difforme qu'elle soit, n'ajoûte rien à l'aversion que la Nature luy en a donnée. Enfin, pour la chasser honnêtement d'auprés de luy, il luy déclare, que pourvû qu'il puisse perseverer dans l'innocence qu'il s'est proposée pour la fin de toutes ses actions, il tient pour indifferent tout ce que le Monde voudra dire de sa vie.



Qui vit bien ne cache point sa vie.

EXPLICATION de la treiziéme Figure.

L'Homme de bien a l'esprit toûjours net ;
Il prend plaisir de l'exposer en veuë,
Et ne fait rien au Cabinet,
Qu'il ne fasse bien dans la ruë.

IL est vray, la veritable Sagesse n'est pas ennemie de la veritable Gloire. Elle ne s'attache point si fort à la connoissance qu'elle a de soy, qu'elle ne fasse beaucoup de cas de la voix publique. Pour nous le témoigner, un de ses Adorateurs se presente en ce Tableau, avec ce qu'il a de plus ca-

ché ; & le découvrant à la Renommée ; luy déclare qu'il ne refuse , ny ses recherches , ny ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité, & tout ensemble de Justice ; & apprendre d'un si grand Maître, que comme vous ne devez point affecter les applaudissemens & les loüanges , il n'est pas aussi bien-seant de vous dérober les témoignages , qu'en vostre personne la Vertu a merité de la reconnoissance generale du Monde. Exercez la donc , pour l'amour d'elle même ; mais n'imitez pas ces jaloux & malicieux animaux , qui portans sur eux des choses qui nous sont fort salutaires , les perdent , ou les devorent , de peur qu'elles ne servent à la guerison de nos maladies. Faites voir vos Ames toutes nuës. Souffrez que les Hommes jettent les yeux sur vostre vie. Permettez leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot , contentez les curiositez étrangeres ; & trouvez bon que le Peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens , afin qu'au moins vous fassiez cesser les injustes murmures de tant

d'Ames oiſives, qui ſoupçonnent du mal en toutes les choſes ſur leſquelles il ne leur eſt pas permis d'exercér leurs jugemens.



La vertu a par tout ſa recompenſe.

EXPLICATION
de la quatorziéme Figure.

Que tu produis, Vertu, de fruits delicieux ;
Que les Hommes par toy, sont differens des
Hommes :
Tu porte tes Amans jusqu'au delà des Cieux,
Et fais que tout ce que nous sommes,
Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.

MAIS ce n'est pas assez que la Vertu soit reconnuë. Elle veut quelque chose de plus éclatant, & trouve bon qu'on luy rende les honneurs qu'elle merite. Nôtre Peintre luy fait justice en ce Tableau : & luy accorde ce que ses nobles travaux exigerent de sa connoissance. C'est pourquoy, il represente un de ces anciens conquerans, qui

entre en Triomphe dans la Ville de Rome, monté sur un Char d'Or & d'Yvoire, couronné d'un Laurier, que la Victoire de ses propres mains, luy a mis sur la teste ; & precedé d'un grand nombre de Soldats, qui portent avec pompe les dépoüilles des Ennemis vaincus, & les marques glorieuses de la liberalité du Triomphant. Un grand nombre de Captifs environnent son Char. Ils marchent selon le Rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y sont distinguez de leurs sujets, par la difference de leurs chaînes ; & rien ne leur reste de toute leur Gloire passée, que le vain éclat de l'Or, dont leurs fers sont composez. Le Peuple est ravy de tant de merveilles qui luy frappent la veuë : Et quoy qu'il ne doive estre que le spectateur des richesses qui entrent en foule dans sa Ville, il ne laisse pas neanmoins de les regarder comme siennes ; & tout impuissant, tout miserable, & tout esclave qu'il est, il se persuade que la vie & la mort, la servitude & la Liberté des Nations

ſont les Ouvrages de ſon caprice, & l'execution des Conſeils qui ont eſté reſolus par la pluralité de ſes ſuffrages.



L'Eternité est le fruit de nos études.

EXPLICATION de la quinziéme Figure.

Muses que vos sacrez mysteres
Changent le destin des Mortels :
Que ceux qu'un beau desir consacre à vos Autels
Portent de puissans caracteres.
Leur nom a plus d'éclat que le flambeau des Cieux.
Le Tems rompt, pour leur plaire, & sa faux & ses aîles ;
Et quãd ils ont quité leurs dépoüilles mortelles,
La Gloire en fait autant des Dieux.

LA Vertu n'est pas satisfaite, pour nous avoir élevez sur un Char de Triomphe. Elle sçait que cét honneur est trop vain, trop commun, & trop court, pour être la recompense de nos travaux. Il n'est bon que pour ces heureux temeraires, qui aprés avoir hasardé leur vie avec succez, & combatu quelques temps des ennemis aisez à vaincre, at-

tendent de leur République des reconnoiſſances proportiōnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros, qui ſont toute leur vie aux mains avec des adverſaires preſque invincibles, comme ſont le vice & l'ignorance, il eſt bien juſte qu'il y ait des honneurs extraordinaires, & que la Gloire elle-même les élevant bien haut au deſſus de la teſte des Conquerans, les porte ſur ſes propres aîles d'un bout du Monde à l'autre & les montre aux Nations avec une pompe qui terniſſe l'éclat de tous les anciens Triomphes. C'eſt ce qu'elle fait en ce Tableau. Elle contraint le Temps, malgré ſa puiſſance, & ſon envie, de luy prêter la main, pour nous mettre au deſſus des choſes periſſables; & publiant de ſiecle en ſiecle le merite des Hommes Illuſtres, annoncer qu'ainſi ſeront honorez tous ceux que la Vertu jugera dignes de l'être.



La Vertu nous rend immortels.

EXPLICATION de la seiziéme Figure.

La Vertu nous arrache à la fureur des Parques:
Alcide en la suivant est monté dans les Cieux ;
Et ses chers Nourissons, soit Bergers, soit Monarques,
Sont mis sans difference à la table des Dieux.

DONNONS, je vous prie, à la Science, ou si vous voulez à la Vertu, (car je tiens que c'est une même chose) toute la Gloire qu'elle a meritée ; & luy rendons tous les témoignages de reconnoissance qu'elle doit justement attendre de nos cœurs. Vous avez vû ce qu'elle a fait pour nous rendre l'admiration des autres Hommes. Voyez

maintenant ce qu'elle entreprend pour nous élever jusqu'à la condition des Anges. La voicy, qui foulant aux pieds le Monde, & s'élevant au dessus des choses perissables, s'envole dans son sejour natal, & dans ces lieux bien-heureux, où l'Immortalité luy prepare une Couronne plus brillante & plus durable que les Etoilles mêmes. Mais elle n'est pas de ces beautez qui se passent au changement ; ou qui par un volontaire manquement de memoire, enferment dans le tombeau de leurs Amans, l'amour que durant leur vie, elles leur avoient témoignée. Celle-cy force les loix de la necessité. Elle triomphe du pouvoir de la Mort, comme elle a fait de la tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps, les dépoüilles de ses Adorateurs. Elle descend dans leurs sepulchres, & r'animant leurs cendres, elle les appelle à une seconde vie, d'autant plus desirable, qu'elle n'est sujette, ny aux persecutions de la Fortune, ny aux foiblesses du corps, ny à cette rigoureuse loy, qui impose la necessité de mourir à quiconque reçoit le Privilege de vivre. Mais nôtre

Peintre, pour ne pas donner à la Vertu, des Amans qui fussent indignes d'elle, les a choisis dans le meilleur siecle, & parmy des Peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel deux de ces premiers Heros de Grece, qui par une magnanimité digne du titre d'Enfans des Dieux, ont passé d'un bout du Monde à l'autre, pour en exterminer les plus cruels Tyrans, & les monstres les plus effroyables, je veux dire l'ignorance & le vice, & qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont merité que la Vertu elle-même, les mist en possession de la gloire qu'ils s'estoient acquise par deux si belles & difficiles voyes.



L'Esprit a besoin de repos.

EXPLICATION de la dix-ſeptiéme Figure.

Un travail continu, nous eſt un long ſupplice,
Le bal qui dure trop, laſſe le plus diſpos :
Il faut menager à propos
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celuy qu'on donne au repos.

LES Muſes nous ont beaucoup donné. Il leur reſte toutefois une liberalité à nous faire ; & comme c'eſt leur coûtume de joindre aux recompenſes publiques & immortelles, des ſatisfactions particulieres & ſecretes ; elles veulent que le Philoſophe ſe délaſſe l'eſprit, & deſcende de ſes hautes ſpeculations, pour s'abbaiſſer juſques aux jeux & aux divertiſſemens des Hommes vulgaires.

Les voicy elle-mêmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agreable solitude. Le sçavant Dieu qui les conduit, a mis bas son arc & ses fléches, & endort ces neuf belles sœurs par l'harmonie & la douceur de sa lyre. Ne vous figurez donc, pas que l'étude nous engage à un travail perpetuel ; & que ce soit une gêne qui nous persecute sans cesse. Il veut des intermissions, des reprises & des divertissemens. Il veut que de temps en temps l'esprit se délasse de ses travaux, de peur qu'il ne vienne à se rompre pour avoir esté trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos soit une oysiveté vicieuse, ou un assoupissement letargique. Ces doctes Vierges le témoignent assez par leur action. Car bien qu'elles paroissent endormies, elles sont neanmoins delicieusement touchées du doux chant de leur Conducteur ; & meditent même dans leur sommeil, des choses dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.



Le Sage n'eſt pas toûjours ſerieux.

EXPLICATION de la dix-huitiéme Figure.

La Vertu n'a rien de ſauvage ;
Elle charme les cœurs par l'attrait de ſes Loix:
Et permet juſtement que l'homme le plus ſage,
Faſſe l'enjoüé quelquefois.

VOUS vous ſouvenez bien qu'un Homme de l'antiquité faiſant une agreable confuſion des Vertus & des vices de Caton, en diſoit ce Paradoxe ; Que ce Grand Homme pouvoit rendre l'yvrognerie honorable, plûtoſt que d'en pouvoir eſtre des-honoré. Je ne diray pas la même choſe de noſtre Sage ; Mais j'en

diray une qui eſt fort approchante. C'eſt que le Philoſophe peut quelquefois faire le fol, ſans ceſſer d'eſtre Sage. Le Tableau que nous regardons, eſt la confirmation de cette verité. Car les trois figures dont il eſt composé, ſont comme trois figures hieroglifiques, qui ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'en temps & lieu une parfaite Sageſſe peut eſtre aſſociée avec une courte folie, ſans que cette communication puiſſe luy eſtre préjudiciable. Regardez, je vous prie, comme l'Occaſion ſe preſente elle-même à la Sageſſe, & luy ameine cette petite enjoüée, qui déride les fronts, échauffe la froideur de la melancholie, délaſſe l'Eſprit travaillé de longues meditations, & ſçait ſi bien ſe transformer en la choſe qu'elle aime, que peu à peu elle devient une autre Vertu. Ne craignons point aprés une ſi ſolemnelle permiſſion, de nous réjouyr, lors que l'occaſion nous en ſera offerte. Souvenons nous que l'Homme eſt Homme, & que ces continuelles contentions d'Eſprit, qui nous élevent au

deſſus de la matiere, ne ſont propres qu'à ces Intelligences bien-heureuſes, qui en ſont entierement ſeparées.



La joye fait partie de la Sageſſe.

EXPLICATION de la dix-neufiéme Figure.

Le Sage ſçait bienchoiſir
Le temps de rire, & de boire,
Et n'oſte point à ſa gloire
Ce qu'il donne à ſon plaiſir.

IL ne vous eſt plus permis de douter de la verité que je viens de vous apprendre, puiſque la Deeſſe même de la Sageſſe ne paroît en cette Peinture que pour en rendre témoignagne. Elle vous déclare par ſon action qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'eſclave, ou d'hypocondriaque. C'eſt à dire, qu'il ait toûjours les rides ſur le front, les larmes aux yeux, les ampoules

aux mains, la triſteſſe dans l'Ame. Elle veut que nous nous abandonnions judicieuſement aux plaiſirs honnêtes, & aux débauches ſerieuſes; & par maniere de dire, que nous laiſſant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joye, & des bons mots, nous faſions pour quelque temps divorce avec les ſoins, le travail, & les ennuys. Si vous conſiderez bien l'action dont la Deeſſe des Sages nous offre ſon Philtre, vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche, rien de laſcif, rien de vicieux. On diroit même, tant elle fait bien toutes choſes, qu'en nous ſollicitant aux plaiſirs & à la bonne chere, elle nous excite à la moderation, à la temperance, à une façon toute nouvelle de combatre la volupté.

EXPLICATION de la vingtiéme Figure.

Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luts, les vers, les festins & les Fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoüé Dieu de la table,
A choisi le delectable :
L'utile & l'importãt sõt pour les autres Dieux.

LES Personnages qui sont representez en ce Tableau, executent ce qui leur est commandé par la Sagesse. Mais ils ne sont pas assez adroits pour suivre exactement la ligne qui leur est marquée. Ils montent & descendent inconsiderément ; & font voir qu'ils ne sont pas encore bien gueris de leurs imperfections. En effet, les visages extravagans & les actions bizarres qui composent cette Peinture, nous feroient croire qu'il n'y a que des yvrognes communs en cette As-

semblée ; si les discours serieux qui s'y tiennent mal-à-propos, ne nous apprenoient que cette Compagnie est bien plus yvre des fumées de l'esprit, que de celles du vin. Au lieu que les Festins ont esté introduits pour donner du repos à l'esprit, & reparer les forces du corps ; ceux-cy en font des exercices serieux, & n'y lassent pas moins leurs entendemens que leurs corps. Les uns se querellent sur les plus importans points de la Religion. Les autres se font des armes des pots & des plats, pour deffendre le party des Sectes qu'ils ont embrassées. Quelques-uns decident les Affaires des Etats, comme s'ils en avoient la souveraine administration, partagent les Empires avec la même facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du Festin. Tout cela est pour nous apprendre que chaque chose a son temps, & qu'il n'est pas moins ridicule de faire le serieux dans la débauche, & parmy le silence des Festins, que de faire des contes pour rire dans l'Echole des Philosophes, ou dans le Conseil des Princes.



La Vertu est l'objet de l'Envie.

EXPLICATION de la vingt-uniéme Figure.

Plus la Vertu te rend proche des Dieux ;
Plus ton destin est sujet à l'envie ;
Mais quand la Barque aura borné ta vie,
Tes ennemis te voyans dans les Cieux,
De ta splendeur auront l'ame ravie.

APRE'S que nostre Peintre nous a charmé les esprits, aussi bien que les yeux, en nous étalant les honneurs & les plaisirs qui sont destinez pour la Vertu, & nous proposant cette Couronne d'Immortalité, qui est la derniere & la plus pompeuse de toutes celles qui luy sont preparées, il nous fait voir le revers de la medalle, & comme s'il avoit peur que nous l'accusassions de nous avoir trompez, il nous represente l'unique mal-heur auquel cette même Vertu est fatalement assujet-

tie. Vous la voyez aſſiſe ſur ce Cube inébranlable, tenant le Monde ſous ſes pieds ; & témoignant par cette Majeſté heroïque qui éclate dans ſes yeux, qu'elle eſt au deſſus de toutes choſes. Cependant elle eſt attaquée de tous côtez. Icy, le Voluptueux l'accuſe d'avoir des auſteritez barbares, & le plus ſouvent malheureuſes. Là, le Concuſſionnaire & le Partiſan ſe mocquent de ſes ſcrupules, & de ſes deffenſes. Ils la nomment par riſée la Deeſſe des Hôpitaux & des gueux, & luy reprochent la miſerable condition de tous ceux qui fuyent le change, les uſures, & les autres execrables, mais faciles moyens de ſe tirer de la boüe. Plus loin, un Traître luy impute à crime, qu'avant qu'il fit commerce de ſon honneur, de ſa foy, & qu'il vendit aux Etrangers, ſon Prince & ſa Patrie, elle ne luy fourniſſoit pas même ce qu'il avoit beſoin pour le faire languir dans ſa miſere. Bref, les mauvais Juges, les Uſurpateurs du bien d'autruy, les Tyrans, & mille autres peſtes publiques font tous leurs efforts

pour ébranler la constance de la Vertu, & renverser la colomne sur laquelle elle est appuyée. Mais si-tost qu'elle est lasse de leurs blasphêmes, elle se vange d'eux par eux mêmes. La vieillesse, les maladies, la recherche des larcins, en changeant la condition de ces scelerats, changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent misericorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils invoquent dans leurs mal-heurs, celle contre laquelle ils ont vomy tant d'injures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut, que la Vertu est le seul tresor, pour l'acquisition duquel les Hommes doivent travailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâchetez, leurs vols, leurs trahisons, leurs assassinats; & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée, la conjurent de prevenir leur desespoir, ou du moins pour sa vengeance, d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.



L'Envie cede à la Mort seulement.

EXPLICATION de la vingt-deuxiéme Figure.

Le cruel Monſtre de l'Envie
Suit les Grands Hommes pas à pas;
Et pour avancer leur trépas,
Hazarde inceſſamment leur vie:
Mais quand par l'excez de ſa rage,
Leurs jours ont éteint leur flambeau;
Il arme contre ſoy ſon perfide courage,
Et tombe mort au pied de leur Tombeau.

CE Tableau, qui eſt la confirmation du precedent, vous aſſure que la verité qu'il enſeigne, eſt auſſi vieille que le Monde; & qu'au même inſtant qu'il y eut des Hommes ſur la Terre, il y eut

de l'envie. Hercules, ce Heros qui dompta les Monſtres qui paroiſſent les plus indomptables, ne peut neanmoins eſtre victorieux de celuy qui l'obligea de tourner ſon propre courage contre luy-même. Cela eſtant, il faut croire qu'il n'y a qu'un bras qui ſoit capable d'écraſer la teſte de ce Serpent ; & que de toutes les armes qui ont eſté employées pour le vaincre, la Faux de la Mort eſt ſeule aſſez trenchante, pour finir la deſtinée de cette Hydre renaiſſante. Notre Peintre a fort ingenieuſement executé cette penſée ; car nous faiſant voir l'ancien Alcide, qui foule aux pieds le Serpent prodigieux des Marets de Lerne, il nous veut apprendre, que ſi la Vertu eſtoit aſſez forte, pour triompher de la rage des Envieux, il n'y en a jamais eu qui dût pretendre à cét avantage, comme celle d'Hercule ; Cependant, ce Liberateur du Monde, ce prodige de Valeur, auſſi bien que de Juſtice, tenta mille fois en ſa vie, cette grande avanture, & la manqua mille fois ; &

ſemble nous dire par ſon action , que ſans le ſecours de la mort , il n'eût jamais compté l'Envie entre les Monſtres qu'il a domptez.



La Vertu triomphe de tous ses ennemis.

EXPLICATION de la vingt-troisiéme Figure.

Amans de la Vertu, dignes Enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont declaré la guerre,
Vous ne combattez sur la Terre,
Que pour triompher dans les Cieux.

COMME ce n'est qu'aprés la course achevée, que l'on couronne le Vainqueur, ce n'est aussi qu'aprés la fin de la vie, que le Vertueux reçoit sa veritable recompense. Voicy comme un petit crayon du glorieux triomphe que le Ciel promet à la Vertu consommée. Elle paroist victorieuse de tous ses ennemis. Elle est revêtuë de ses armes de parade. Elle est environnée d'autant de trophées qu'elle a défaits de differens adversaires; & foulant aux



Rien ne dure, afin que tout dure.

EXPLICATION de la vingt-quatriéme Figure.

Le Temps qui produit les Saisons,
Les tient l'une à l'autre enchainées;
Et le Soleil marchand par ses douze Maisons,
Renouvelle les Jours, les Mois & les années,
Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours,
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuits qui ne sont point bornées.

MAIS avant que d'arriver à ce comble de Gloire & de Felicité; il faut que l'Homme se dépoüille de ce qu'il a de terrestre. Il faut qu'il abandonne l'habillement qu'il a receu de la Mortalité; & qu'il accomplisse la course qu'il commença le jour qu'il vint au Monde. C'est pourquoy nostre Peintre a mis immediatement aprés le Triomphe de la Vertu, celuy du Temps

& de la Mort. Pour nous le representer au naturel, il expose d'abord à nos yeux ce Tableau de l'Année ; & par consequent celuy de nostre vie. Le Printemps paroît le premier, comme le plus jeune & le plus beau. L'Eté le suit, plein de vigueur, & de feu. L'Automne marche aprés, chargé de ses fruits & de ses plaisirs de peu de durée. Finalement, l'Hyver paresseux, foible, languissant, & accablé de vieillesse, fait tous ses efforts pour ne se pas éloigner de ceux qui le precedent. Le Temps, comme un petit Demon qui vole jour & nuit, est au dessus de la teste de ces quatre differens Associez. Il marque leur course. Il prescrit leur marche, & les faisant retourner d'où ils estoient partis, les condamne à des vicissitudes, qui ne finiront qu'avec le Monde, quoy qu'elles finissent tous les jours. Cette representation nous enseigne, qu'il faut commencer dés nôtre jeunesse à suivre la Vertu; c'est à dire, à ménager le Temps qui vole incessamment, & qui nous portant d'un âge à l'autre, avec une vîtesse plus surprenante que celle même des Eclairs, nous

conduit imperceptiblement à cét instant horrible, où se fait la dissolution de nous-même. Soyons sensibles à ce grand avertissement ; & essayons autant qu'il nous est possible, de ne pas perdre la plus petite partie d'une chose qui dure si peu, & qui nous est si importante, puis que d'elle dépend la possession de la gloire qui vient de nous estre proposée.



Tous les Siécles ont eu leurs vices.

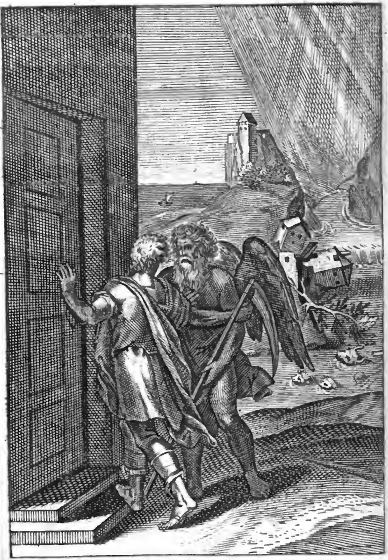
EXPLICATION de la vingt-cinquiéme Figure.

En vain l'objet affreux des tourmens éternels,
Fait peur à tout ce que nous sommes.
Tant que la Terre aura des Hommes,
Le Ciel verra des criminels.

VOICY le Temps à qui nostre Peintre a rendu sa premiere figure. Il nous déclare en ce Tableau, que volant d'un siecle à l'autre, il entraîne avec soy tous les vices & tous les mal-heurs qu'il rencontre dans la rapidité de sa course. Les petits Demons qui l'accompagnent, sont bien aises du changement qu'il leur propose;

& à voir leur contenance enjoüée, on diroit qu'ils ont quelque connoissance de l'avenir, & qu'ils sont assurez que plus le Monde vieillira, & plus leurs forces renouvelleront. Mais, bien qu'ils ayent commencé de regner dés le commencement des Siécles, il est toutefois au pouvoir du Vertueux, de leur arracher un Empire où ils se sont si bien établis. Il faut que ce Demy-Dieu, pour remporter une si grande victoire, fasse résolution de combattre incessamment. Car, encore que ces Tyranneaux soient souvent chassez de leur Trône; ils y remontent presque aussi tost en dépit de leurs Vainqueurs, & trouvent autant de complices de leur usurpation, & autant de deffenseurs, que la Vertu leur peut susciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes sous la conduite d'un si digne General. Faisons voir au Temps & aux Vices, que nous avons assez de cœur pour les combattre tous ensemble; & que malgré la trahison de ceux même qui nous devroient être les plus fidelles, comme estant une

partie de nous-même, nous ſortirons victorieux du combat où ils nous ont engagez.



Il faut s'accommoder au Temps.

EXPLICATION de la ving-sixiéme Figure.

Les Hommes legers & flottans,
Perdent toûjours leur avantage.
Aussi n'appartient-il qu'au Sage,
De sçavoir bien prendre son Temps.

ENCORE que le Temps soit le perpetuel ennemy de la Vertu, neantmoins nous ne devons pas toûjours le considerer comme tel. S'il l'engage dans des grands dangers, & l'expose à la fureur de divers Monstres, il est bon de croire que c'est autant pour la couronner que pour la perdre. Cela estant, il ne faut pas que nous soyons incessamment aux mains avec luy, & que sans cesse nous luy disions des injures. Le Sage peut fort bien s'y accommoder. Il

peut se servi de luy contre luy même & s'il est permis de le dire sans blasphême, il est capable d'imiter l'Esprit éternel qui l'éclaire, & tirer le bien du mal même. Pour en venir là, il n'est pas besoin d'autre chose que de faire une tres-exacte distinction du Temps & des Vices qui l'accompagnent. Car, pourvû que nous ayons l'adresse d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aisément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de luy : Nous luy ferons payer avec usure les droits de nostre hospitalité, & le forcerons de nous porter en dépit qu'il en ait, dans le sejour éternel où nous trouverons nostre conservation & sa ruine.

EXPLICATION de la vingt-septiéme Figure.

Sans te plaindre du Temps qui coule comme l'onde ;
Use bien de celuy que tu tiens en ta main.
Tu n'as qu'un jour à toy. Car peût-estre demain,
La Mort te forcera d'abandonner le Monde.

LE Vieillard qui nous est figuré dans cette peinture, a fait ce que nous venons de dire. Il a bien usé du Temps; l'ayant receu pour son hôte, il en a tiré tout ce dont il a crû avoir besoin. C'est aussi de fort bon cœur qu'il le laisse sortir de sa Maison ; parce qu'ayant vêcu plusieurs années, & par maniere de parler, vieilly tous deux ensemble, ils ont appris



Il n'eſt rien ſi court que la vie.

EXPLICATION de la vingt-huitiéme Figure.

Franc d'Ambition & d'Envie,
Pauvre Mortel, passe une vie,
Que la Mort talonne de prés.
Peu de chose suffit au Sage;
Et pour faire un petit voyage.
Il ne faut pas de grands apprêts.

VOICY le supplice auquel sont condamnez ces Hôtes indiscrets, qui veulent retenir par force, le Temps qui s'en veut aller. Car cét impatient qui ne peut souffrir de contrainte, voyant la force qu'on luy fait pour l'arrêter, se change en un fier ennemy; & au lieu qu'il avoit toûjours paru agreable & complaisant, il devient fâcheux & cruel, & ne donne à son hôte, que de tristes &

funeſtes marques de ſa preſence. Vous voyez comme d'abord il exerce une inſuportable tyrannie dans les lieux où on l'enferme ; & comme, pour conſerver la liberté qu'on luy veut ravir, il retranche à ſes Geoliers, toutes les choſes, en la compagnie deſquelles il avoit trouvé la vie ſi charmante & ſi deſirable. D'un côté s'enfuyent la Jeuneſſe & la beauté, qui ne ſçauroient eſtre ſeparées. De l'autre, ſe dérobent le Repos & le Sommeil, & les Amours ſe voyans pourſuivis de ce vieux Tyran, prennent leur vol droit vers la Jeuneſſe & la Beauté, qui ſont leurs veritables Amantes. Que croyez-vous que deviennent les hommes, quand ils ſe conſiderent dépoüillez de leurs plus belles parties, & revêtus de qualitez ſi contraires à leur nature, que ce ſont autant d'ennemis domeſtiques, & de bourreaux qui les tourmentent ; Certes, ils ſe repentent jour & nuit d'avoir differé la fin de leur vie, & pour l'avoir trop follement aimée, de s'eſtre expoſez à ſes ſupplices, qui leur font continuellemenr ſouhaitter cette longue indolence, dont la Mort eſt accompagnée.

EXPLICATION
de la vingt-neufiéme Figure.

Roy d'un Soleil invisible,
Pompe de la Nature, Enchantement des yeux,
Beauté qui de l'Amour rend le trait invisible;
Il est vray, ton Empire est grand comme les Cieux
Mais ne te flatte point du pouvoir de tes charmes :
Ne vante point les feux : Ne vante point les armes,
Dont tu desoles l'Univers.
Tu passeras un jour par le ciseau des Parques ;
Et si de tes appas, il reste quelques marques,
Ce ne sera que dans nos vers.

LE Temps n'a fait que menacer dans les Tableaux que nous avons vûs. En celuy-cy il commence à executer ses menaces. Comme il voit que l'on ne veut pas le

laiſſer partir de bonne grace, il fait violence à la priſon, & briſant tout ce qui l'enchaîne, il tourne ſes armes cruelles & victorieuſes contre ce qu'il a le mieux aimé. Il ſe fait autant de victimes, qu'il y a de belles choſes dans le Monde. La Force des Heros. L'Eloquence des Orateurs. La Beauté des Dames, ont auſſi peu de charmes pour vaincre cét ennemy public, qu'en ont les Diadêmes, les Trônes, & les autres objets de l'Idolatrie de petites Ames. Tout ploye ſous ce Tyran. Tout cede à ſa cruauté. Les prieres y ſont inutiles. La Force n'y peut rien ; & comme ſi ce ne luy eſtoit pas aſſez de nous détruire, il ajoûte l'inſolence de la mocquerie à la fureur avec laquelle il nous tourmente. Il fait deſcendre la Vieilleſſe à ſon ſecours, ſans qu'il en ait beſoin ; & nous la preſentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'avec la vie, il nous en parle avec un ſoûris mocqueur & nous jure, que nous nous trouverons fort bien d'une ſi ſage & ſi divertiſſante compagnie.



Philoſopher, c'eſt apprendre à mourir.

EXPLICATION
de la trentiéme Figure.

Ce qui n'est pas en ta puissance,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balance mal-à propos,
Entre la Crainte & l'Esperance.
Laisse faire le Ciel. C'est ton Maistre & ton Roy ;
Et supporte avec constance,
Ce qu'il a resolu de toy.

LES Sages vulgaires croiront avoir satisfait au nom de Sage, s'ils considerent les revolutions des choses comme nous venons de les considerer ; & s'ils attendent leur derniere heure, sans se donner la peine de la prevoir & de l'étudier. Mais la Stoïque, c'est à dire, le Sage parfait & consommé, se demande à soy-même où le mene la vieillesse ; & comme avec des

lunettes d'approche, va jusques dans le Ciel découvrir le secret de sa Destinée. Il se familiarise de bonne heure avec la Mort. Il se souvient qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon, que la vie du Philosophe ne doit estre qu'une continuelle meditation de la Mort. Vous le voyez aussi, qui paroît si attentif & si calme au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations, qu'il ne s'abandonne ny à l'esperance, ny à la crainte. Il a l'esprit tout entier occuppé à la contemplation de cette main juste, mais inflexible, qui du haut du Ciel tient les ciseaux dont le fil de nostre vie doit estre couppé; & pour éviter toute surprise, il y tient les yeux de l'esprit continuellement attachez, afin de voir quand elle fermera l'instrument fatal, qui doit le délivrer de la servitude de la matiere.



La Vieillesse a ses plaisirs.

EXPLICATION
de la trente-uniéme Figure.

Roy des avantures humaines,
Qui fais nos amours & nos haines ;
Temps ſous qui les plus forts ſont enfin abatus,
Que tes bontez nous ſont propices,
Quand tu nous ôtes les delices,
Tu nous fais aimer les Vertus.

VOICY donc la Vieilleſſe que le Temps a ſubtilement introduite en la compagnie des Hommes. Les uns s'en deſeſperent. Les autres y ſont inſenſibles. Mais le Sage qui ſçait que par elle, il doit parvenir à ſes plus hautes Dignitez, la reçoit de bonne grace. Il luy laiſſe la conduite

de sa Famille. Il luy permet d'en chasser ce qui luy déplaît, & d'y faire venir ce qu'elle trouvera bon. Vous voyez aussi la Vieillesse, qui semble cajoller ce sage Decrepit ; & qui luy remonstre avec adresse, que desormais il ne doit plus penser aux plaisirs du Goût, du Toucher, & de la Veuë. Elle luy fait aussi chasser de sa compagnie, ces Demons importuns & voluptueux, qui regnent sur nos passions ; & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le sang. Nostre Sage qui connoît son artifice, est ravy de s'y laisser prendre, & de renoncer pour jamais, à des plaisirs qui sont indignes de son âge. Il tourne aussi volontairement la teste de l'autre costé ; & arrête sa veuë debile sur des beautez bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choses corruptibles, il s'attache à la poursuite des éternelles ; & au lieu de prêter l'oreille aux sollicitations de la Volupté, il n'écoute que la Prudence, que la Moderation & que les autres Vertus, qui peuvent

d'une chair caduque & d'une matiere toute uſée, en faire une toute nouvelle & toute immortelle.



Ne t'informe point de l'Avenir.

EXPLICATION de la trente-deuxiéme Figure.

Scrutateurs des choses futures,
Ennemis des Secrets divins;
Ne consultez plus les Devins,
Pour apprendre vos avantures.
L'Art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des Cieux,
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul comme Roy des Humains,
Tient le conte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.

POUR un Sage que vous venez de voir, vous allez estre environnez d'un grand nombre de foux. Le Sage a prevû sa fin, & en a consideré le moment avec joye. Voicy des insensez qui se desesperent au seul nom de la Mort, & qui pour tenter les moyens de l'éviter, s'abandon-

nent à toutes les foibleſſes & à toutes les ſuperſtitions, que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Vous voyez au lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur accompagné de ſes Officiers, & orné des marques de ſa Prelature. Il conſulte ſerieuſement les entrailles d'un Bœuf, & pretend de voir dans le ventre d'une Bête, des ſecrets que les Etoilles même ne nous apprennent que fort confuſément. Plus loin eſt peinte une de ces Cages ſacrées, dans leſquelles les Romains tenoient enfermez les Interpretes domeſtiques de leur Fortune ; & par un aveuglement indigne de leur Vertu, cherchoient dans l'avidité ou dans le dégoût d'un Poulet, la reſolution des choſes pour leſquelles ils ne ſe fioient pas à leur propre raiſon. Plus loin, paroiſſent des Caldéens, des Aſtrologues judiciaires, & d'autres ſemblables Charlatans, & pour faire rougir les Curieux impertinens de leurs extravagances, le Peintre a ingenieuſement placé dans un éloignement deux de ces miſerables affronteurs, qui ſe mêlent de dire la bonne avanture aux

Femmes & aux Enfans. Tous ces divers viſages ne ſont repreſentez que pour détromper les petits eſprits & leur ôter l'envie de ſçavoir les choſes futures.



La Mort eſt inévitable.

EXPLICATION de la trente-troisiéme Figure.

Ne crois pas éviter la Mort ;
Que la Loy divine t'apprefte :
Car fi ton propre toit ne t'écrafe la tefte ;
Le toit d'un Etranger accomplira le fort.

L'AVANTURE que le Peintre nous prefente en ce Tableau, n'eft pas moins étrange, qu'elle eft rare. Elle nous fait voir qu'il y a une notable difference entre un Sage & un Sçavant, & qu'affez fouvent toute la Rethorique & toute la Poëfie peuvent eftre renfermées dans la tefte d'un fou. Elle nous apprend auffi, que malgré les predictions contraires, l'heure de nôtre Mort dépend d'une Horloge, qui ne peut comme les noftres,

estre ny retardée par nostre crainte, ny avancée par nos impatiences. Le bon Vieillard tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une profonde meditation, est ce grand ornement de la Grece, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ses jours par la chûte d'une voûte. Pour se mocquer de cette prediction, il quitta sa Ville, & choisit pour sa demeure ordinaire, les plus agreables solitudes de la Sicile. Mais un jour qu'il étoit attentif à la production de quelque excellente piece, un Aigle qui avoit pris une Tortuë sur le rivage prochain, & qui s'estoit élevé bien haut en l'air, s'arrêta mal-heureusement au dessus d'une si precieuse teste, & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occasion, la prit pour une pointe de Rocher, & l'écrasa en voulant écraser la Tortuë.



Vivons ſans craindre la Mort.

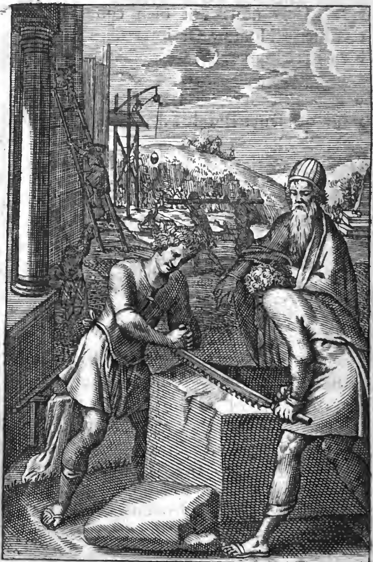
EXPLICATION de la trente-quatriéme Figure.

Tel par un sentiment brutal,
Croit donnant tout à la Nature,
Eviter le chemin fatal,
Qui nous mene à la sepulture.
Tel pense dans la Pieté,
Trouver un lieu de seureté,
Contre les trois Sœurs homicides.
Ils se trompent également,
Le trépas devance les rides,
Ou les suit infailliblement.

CET insensez que vous ne pouvez regarder sans rire, est d'une espece differente de ceux que vous venez de voir. Celuy-cy ne consulte ny les entrailles des Bête, ny la cervelle des Devins. ils se consulte luy-même, & demande à son miroir raison de son changement. Il se voit le visage

couvert de rides, & se veut persuader que ces rides precedent de la malignité de la Glace qui le represente. Il luy soûtient qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité, & que le Temps l'auroit trahy si ces rides estoient veritables. Il s'étoit figuré, le pauvre Homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie luté contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës, & attaché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les Beautez qu'il avoit adorées. Mais, voicy la Pieté, qui se justifie des plaintes que cét Homme de bien luy fait. Elle luy déclare qu'elle ne retarde ny la Vieillesse ny la Mort. Bien au contraire, qu'elle hâte leur venuë, afin que plûtost elle donne à ceux qui la servent, cette jeunesse perpetuelle qui ne se trouve qu'au dessus des Cieux. Ce faux Religieux n'est pas satisfait d'une si sainte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement servy, & témoignant son intention mercenaire, & son amour propre, semble luy reprocher la fin de sa vie, comme la plus haute injustice qui luy pouvoit jamais être

faite. Cela nous fait bien connoître combien l'Homme est interessé. Combien il est hypocrite. Combien il est amoureux de soy-même, & combien peu il l'est de cette éternelle Beauté, pour qui seule il doit avoir de l'amour.



Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir.

EXPLICATION de la trente-cinquiéme Figure.

Que te ſert, vieil Ambitieux,
De voler toutes nos Provinces,
Pour élever en mille lieux,
Des Palais dignes de nos Princes ?
Ignore-tu que les deſtins,
Aprés quelques fâcheux matins,
Vont borner le cours de ta vie ?
Déja tes plus beaux jours ont éteint leur flambeau.
Penſe donc à la Mort. Ton Ame t'y convie ;
Et ſi tu veux bâtir, va bâtir un tombeau.

L'IDIOT que vous conſiderez, eſt le portrait de la pluſpart des Hommes. C'eſt un vieux coupable, qui depuis l'âge de vingt-ans, a fait également commerce de ſa conſcience & de ſon argent. Il eſt connu par toutes les places, où l'uſure eſt

soufferte. Il n'y a Banquet qui n'ait de ses billets. Il n'y a Quaiſſe où il n'ait part. Il n'y a Partiſan qui ne ſoit dans ſes papiers. Il n'y a avance à faire, où ſous le nom d'un Valet, il ne ſoit interreſſé. Par ces illuſtres moyens, il eſt parvenu au comble des biens qui le font injuſtement paſſer pour Homme d'importance. Mais, il eſt en même temps parvenu à cét âge mal-heureux, où il ne peut ſe ſervir de ces richeſſes mal-acquiſes. Il eſſaye neanmoins de retarder ſa fin par des entrepriſes de longue durée. Il prend une jeune Femme, & la prend inutilement pour luy. Il fait des Aſſemblées toutes les nuits : & la Goutte & la Gravelle le mettent jour & nuit à la gêne. Enfin, il croit tromper la Mort, en ſe trompant ſoy-même; & n'eſtant plus qu'un peu de boüe deſſeichée, que peût-être l'humilité du premier Automne reſoudra en ſon premier neant, il ne laiſſe pas de commencer des Palais, que trente vies comme la ſienne ne ſçauroiét mettre en leur perfection. Il devroit bien plûtoſt, pour l'expiration de ſes

crimes, faire travailler à ſon tombeau ; & par la conſtruction de ce dernier logis, ſe preparer bien ſerieuſement à y entrer.



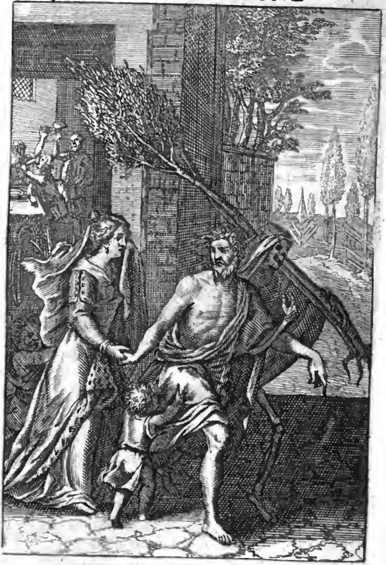
Il n'y a point de prevoyance contre la Mort.

EXPLICATION de la trente-ſixiéme Figure.

Ne tante jamais la fortune.
Vy bien loin des perils de Mars & de Neptune,
Fuy le ſerain des nuits, & les chaleurs du jour.
Tout ce ſoin t'eſt fort inutile.
Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour,
Eſt mort auſſi jeune qu'Achille.

VOICY des Hommes qui veritablement penſent à la Mort. Mais cela n'empêche pas que ce ne ſoient des foux d'une eſpece differente des precedens. Comme ce bâtiſſeur du dernier Tableau, ils croyent que la Mort eſt aſſez complaiſante pour ne les pas faſcher, ou aſſez diſcrete pour ne pas venir où elle n'eſt pas appellée. L'un n'oſe penſer à la

guerre, pour ce qu'il croit que c'est là principalement, où la Mort ne considere ny le merite, ny l'âge. L'autre se persuade, que celuy-là est bien insensé, qui se hasarde sur la Mer, qui se fie à la plus infidelle de toutes les choses, & qui vit en un lieu, où il n'est separé de la Mort que par l'épaisseur d'un ais. Le troisiéme, qui cent fois a ouy dire que le Vent de l'Automne, & l'inconstance de cette saison, sont autant de Ministres, dont la Mort se sert, pour dépeupler le Monde, se tient clos & couvert dans sa Chambre. Il y entretient par artifice, ce qu'il y a de plus sain dans la saison la plus reglée; & se retranche contre la Mort par tous les Aphorismes de la Medecine. Mais ces Robbes fourées, ces calottes à longues oreilles, & toute sa Philosophie Galenique ne retarderont pas d'un jour la prise de cette place, qu'il croit si bien défendre; La Mort trouve passage au travers de ses doubles chassis, de ses paravants, & de ses fausses portes, & le tuë aussi bien que ceux qui sont tous les jours exposez aux perils, ou de la Mer, ou de la Guerre.



La Mort nous dépoüille de toute choſes.

EXPLICATION de la trente-septiéme Figure.

Aimable solitude où j'ay l'ame ravie,
Et goûte le bon-heur que les Cieux m'ont promis.
Livres qui nourrissez les plaisirs de ma vie ;
Et vous rare beauté que j'ay toûjours servie ;
Malgré deux puissans Ennemis
Un jour viendra que la mort blême,
M'arrachant moy-même à moy-même,
M'arrachera du cœur nos objets amoureux.
Je passeray dans l'ombre éternellement noire ;
Et perdant la memoire,
Je perdray malgré moy, l'amour que j'ay pour eux.

LA Mort commence à combattre ; & par consequent à vaincre. Nous sommes arrivez à l'accomplissement des Propheties. L'heure fatale est sonnée. Il faut partir, & aller au lieu, où une justice incorruptible rend à chacun selon ses œuvres. Le

galand Homme que vous voyez dans ce Tableau, n'avoit jamais medité cette matiere. Aussi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de sa fin; & devant les yeux, que l'objet des pertes qu'il va faire. Il a de belles Maisons, une belle Femme, & de beaux Enfans; & voudroit bien jouyr plusieurs siecles, des douceurs qu'il trouve en leur possession. Cependant, lors qu'il y pense le moins, il se voit contraint d'abandonner tant de differentes richesses. Il faut qu'il quitte ses Maisons enchantées, où la pompe des Meubles dispute avec les delices des promenoirs. Il regarde avec desespoir ces longues allées d'Hypreaux, & ces couverts de Ciprez & de Phileries, sous lesquels il se promettoit de trouver d'agreables Hyvers au milieu des Etés les plus brûlans, de confondre l'obscurité des Nuits avec la lumiere des Jours; & dans la rigueur de l'Hyver trouver la verdure des plus beaux Printems. C'est bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a receu le commandement de les laisser à ses Successeurs. Il est obligé de l'executer, & de s'arracher

d'entre les bras d'une Femme, qui n'est possible pas trop fâchée de passer en ceux d'un plus jeune que luy. Les larmes qu'elle répand, vous font infailliblement accuser de calomnie, la liberté de mes soupçons. Mais ne soyez pas si fort indulgent aux artifices d'un sexe naturellement trompeur. Aprés ce que nous avons vû de la Matrone d'Ephése, il ne nous est plus permis de croire aux pleurs, aux gemissemens, ny aux caresses mêmes des Femmes.



La Mort nous égale tous.

EXPLICATION
de la trente-huitiéme Figure.

Toy de qui la teste se couvre,
De ce brillant Métail qui fait suivre les Rois;
Ne croy point que la mort t'exépte de ses Loix;
Elle frappe aussi-tost à la porte du Louvre,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.

PEUT-ESTRE que celuy que la Mort vient d'arracher d'entre les bras de sa femme, auroit esté mieux traité, s'il eût pû produire contre ses violences, les vieux titres de sa Noblesse, ou les marques de sa Dignité. Nullement. Par-tout où paroist la Mort, elle est également audacieuse, également puissante, également absoluë. Si elle ôte in-

follemment la vie aux miserables. Si elle a de l'orgüeil contre les humbles, & de la force contre les foibles, elle attaque avec les mêmes armes les heureux, les superbes, les forts. La voicy, qui d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour, dans laquelle un Roy s'étoit renfermé pour éviter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemptrice des Couronnes, commande outrageusement à ce Prince de descendre; & pource qu'il n'a pas assez tost obey, elle le precipite du haut de la Tour en bas, afin que par cette chûte, elle l'égale au pauvre Savetier, qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Je voy sur vos visages des signes de vostre étonnement; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne-heure accoûtumer à une chose, que tôt ou tard vous estes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions, & qui vivent avec eux, les apprivoisent par leur communication. Il en sera de méme de la Mort, si nous nous pouvons familiariser avec elle; & par l'accoûtumance, nous défaire de l'horreur que

ſa difformité nous donne, nous nous la rendrons ſi agreable, qu'elle nous ſera concevoir un juſte mépris de la vie.



Rien de si certain que la Mort.

EXPLICATION de la trente-neufiéme Figure.

Toutes les fois qu'il plaiſt au ſort,
De nos jours incertains la courſe eſt achevée.
Qu'eſt devenu Louis ? Il eſt auſſi bien mort,
Que Pharamond & Meroüée.

LES Stoïques, qui ſe plaiſent à conſiderer la Mort ſous toutes ſortes de viſages, afin que de quelque façon qu'elle ſe preſente à eux, ils puiſſent la voir ſans étonnement, ont obligé noſtre Peintre de nous la montrer ſous la figure effroyable que vous voyez. Elle eſt occupée à diſtribuer les billets,

qui servent de passe-port aux ames qui sont détachées de leurs corps, pour entrer dans les lieux que la Providence Divine leur a destinés. Chaque Ame reçoit son passe-port ; & se faisant un passage au travers des épaisses tenebres qui l'environnent, gagnent ce penible & déplorable chemin, où l'aveugle marche aussi droit que les plus clairs voyans. Mais à dire la verité, ces imaginations melancholiques, & ces spectacles hydeux, dont les Peintres essayent d'effrayer nos Ames, & leur faire concevoir de l'horreur pour la Mort, ne sont capables de surprendre que des Enfans & des Femmes. Un homme Sage se rit de ses masques & de ses habits de Balet, dont la Peinture couvre la Mort ; & luy donnant en sa pensée, la veritable figure qu'elle doit avoir, la considere de la même sorte qu'il regarde son origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoît qu'il doit finir. Il sçait même qu'il commença de mourir, à l'instant même qu'il commença de vivre. Vous avez les mêmes sentimens,

parce que vous avez le même eſprit. Achevez donc de voir avec plaiſir les autres portraits de la Mort ; & par eux de vous diſpoſer à ſouffrir l'Original.



Le chemin de la Mort est commun à tous.

EXPLICATION
de la quarantiéme Figure.

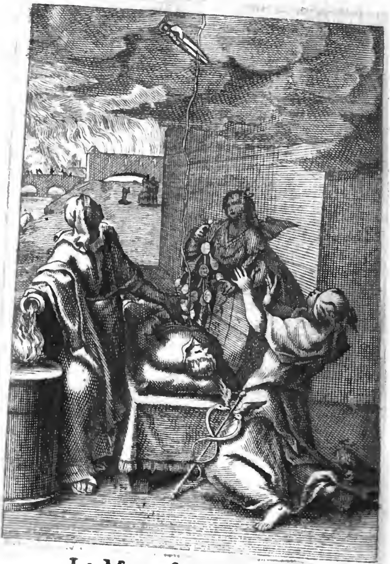
Naiſſons ou Bergers ou Monarques,
Quand le ſort a marqué nôtre dernier momẽt,
Nous tombons indifferemment ,
Sous la main ſanglante des Parques.
Nous deſcendons aux triſtes bords,
Où demeure un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare,
Que Pluton exige des Morts.

NOSTRE ſçavant Deſſignateur ſemble vouloir épuiſer tout ſon art , & toute ſon imagination ſur la matiere de la Mort , tant il ſe plaît à la repreſenter ſous diverſes poſtures. Son Poëte luy a donné la penſée de ce paſſage fatal, qui fait peur

L l

aux plus grands courages ; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur Souveraineté, descendent jusqu'à la condition du moindre de leurs sujets. Celuy que vous voyez entrer dans la Barque de Caron, & payer tristement les arrerages de sa mortalité, est suivy d'un nombre infiny d'autres Mortels, riches & pauvres, vieux & jeunes, doctes & ignorans, qui par divers chemins se sont rendus à ce rivage tenebreux, où toutes les conditions deviennent égales, & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche, que le fameux Roy de Lidie. Alexandre & Darius y sont également victorieux ; & n'ayans plus de Terres & de Mers à partager, se rient reciproquement de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave s'y promenét en paix; & s'estant dépoüillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles, ils voudroient bien repasser du côté de la vie, ou du moins pouvoir apprendre à leurs Successeurs, que de toutes les folies, il n'y en a pas une si étrange, que de courir au travers des

fers & des feux, à la possession d'une chose qu'on est contraint d'abandonner : avant même que de l'avoir possedée.



La Mort est inéxorable.

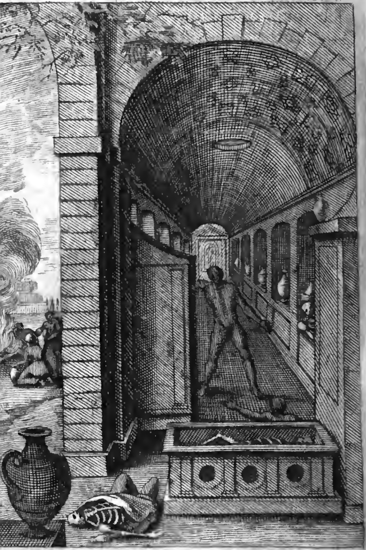
EXPLICATION de la quarante-uniéme Figure.

Ce fameux Orateur dont le puiſſant diſcours
Uſurpa ſans effort l'Empire de la Grece ;
Manqua d'Eloquence & d'adreſſe,
Quand la Mort vint trãcher le filet de ſes jours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
Ont perdu la clarté des Cieux :
Et le devot Loüis qui fut ſi cher aux Dieux
Ne vit plus qu'en noſtre memoire.

JE commence à me laſſer moy-même de ce grand nombre de Tableaux, qui ne repreſentent qu'une même choſe. Noſtre Peintre toute-fois ne les a pas faits ſans rai-

ſon ; & je me perſuade , que ſçachant l'horreur que nous avons du ſouvenir de la Mort , il a crû qu'il ne pouvoit trop de fois , nous renouveller cette importante verité, qu'il n'y a perſonne exempt de la neceſſité de mourir. Voyez-vous cét homme étendu mort ſur ſon lit, qui ne demande que le cercüeil : Si la Pieté, l'Eloquence , & la Nobleſſe pouvoit délivrer quelqu'un de la tyrannie de la Mort , il ſeroit encore dans cette Grandeur éclatante, avec laquelle il vouloit éblouïr les yeux de tout le Monde. Mais , ſoyons Eloquens, ou Barbares : Soyons Empereurs , ou Bergers : Soyons jeunes ou vieux ; il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Il faut retourner d'où nous ſommes venus. Il faut abandonner les biens , dont nous avons eſté d'une façon ou d'autre, mauvais dépoſitaires. Il faut ſe dépoüiller de la Pourpre , deſcendre de deſſus les Fleurs-de-lis , devenir Solliciteurs timides , aprés avoir eſté Juges Souverains , & peut-être Juges corrompus ; & pour comble de douleur , remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il ſe rencontre quelque

difference en nos avantures, elle consiste toute en quelque peu de marbre & de bronze, que la vanité de nos Successeurs font mettre en œuvre, pour publier plus pompeusement l'infirmité de la condition des Hommes.



L'Homme n'eſt rien qu'un peu de boüe.

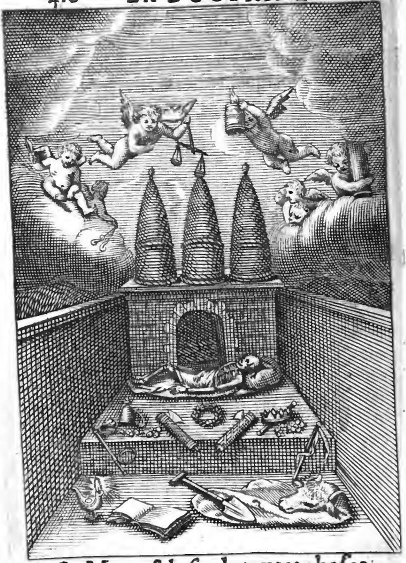
EXPLICATION
de la quarante-deuxiéme Figure.

Tombeau de Jaſpe & de Porphire,
Titres d'Or, Vaſes precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux,
Nous eſt un grand ſujet de rire.
Ces Ceſars & ces Alexandres,
Qui ſont vos plus riches treſors ;
Que ſont-ils qu'un reſte de cendres,
Que la flame a fait de leurs corps ?

SI l'obſcurité de cette voûte effroyable vous permet de remarquer ce qui y eſt caché, vous n'y verrez que les Vaiſſeaux funeſtes, où ſont conſervez les reſtes inutiles des flâmes & du temps. Liſez les Titres pompeux qui ſont gravez en Bronze, au deſſus de ces Urnes d'Agathe, de

Lapis, ou de Christal. Ils vous apprendront, que les plus Grands Monarques des Siécles passez ne sont plus qu'un peu de terre. Ils ont été Conquerans. Ils ont esté Maîtres des Nations. Ils ont esté adorez des Hommes. Cela veut dire, qu'ils ne sont plus, ny Conquerans, ny craints, ny aimez. Voïcy dans ce petit vaisseau de Verre, les cendres de la plus parfaite Beauté de son Siécle. Considerez bien en ce racourcy, toutes les graces, tous les charmes, toutes les merveilles pour qui vous soupirez; & vous serez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de vôtre servitude; vous romprez les chaînes qui vous arrêtent; puis que vous sçavez bien que les Beautez, dont vous estes Idolâtres, ne seront pas exemptes du destin de leurs semblables. Mais je voy bien que ce séjour vous déplaît; & que vous n'estes pas resolus de demeurer longtemps avec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit être toutefois le lieu de vos meditations & de vos retraites. Ce doit être l'Ecole où vous devez apprendre ce qu'il y a de plus im-

portant en ce Monde. Enfin, ce doit eſtre le Temple, où l'Auteur de vôtre vie veut que tous les jours vous luy en ſacrifiez quelques momens.



La Mort eſt la fin de toutes choſes.

EXPLICATION de la quarante troisiéme Figure.

C'en est fait Tout est consommé.
Voicy l'achevement des choses,
Mort, il faut que tu te reposes,
Et brise pour jamais ton dard envenimé.
Mais, ô! qu'en un momẽt ta fortune est changée
Tu cedes à ton tour à ta fatalité;
Et la Nature humaine heureusement vengée,
S'éleve par ta mort à l'Immortalité.

PUISQUE la Mort est la borne de toutes choses, il est juste qu'elle le soit de nos promenades & de nos entretiens. Arrêtons-nous donc, puis qu'elle nous arrête. C'est elle qui bien plus justement qu'Hercule, doit graver sur les Colomnes qui sont peintes en ce Tableau : QUE PERSONNE NE PASSE OUTRE. Vous voyez aussi que tout demeure-là.

Ces Couronnes, ces Tiarres, & ces autres marques de Puiſſance, ſont mélées avec les Menottes & les Foüets, qui ſont le partage des Eſclaves; & vous enſeignent qu'étant arrivé à ce point, il ſe fait un mélange & une égalité de toutes choſes. Les qualitez y ſont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais diſons pour la gloire de la Vertu, qu'elle s'éleve au deſſus de ſes bornes fatales, & que comme elle tire ſon origine du Ciel, où la Mort n'a point d'Empire, elle triomphe auſſi de cette inſolente Victorieuſe; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'Homme, qui ſoit ſoûmiſe à ſa tyrannie.

FIN.

FINE